

4029

5 . 3 . 21.

Digitized by Google

Ital. LII 125

Digitized by Google

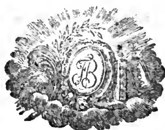
EXERCICE
DE PIÉTÉ.

590998

EXERCICE DE PIÉTÉ POUR LA COMMUNION;

Par le P. GRIFFET.

NOUVELLE ÉDITION.





A PARIS,
Chez BELIN, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques, n°. 22.

M. DCCC. II.



AVERTISSEMENT.

ENTRE les différentes méthodes que l'on peut ſuivre pour ſe ſanctifier par le fréquent uſage de la Communion, on en propoſe une dans ce Livre qui a été connue & pratiquée par un Saint * de ces derniers ſiècles, dans le temps qu'il tenoit encore un rang conſidérable dans le monde. Il communioit alors tous les huit jours; il employoit une partie des jours qui précédoient ſa Commumion à s'y préparer; & dans les trois

* Saint-François de Borgia.

jours qui la ſuivoient, il s'occupoit encore de tous les ſentimens de reconnoiſſance que ce Sacrement exige, & de la conſidération des fruits qu'il doit produire. Par là il ne paſſoit aucun jour de la ſemaine ſans donner au moins quelque heure d'attention à une action ſi auguſte & ſi importante.

Pour mettre les Fidèles à portée de ſuivre la même méthode, on a jugé à propos de tracer ſur ce plan un Exercice de Piété pour la Communion, où l'on raſſemble des Réflexions & des Prières propres à éclairer l'eſprit, & à toucher le cœur de ceux qui ont le

bonheur de participer à cette divine nourriture.

Ces Réflexions & ces Prières sont partagées selon l'ordre des jours de la semaine, ensorte que les trois premiers jours renferment tout ce qui regarde la préparation à la Communion ; le quatrième jour n'a pour objet que la Communion même ; & les trois derniers jours sont employés à méditer sur les effets de la Communion.

On ne prétend pas donner cette Méthode comme une pratique nécessaire & indispensable à tous ceux qui communient : on l'offre seulement

comme un moyen utile & salutaire pour communier avec fruit. Il peut également servir, & à ceux qui communient tous les huit jours, & à ceux qui s'approchent moins souvent de la Table Sainte. Ceux même qui communient tous les jours, y trouveront de quoi varier leurs réflexions & leurs prières pour chaque jour de la Semaine.

On espère que la lecture de cet Ouvrage pourra contribuer à inspirer aux Fidèles le desir de communier souvent, & à les mettre en état de communier dignement. Puisse-t-elle faire sur eux une

impreſſion ſi vive, que leur ame en devienne de jour en jour plus pure, & plus dégagée des foibleſſes & des imperfections qui tariſſent, ou qui diminuent la ſource des graces que Jesus-Christ leur a préparées dans le Sacrement adorable de ſon Corps & de ſon Sang!



TABLE.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit, qui a pour titre : *Exercice de Piété pour la Communion :* je l'ai trouvé conforme à l'eſprit de l'Egliſe, propre à éclairer les Fidèles, à exciter leur amour pour la Communion, à les diſpoſer à s'en approcher ſaintement, et à conſerver les fruits qu'elle produit dans les cœurs bien préparés. A Paris, ce 9 Octobre 1747.

MILLET.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France; ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R. P. Général, permets au P. Henri Griffet de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre intitulé : *Exercice de Piété pour la Communion*, qu'il a compoſé, & qui a été vu & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie; en foi de quoi j'ai ſigné la Préſente. A Paris, ce 27 Octobre 1747.

PIERRE-CLAUDE FREY.



EXERCICE DE PIÉTE POUR LA COMMUNION.

PREMIER JOUR.

Réflexions ſur la grandeur du Dieu qui ſe donne à nous dans la Communion.

Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps. (Matth. chap. 26.)

1. CES paroles ne furent pas dites pour les ſeuls Apôtres; elles s'adreſſoient à tous les Fidèles de toutes les Nations & de tous les

ſiècles : elles s'adreſſoient à moi. Oui, c'eſt à moi-même que Jeſus-Chriſt dit aujourd'hui : *Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps.* Il m'invite à prendre place à ſa Table avec les enfans de ſon Royaume. Ne répondrai-je pas à une invitation ſi preſſante & ſi douce ? Voudrois je imiter la lâcheté de ces indignes conviés, qui ſe voyant appelés au feſtin du Père de famille cherchèrent de vains prétextes pour ne s'y pas trouver ; & qui le forcèrent, pour ne pas reſter ſeul & abandonné, d'admettre à ſa Table une foule de *Pauvres*, d'*Aveugles*, d'*Infirmes*, & de *malheureux*. Et quelle affaire ſi importante ſeroit donc capable de me priver d'un ſi grand bonheur ? C'eſt un Dieu qui m'appelle : le refuſerai-je pour converſer avec les hommes ? Il ne m'appelle que pour ſe donner à moi, pour me nourrir

de ſa Chair & de ſon Sang; pour augmenter & pour affermir dans mon ame la grace ſanctifiante; pour ſoutenir ma foibleſſe; pour me défendre contre les tentations qui m'environnent; pour me conſoler dans mes peines; pour me ſanctifier; pour me transformer en lui; pour me rendre ſemblable à lui.

Et où irai-je, Seigneur, pour trouver de ſi grands biens? Qui me les donnera? Qui ſera capable de me les procurer, ſi je m'éloigne de vous? Le monde oſeroit-il me les promettre? Vous en êtes le ſeul diſpenſateur: on ne les trouve que dans vous & avec vous. Quelle ſeroit donc la grandeur de ma perte, ſi je venois à vous négliger & à vous abandonner! Si le goût de la diſſipation & des vains amuſemens du monde venoit à l'emporter

dans mon cœur ſur cette faim & cette ſoif ardente que je dois avoir de vous poſſéder, ô mon Dieu, qui êtes la vie & la lumière de mon ame! Où ſeroit mon appui dans la tentation, ma reſſource dans l'affliction? Qui me défendroit? Qui me ſoutiendroit? Qui ſeroit capable de me conſoler? Qui pourroit guérir ces plaies funeſtes que j'ai tant de fois reçues par le péché? Qui arrêteroit la violence de ces mouvemens effrénés que je ſens quelquefois naître dans mon cœur? Qui réprimeroit ces inclinations vicieuſes que je ne puis vaincre qu'en combattant avec vous?

Je vous recevrai donc, Seigneur, j'imiterai le zèle & l'empreſſement de ces *Pauvres*, qui ſe rendirent ſans excuſe & ſans délai à l'invitation du Père de famille. Je me rappellerai avec confiance,

fiance, que leur misère & leur indigence ne les firent point exclure de sa Table, qu'ils y remplirent le vuide qu'y laissoit le dédain orgueilleux des hommes aveuglés par la cupidité, & enivrés des intérêts du siècle.

Hélas! je suis encore plus pauvre devant vous, plus dénué des biens de la Grace, plus aveugle, plus foible & plus languissant que ces malheureux, qui paroissoient accablés des disgraces de la fortune & des infirmités de la nature.

II. *Prenez & mangez, ceci est mon Corps.* Je me représente cette nuit sacrée dont parle S. Paul, où Jesus-Christ touchoit au moment de son sacrifice; je le vois au milieu de ses Disciples: il prend du pain, *& il lève les yeux au Ciel.* Que de mystères renfermés dans ce regard de Jesus-Christ! Il lève

les yeux vers le Ciel, 1°. Pour avertir les hommes qu'il va leur donner, non un Pain terreſtre & corruptible, mais un *Pain vivant deſcendu du Ciel*, un Pain miraculeux, *le Pain des Anges;* une Manne cachée, qui ne doit être reçue que par ceux dont *la converſation eſt dans le Ciel:* c'eſt-à-dire, par ceux qui travaillent à détruire en eux l'homme terreſtre, pour y former cet homme nouveau, que S. Paul appelle auſſi *un homme céleſte.* 2°. Pour leur apprendre que ce Pain qui eſt descendu du Ciel, eſt deſtiné à nous y conduire, & qu'il doit être en nous le germe d'une heureuſe immortalité.

Suivons ce regard de Jeſus-Chriſt; élevons avec lui nos esprits & nos cœurs vers le Ciel: c'eſt de là que ce Pain ſacré tire ſon origine. Il n'offre à nos yeux

que des apparences terreſtres, mais la Foi nous découvre que ſous ces voiles obſcurs, il renferme tous les dons du Ciel, & tous les tréſors de la Divinité, puiſqu'il renferme la Divinité même; puiſque par le miracle de la Tranſſubſtantiation, les ſubſtances du Pain & du Vin ſont réellement changées au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt. Ici toutes les figures diſparoiſſent, toutes les ombres s'évanouiſſent. Ici commence la vérité & la réalité de l'Evangile. *L'arbre de vie* qui fut ôté à l'homme pécheur en punition de ſa déſobéiſſance, eſt rendu à l'homme juſtifié par la Grace, & lavé dans le Sang de Jeſus-Chriſt. Que dis-je? l'homme avoit été privé d'un arbre dont les fruits ne ſervoient qu'à prolonger la vie du corps. Il en reçoit un mille fois plus précieux, qui lui conſerve la vie de l'eſprit;

cette vie ſainte & divine, qui ne ſera terminée que par une éternité de bonheur & de gloire.

La Manne que Dieu envoya autrefois à ſon peuple, eſt remplacée par un don plus excellent encore & plus merveilleux. Elle étoit à la vérité l'ouvrage de Dieu, & l'on pouvoit la regarder comme un ſigne éclatant de ſa puiſſance. Elle étoit formée & préparée par le miniſtère des Anges, & l'Ecriture lui donne le nom de *Pain du Ciel* & de *Pain des Anges*. Mais le véritable Pain du Ciel eſt celui que nous recevons dans la Communion, puiſque c'eſt le Pain qui renferme le Dieu du Ciel. Le véritable *Pain des Anges* eſt celui que les Anges adorent, & qui nous rend ſemblables à eux, qui nous élève même en quelque ſorte au-deſſus d'eux, puiſqu'ils n'ont pas l'avantage de recevoir comme

nous ce Dieu tout-puiſſant, qui eſt l'objet éternel de leur adoration & de leurs louanges. Je le recevrai donc dans moi, ce ſouverain Maître, qui d'une ſeule parole a créé le Ciel & la Terre; qui a fait le monde, & qui peut l'anéantir; ce Dieu qui m'a créé moi-même, & qui me conſerve; devant qui je ne ſuis qu'un vil amas de cendre & de pouſſière! Quelle gloire, ô mon Dieu, pour une créature, pour une chair fragile & pécheresse, de ſe voir ſi intimement unie à votre Divinité!

Pour comprendre toute l'étendue de mon bonheur, il faudroit pouvoir meſurer l'intervalle immenſe qui ſe trouve entre votre grandeur & notre baſſeſſe, le néant & l'Etre, le Créateur & la créature. Parce que je ne pouvois m'élever juſqu'à vous, vous avez voulu deſcendre & vous abaiſſer

jusqu'à moi: ô Roi de gloire, *qui est semblable à vous!* Se peut-il qu'un homme foible & mortel s'unisse si intimement avec vous! Qui n'admireroit votre puissance & votre bonté! Vous déployez toute la force de votre bras, pour joindre ensemble les choses les plus incompatibles en apparence, & pour rapprocher les plus éloignées.

III. *Prenez & mangez, ceci est mon Corps.* Ce n'est point ici une simple invitation, c'est un commandement & un précepte Si *vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme*, disoit encore le Sauveur, *vous n'aurez point la vie en vous.* Vous serez donc, non seulement dans un état d'infirmité & de foiblesse, mais dans un état de mort. Il y a donc une obligation véritable de communier;

& quiconque voudroit s'en dispenser absolument, ne vivroit plus de cette vie précieuse de la Grace, qui nous rend dignes de vivre éternellement dans le Ciel. Il est vrai que l'Eglise a déterminé à une seule fois au moins dans l'année cette obligation, qu'elle a trouvé générale & indéterminée dans l'Evangile; mais un Chrétien fervent, un Chrétien a qui Dieu a fait la grace de connoître plus particulièrement, & de sentir plus vivement les avantages de la Communion fréquente, peut-il se contenter d'obéir précisément au précepte de l'Eglise? Est-ce avoir *faim & soif de la Justice*, est-ce être pénétré d'un desir sincère de travailler à sa perfection, que de borner son zèle à une Communion de précepte sans jamais le témoigner à Jesus-Christ par des Communions

de choix, des Communions qui marquent, non-seulement que l'on craint de déplaire à son Dieu par la désobéissance, mais que l'on cherche encore à lui plaire par ces tendres empressemens, que la vraie Piété ne manque jamais d'inspirer aux ames fidelles?

IV. *Prenez & mangez, ceci est mon Corps.* Ainsi s'accomplit la promesse que Jesus-Christ avoit faite auxJuifs, qui se trouve rapportée au chapitre sixième de S. Jean. Il leur avoit dit: *Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde; car ma chair est une véritable viande, & mon Sang un véritable breuvage. Celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui.*

Et il dit ensuite à ses Apôtres: *Prenez & mangez, ceci est mon Corps*

Corps. Prenez & buvez, ceci eſt mon Sang.

Le voilà donc ce Pain vivant, ce Pain deſcendu du Ciel, qu'il avoit d'abord promis & annoncé : la voilà cette Chair qui devoit être notre nourriture : les termes de l'accompliſſement ne ſont pas moins clairs & moins précis, que l'avoient été ceux de la promeſſe.

Il faudroit réſiſter à toute la force du langage humain, & fermer les yeux à l'évidence même, pour détourner à un ſens figuré des expreſſions qui ne préſentent à l'eſprit que la réalité la plus parfaite. Les Juifs ne les entendirent pas dans un ſens figuré ; ils les prirent d'abord dans le ſens le plus littéral, & ils en furent ſcandaliſés. *Comment ſe peut-il faire*, dirent-ils, *qu'il nous donne ſa Chair à manger?* J. C. quoique toujours porté par ſa bonté infinie

à ôter aux foibles toute occasion de scandale, ne leur dit point: Vous vous scandalisez de mes discours, parce que vous ne les prenez pas dans leur véritable sens : vous vous êtes imaginés que je veux vous donner *ma Chair à manger*, & je ne prétends vous en donner que la figure. Au contraire, il insiste encore plus fortement sur la réalité de sa Chair & de son Sang dans le mystère qu'il leur annonce; & après avoir confirmé lui-même par les termes les moins équivoques, le sens qu'ils avoient dans l'esprit, quant à la réalité, il leur proposa le miracle de son Ascension future, comme une preuve évidente de l'étendue de son pouvoir. Malgré les promesses positives d'un Dieu dont ils venoient d'éprouver la toute-puissance par le miracle de la multiplication des Pains, qu'il

avoit fait à leurs yeux, plusieurs l'abandonnèrent, & furent les précurseurs de ces Hérétiques modernes qui se sont séparés de Jesus-Christ pour avoir voulu soumettre aux foibles lumières de leur raison, les divins oracles de la Vérité même. Mais Pierre animé d'une foi vive s'écria aussitôt : *Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Le même partage de sentimens se voit encore aujourd'hui à l'égard de cet auguste Mystère. Des sectes nombreuses d'Hérétiques disent, comme ces Juifs qui abandonnèrent le Sauveur : *Comment se peut-il faire qu'il nous donne sa Chair à manger.*

Les vrais enfans de l'Eglise, les fidèles Disciples de Jesus-Christ, disent au contraire comme S. Pierre : *Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de*

la vie éternelle. De quel côté eſt la vérité ou l'erreur ? Qui eſt-ce qui ſe trompe ? Qui eſt-ce qui s'égare ? Ou celui qui conſent à ſoumettre ſa raiſon à la révélation divine, ou celui qui uſurpe audacieuſement le droit de raiſonner après cette révélation ; ou celui qui ne permet à ſa raiſon que de le conduire à la Foi, & qui s'arrête quand il y eſt parvenu ; ou celui qui veut aller au-delà de la Foi, qui oſe entreprendre de raiſonner ſur la Foi, de raiſonner même contre la Foi ? *Comment ſe peut-il faire*, diſoient les Juifs, *qu'il nous donne ſa Chair à manger ?* Queſtion téméraire, s'écrie S. Cyrille, queſtion injurieuſe à l'autorité ſuprême & à la ſageſſe infinie d'un Dieu tout-puiſſant ; queſtion que l'on peut regarder comme un véritable blaſphême qui doit exciter l'horreur & l'indignation des vrais Fidèles.

Ceux qui parlent comme les Juifs croient être fort raiſonnables, parce qu'ils ne font pas réflexion que la raiſon n'eſt jamais plus ferme & plus éclairée, que lorſqu'elle fait connoître ſes bornes, & qu'elle n'eſt que ténèbres & qu'égarement, lorſqu'elle eſt aſſez audacieuſe pour les franchir; que le comble & le dernier excès de l'aveuglement, eſt de croire appercevoir clairement ce qui eſt évidemment hors de la portée de notre vue. Or, quoi de plus élevé au-deſſus de nous que les Myſtères de la puiſſance de Dieu? Qui a jamais ſu, & qui pourroit ſe vanter de ſavoir juſqu'où elle peut s'étendre? Ecouterions nous la voix de nos ſens? Mais celui qui nous les a donnés, qui en a réglé la deſtination & l'uſage, ne nous aſſure-t-il pas que c'eſt ici une occaſion où les ſens nous trom-

pent ? Quand il s'agit de connoître & d'approfondir les Myſtères de Dieu, le poſſible & l'impoſſible ne ſont plus du reſſort de la raiſon humaine ? ſa ſeule parole doit être la règle de nos jugemens. Pouvons-nous mieux ſavoir ce que c'eſt que le Lieu, l'Etendue, & à quel état la Subſtance peut être réduite ? quel eſt le véritable ſoutien des Qualités ſenſibles qui nous avertiſſent de la préſence des Corps, que de celui qui d'une ſeule parole les a tirés du néant ? Quel raiſonnement ſeroit capable de balancer le témoignage d'un Dieu Créateur ? O homme ! reconnoiſſez ici les bornes de vos lumières, écoutez la voix de Dieu, & ſoumettez-vous.

Oui, Seigneur, je me ſoumets à l'autorité infaillible de votre parole. Il ne me faut point d'autre preuve pour me convaincre. Mes

ſens ſont trompeurs ; ma raiſon eſt ſouvent aveugle, & preſque toujours incertaine ; mais votre parole ne trompe jamais : elle eſt fondée ſur la certitude & ſur la vaſte étendue de vos lumières. Et à qui irai-je, Seigneur ? Qui croirai-je, ſi je refuſois de vous croire ? Dès que je ſais que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu vivant, puis-je douter un moment de la vérité de votre parole ? Ecouterai-je des maîtres aveugles, lorſque je ſuis inſtruit par la vérité même ? Non, Seigneur, je gémirai plutôt ſur leur aveuglement, je vous prierai de les éclairer, & de les ramener dans le ſein de cette Egliſe ſainte qu'ils ont abandonnée. Daignez répandre ſur eux la vive lumière de votre grace, afin qu'attirés & inſtruits par vous-même, ils ſe déterminent enfin à vous dire, comme vos

Apôtres : *Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Votre autorité l'emporte ſur nos défiances ; nous ne raiſonnons plus, nous nous ſoumettons ; nous ne cherchons plus à détruire où à corrompre le ſens propre & naturel de vos oracles ; nous les croyons ; nous vous adorons, & nous ne doutons plus, puiſque vous l'avez dit tant de fois & en tant de manières différentes que nous ne ſoyons véritablement nourris de votre Chair & de votre Sang, par la participation de vos ſacrés Myſtères. Refuſerions-nous à un Dieu ſi grand, l'avantage de pouvoir faire plus que nous ne pouvons comprendre !

V. *Ceci eſt mon Corps.* C'eſt donc un Dieu que je recevrai dans la Communion ; mais un Dieu caché, un Dieu inviſible,

un Dieu qui ne peut être connu & apperçu que par les yeux de la Foi. Le Seigneur s'étoit communiqué aux hommes dès l'origine du monde, mais toujours avec un éclat sensible. Adam & Eve entendirent dans le Paradis terrestre une voix terrible & menaçante, qui leur annonçoit sa présence. Les premiers Justes eurent le bonheur de converser avec lui. Quand il appela Moïse, il lui fit voir une flamme miraculeuse, qui embrâsoit le buisson ardent sans le consumer. Il se montra dans le désert, avec tout l'appareil de sa majesté & de sa puissance. Un nuage épais, une montagne fumante, des foudres & des éclairs, le bruit du tonnerre & des trompettes annonçoient au peuple la présence redoutable du *Dieu des Armées*. Ses Prophètes l'ont vu assis sur son trône de gloire, en-

vironné de ſes Anges, qui l'adoroient dans un humble ſilence & qui ſe couvroient de leurs ailes pour n'être point éblouis de l'éclat de ſa majeſté divine. Ici cette même majeſté paroît entièrement voilée & obſcurcie: rien ne l'annonce, rien ne la découvre. J'entendrai ſeulement le Miniſtre de Jeſus-Chriſt, qui me dira: *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui a effacé les péchés du monde;* mais je ne verrai aucun de ces prodiges qu'il employoit autrefois pour manifeſter ſa puiſſance. En ſerai-je moins heureux que ceux qui les ont vus! Non, ſans doute. Plus il eſt caché, plus j'aurai de mérite à le reconnoître. Plus il eſt caché, plus il me fait ſentir l'amour qu'il a pour moi: j'oſerai même dire que plus il eſt caché, plus il eſt grand. Ce que la Foi me découvre dans ce Myſtère, eſt

encore plus merveilleux que tous les prodiges des premiers temps. Un Dieu caché & anéanti me fait voir un plus grand prodige que celui d'un Dieu foudroyant. Il voile sa Majesté & sa grandeur par des miracles plus singuliers que ceux qu'il a faits pour la découvrir.

Si je l'admire lorsqu'en prononçant quelques paroles, il fait sortir le monde du néant, comment ne l'admirerois-je pas, lorsqu'il change en un moment les substances qu'il a créées; lorsqu'il leur ôte, pour se donner à moi, leur étendue naturelle; lorsqu'il reproduit sans cesse son Corps & son Sang; lorsque je le vois, ce Corps adorable, toujours un, & toujours multiplié; toujours le même & toujours séparé; toujours renaissant & toujours détruit! Le Seigneur, disoit le Pro-

phète, par un effet incompréhensible de sa miséricorde & de sa bonté, a renouvelé le souvenir de toutes les merveilles qui sont sorties de ses mains, en donnant à ceux qui le craignent une nourriture céleste. Ce don ineffable n'est pas un simple renouvellement de ces merveilles, puisqu'il en est le chef-d'œuvre : il n'en retrace pas seulement l'image & la mémoire, puisqu'il les surpasse.

Et que peut-on jamais voir de plus prodigieux & de plus étonnant que cette union mystérieuse qui se fait par la Communion, entre Dieu & l'homme ? Oui, je recevrai dans moi ce même Dieu qui parloit autrefois à ces Saints Patriarches, & qui daignoit leur montrer des signes passagers, mais sensibles, de sa grandeur & de sa puissance. Hélas ! avec quel respect ne recevoient-ils pas des

marques si précieuses de la Bonté divine ? Tremblans & prosternés devant la majesté du Très-Haut, ils s'humilioient, ils s'anéantissoient en sa présence. *Oserai-je parler à mon Dieu*, disoit Abraham, *moi qui ne suis que cendre & poussière ?* Il n'osoit vous parler, Seigneur ! Et comment oserois-je donc vous recevoir, moi qui ne suis pas seulement cendre & poussière, mais une cendre infectée par le péché, une cendre impure & orgueilleuse, qui a eu mille fois la témérité de s'élever contre le Dieu qui l'a formé; moi qui ne mérite pas d'être honoré d'un seul de vos regards !

VI. *Ceci est mon Corps.* Hélas ! je n'oserois approcher qu'avec un respect timide du Bois sacré de la vraie Croix, parce qu'elle a été teinte du Sang de Jesus-Christ.

Avec quels ſentimens de vénération & de reſpect ne dois-je pas recevoir le Corps même qui y fut attaché ! Des milliers de Fidèles ont entrepris de longs & pénibles voyages, pour viſiter les Lieux qui furent autrefois conſacrés par ſa préſence. Ils couroient avec un ſaint empreſſement pour voir l'Etable où il étoit né, le Sépulcre où il fut enſeveli, la Montagne où il fut crucifié. La ſeule vue de ces Lieux ſacrés faiſoit naître dans leurs cœurs les plus vifs ſentimens de la piété, de la reconnoiſſance & de l'amour. Ils baiſoient cette Terre qui avoit été ſanctifiée par la préſence d'un Dieu-Homme. Ils l'arroſoient de leurs larmes. Ils ſe croyoient heureux de l'avoir vue. Ici, diſoient-ils, cet Homme-Dieu naquit dans une Etable, & il fut couché dans une Crêche;

mais ſa naiſſance étoit célébrée par les Anges, & dans ſa Crêche il recevoit les hommages de Rois. Ici confondu dans la foule obscure du Peuple, il recevoit le Baptême des mains de ſon Précurſeur; mais une voix miraculeuſe annonçoit aux hommes qu'il étoit le Fils du Très-Haut. Ici il voguoit avec ſes Diſciples ſur une barque fragile; mais d'une ſeule parole il appaiſoit les tempêtes; il commandoit aux vents & à la mer, & il étoit obéi. Ici il étoit environné de pauvres & de malades; mais il les guériſſoit: il converſoit avec les pécheurs; mais il en faiſoit des Saints. Il diſputoit avec les Docteurs de la Loi, mais il confondoit leur fauſſe ſageſſe. Ici il jeûnoit pendant quarante jours; mais il étoit enſuite ſervi par les Anges. Il ſe retiroit ſur une montagne; mais

une gloire céleſte l'environnoit. Une voix venue du Ciel atteſtoit ſa divinité : Moyſe & Elie l'écoutoient comme leur Maître. Ici il frémiſſoit aux approches de ſa Paſſion ; mais un Ange venoit le conſoler. Il parloit aux ſoldats qui le cherchoient pour l'arrêter, il les terraſſoit. Ici il expiroit ſur une Croix ; mais en mourant il faiſoit pâlir le Soleil, il reſſuſcitoit les morts ; il fendoit les rochers ; il déchiroit le voile du temple.

Au ſouvenir de ces merveilles, ces pieux Fidèles adoroient avec reſpect les Lieux ſacrés qui leur en retraçoient la mémoire. Ils ſe rappeloient le temps, les actions & les myſtère de Jesus-Chriſt.

Ah ! diſoit ſaint Chryſoſtôme, il n'eſt pas néceſſaire de traverſer les mers, pour trouver quelque

choſe

chose de plus grand & de plus respectable que ce qu'ils alloient chercher si loin de leur Patrie. *Le salut est proche de nous.* Entrez dans le Temple du Seigneur, approchez de l'Autel, présentez-vous à la Table sainte, & vous y recevrez ce même Dieu dont les adorables vestiges imprimoient autrefois dans l'ame de nos Pères des sentimens si tendres & si respectueux; vous y recevrez ce même Corps que le Soleil ne put voir attaché à la Croix sans se couvrir de ténèbres; ce Corps dont les derniers soupirs ont déchiré le voile du Temple, ont brisé les rochers, ont fait trembler la terre; ce Corps qui sortit du tombeau victorieux de la mort & de l'enfer, qui s'est ensuite élevé par sa propre vertu au plus haut des Cieux, où il est assis à la droite du Dieu vivant; ce

Corps que vous verrez au jour du Jugement *porté ſur un nuage avec une grande puiſſance & une grande majeſté*, qui ébranlera la voûte du Firmament, qui fera tomber devant lui les aſtres & les étoiles, & qui d'un ſeul regard fera disparoître le ciel & la terre.

Voulez-vous comprendre, diſoit encore ſaint Chryſoſtôme, toute la grandeur & toute la dignité de ce Sacrement? Ne vous arrêtez pas à le comparer à ce que vous voyez de plus auguſte & de plus reſpectable ſur la terre. Vous n'y trouverez que des grandeurs fragiles & paſſagères, de fauſſes grandeurs qui n'ont rien de réel, & qui ne ſubſiſtent le plus ſouvent que dans l'imagination des hommes. Elevez plutôt votre eſprit au plus haut des cieux. Vous y verrez le Dieu-Homme aſſis ſur le Trône de l'Eternel,

des millions d'Anges qui l'adorent, une multitude innombrable de Saints *qui jettent leurs couronnes à ſes pieds*, & qui publient ſes louanges ; vous y entendrez ce Cantique éternel, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui eſt, qui étoit, & qui doit venir : gloire & honneur à celui qui vit dans les ſiècles des ſiècles, à l'Agneau qui s'eſt immolé pour le ſalut du monde.* Tout le Ciel eſt rempli de ſa gloire, tout eſt occupé à lui rendre hommage : les uns l'adorent dans un profond ſilence, les autres célèbrent ſa miſéricorde & ſa bonté par des actions de graces, & par des chants d'alégreſſe ; d'autres lui *préſentent des coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prières des Saints :* tous ſont heureux de le poſſéder & de le voir.

Ravi, étonné de ce brillant ſpectacle, croirez-vous en regardant la terre, pouvoir y retrouver ce qu'il y a de plus grand & de plus reſpectable dans le Ciel ? Vous l'y trouverez cependant ; vous y recevrez ce même Corps que vous avez vu élevé au plus haut des cieux. Il ne ſe montrera pas à vous avec tout l'éclat de ſa majeſté & de ſa gloire ; mais quoiqu'il ſoit caché & comme anéanti, il n'en eſt pas moins ce même Dieu à qui toute puiſſance à été donnée dans le ciel & ſur la terre ; ce même Dieu qui fait le bonheur des Saints, *qui eſt* de toute éternité, *qui étoit* avant tous les ſiècles, & *qui doit venir* à la fin des temps, pour juger le monde, qu'il a racheté de ſon Sang.

O Roi des ſiècles ! Roi immortel ! ne m'humilierai-je pas devant vous ! ne m'anéantirai-je

pas en votre présence ! Ces voiles, ces ombres qui vous couvrent seront-ils capables de diminuer ce respect profond que je dois à mon Dieu, à mon Seigneur & à mon Maître ! L'état humiliant où vous avez bien voulu vous réduire pour vous donner à moi, me fera-t-il oublier que vous êtes *le Dieu fort, le Dieu puissant, le Dieu des armées*, le souverain Maître de l'Univers ! Non, Seigneur, sous ces vils espèces qui vous dérobent à mes yeux, la Foi me découvre toute la grandeur, toute la puissance & toute la majesté du Très-Haut.

O Dieu caché ! ô Verbe anéanti ! je vous adore, & je mets à vos pieds tous les biens que j'ai reçus de vous, pour vous en faire un humble sacrifice. Que ne puis-je vous rendre des hommages aussi parfaits que ceux que vous

recevez de ces ames bienheureuſes qui vous contemplent ſans voile & ſans nuage! O mon Dieu! je vous offre mon cœur ; hélas! il n'eſt pas digne de vous recevoir. Ce n'eſt qu'un vaſe d'argile qui a été mille fois ſouillé par la *tache du péché.* Mais quand il ſera purifié par les effuſions ſalutaires de votre grace, & par une vive & ſincère pénitence, il deviendra ſemblable à *ces vaſes d'or remplis de parfums exquis*, ſymboles des Prières vives & ferventes que vous adreſſent continuellement vos fidèles ſerviteurs, & dont la vapeur agréable s'élève juſqu'à votre Trône *en odeur de ſuavité.*

O prodige de la puiſſance & de la bonté d'un Dieu! La terre devient l'image du ciel! Que dis-je? Elle devient un *ciel nouveau*, où le Seigneur habite, où il ſe communique aux hommes, où

il ſe donne réellement à eux, où il les nourrit de ſa propre ſubſtance, où ils ont le bonheur de le poſſéder, de s'unir à lui, de s'incorporer, pour ainſi dire, avec lui ! Que pouvons-nous donc envier, Seigneur, à ces ames bienheureuſes qui règnent avec vous dans ce lieu de délices ! Ne ſommes-nous pas en état de dire comme elles : *Dieu eſt avec nous ?* Il eſt vrai, mais elles ont toujours l'avantage de voir clairement & à découvert, le Dieu que nous ne voyons qu'à travers des voiles ſombres & d'épaiſſes ténèbres ; de conſerver une pureté exempte des plus légères imperfections ; une pureté ſtable, conſtante & inamiſſible. Tandis que nous ne pouvons le recevoir ſur la terre que dans un cœur foible & fragile, dans un cœur ſujet à mille foibleſſes ; elles poſsèdent ſans

interruption ce Dieu que nous ne poſſédons que par intervalle : elles goûtent en le poſſédant des délices ineffables, des délices inconnues dans cette *vallée de larmes*, à des ames ſoumiſes en quelque ſorte à l'eſclavage des ſens, à des ames trop ſenſibles aux biens & aux maux de la vie préſente, trop éblouies de la figure trompeuſe & paſſagère de ce monde périſſable, trop aſſervies à ce *corps de péché*, à ce *corps de mort* qui les appeſantit, & qui les empêche de ſentir & de connoître tous les avantages de votre préſence.

Nous ne pouvons nous unir à vous en ce monde, ô mon Dieu! que par une union de mérite, de foi & d'épreuve, & par la participation de l'Euchariſtie : les Saints jouiſſent dans l'autre de cette union de récompenſe qui eſt exempte

exempte de viciſſitudes, de ténèbres & d'obſcurité, & qui les lie pour toujours au véritable centre de leur félicité.

VII. Quelle eſt, ô mon Dieu, la funeſte impreſſion de l'habitude! S'il n'y avoit qu'un ſeul temple dans l'Univers où l'on pût recevoir la Communion, un ſeul Prêtre pour la donner, un ſeul homme à qui il fût permis de la prendre; avec quel reſpect, quelle ferveur, quelle humilité & quelle ſainte frayeur ne ſe diſpoſeroit-il pas à une action ſi auguſte & ſi ſainte! Quoi! parce que vous vous donnez à tous, parce que vous vous donnez en tous les lieux du monde; parce que vous nous permettez de participer ſouvent à ce grand Myſtère, faudra-t-il que nous en approchions avec moins de reſpect & d'étonne-

ment! Se peut-il, ô mon Dieu, que votre bonté ineffable ne vous attire de notre part que des respects languissans, qui dégénèrent insensiblement en tiédeur & en indifférence ! Imiterai-je ces Israélites, qui furent d'abord transportés d'admiration & de joie, la première fois qu'ils virent tomber la manne du Ciel ; mais qui s'étant accoutumés à ce don miraculeux, ne le regardèrent plus avec les mêmes yeux, & vinrent même jusqu'à s'en dégoûter ? N'est-ce pas toujours le même Dieu que je reçois dans la Communion ? N'opère-t-il pas toujours les mêmes prodiges pour se donner à moi ? N'est-il pas toujours aussi grand & aussi digne de mes plus humbles hommages ? La première fois que j'eus le bonheur de le recevoir, hélas ! j'étois touché & attendri, j'étois, ce me

ſemble, plus frappé que je ne le ſuis aujourd'hui de la grandeur & de la dignité de ce Myſtère. J'étois tranſporté comme les Juifs à à la première vue de la manne. Pourquoi ces ſentimens ſe ſont-ils affoiblis dans mon cœur? Chacune de mes Communions auroit dû les augmenter. L'uſage d'un Sacrement ſi propre à réveiller ma foi & à ranimer ma reconnoiſſance, ne ſervira-t-il qu'à me plonger dans une funeſte langueur, dans un état de négligence, de froideur & d'aſſoupiſſement! Ne le permettez pas, Seigneur. Que chaque Communion ſoit comme un nouveau trait de flamme qui éclaire mon eſprit, qui pénètre mon cœur, qui renouvelle ma piété. Conſidérez, me dit ſaint Chryſoſtôme, à quelle Table vous êtes appelé: vous allez recevoir ce Corps que les Anges

ne regardent qu'en tremblant, & qu'ils adorent avec des transports de raviſſement & d'admiration, que la durée des ſiècles n'affoiblira jamais.

VIII. David ayant réſolu de bâtir un Temple au Seigneur pour y placer l'Arche d'Alliance, & l'Autel où on lui devoit offrir des parfums & des ſacrifices, diſoit à ceux qui lui paroiſſoient étonnés des ſoins & des mouvemens qu'il ſe donnoit pour préparer cet édifice : *L'entrepriſe eſt grande ; ce n'eſt pas à un homme qu'on prépare une demeure, mais à un Dieu.*

C'eſt ce même Dieu qui va descendre dans moi : je deviendrai par la Communion un Temple auguſte, qui ſera conſacré par ſa préſence & rempli de ſa majeſté. Que je ne dois-je pas faire pour lui préparer dans mon cœur une

demeure digne de lui ! Hélas ! il a bien daigné préparer lui-même le Banquet myſtique, où je ſerai nourri de ſon Corps & de ſon Sang ! Il l'a préparé dès le commencement du monde. A peine le premier homme eut-il commis ce péché funeſte qui a infecté ſa malheureuſe poſtérité, que l'incarnation du Fils de Dieu & l'inſtitution de tous les Sacremens de la Loi nouvelle, qui devoient être les remèdes du péché, furent réſolus dans les conſeils de la Sageſſe éternelle. Il l'a préparé, lorſqu'il fit tomber la manne du ciel, pour en être la figure. Il l'a préparé, lorſque la veille de ſa mort il donna à ſes Apôtres le pouvoir de changer la ſubſtance du pain & du vin en celle de ſon Corps & de ſon Sang, & de tranſmettre ce pouvoir étonnant, ce pouvoir divin à tous les

Prêtres de ſon Egliſe. Il l'a préparé, lorſqu'il prit lui-même le ſacré caractère de Prêtre & de Pontife éternel de la nouvelle Alliance, & lorſqu'il voulut que ſon Sacerdoce fût figuré par celui de Melchiſédech. Il ſe repréſente lui-même ſous la figure d'un homme qui *prépare un grand feſtin*. Si un Dieu ſe prépare ainſi pour venir à moi, avec quel ſoin ne dois-je pas me préparer pour aller à lui ?

Venez tous à moi, dit-il, *vous tous qui êtes chargés & accablés, & je vous ſoulagerai.* Mais qui ſuis-je, Seigneur, pour oſer m'approcher de vous ? Toute l'étendue des cieux ne peut vous contenir, & vous dites, *venez tous à moi !* Les Anges & les Archanges vous révèrent, les Saints & les Juſtes tremblent devant vous : & du ſein de cette gloire inacceſ-

ſible qui vous environne, vous m'appelez à la Communion de votre Corps & de votre Sang; à ce Banquet ſacré où vous ne nous préſentez point d'autre nourriture que vous-même ! Je crois déjà entendre ce cri qui réveilla les dix Vierges de la Parabole : *Voici l'Epoux qui arrive, il faut aller au-devant de lui.* Je me préparerai donc à vous recevoir, ô mon Dieu! par une foi vive, par une crainte reſpectueuſe, par une humilité ſincère.

IX. La foi doit être le principe & le fondement de ma préparation. Elle eſt la ſource de toutes les autres diſpoſitions que je dois apporter à ce ſacré Myſtère. Sans la Foi, toutes les affections tariſſent, toutes les réflexions ſont foibles & languiſſantes, toutes les réſolutions deviennent ſtériles

& paſſagères. Elle ſeule eſt capable de vaincre l'impreſſion extérieure de nos ſens, qui ne découvrent que de viles eſpèces dans un Sacrement où cette Foi nous fait voir un Dieu. Elle ſeule peut nous apprendre à fermer les yeux ſur ce que nous voyons, pour adorer ce que nous ne voyons pas. En vain mes ſens voudroit ébranler ma foi : ma raiſon éclairée par la grace diſſipe leur illuſion, elle détruit abſolument leur foible témoignage.

Je crois, Seigneur ; oui, je crois que je recevrai véritablement, par la Communion, votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Divinité. Vous m'aſſurez, ô Vérité éternelle ! que vous êtes réellement préſent ſous des espèces ſenſibles qui n'offrent plus à mes yeux que l'image & la figure d'un pain matériel, qui

trompent tous mes ſens, & qui me font appercevoir un pain qui n'eſt plus. Je le crois, parce que vous l'avez dit, & que je m'attache plutôt à votre divine parole, qu'au rapport infidèle de mes ſens. Je le crois, & en le croyant, je vous fais un humble ſacrifice de cette raiſon humaine, qui quoiqu'aveugle & incertaine, n'en eſt ſouvent pas moins vaine & moins orgueilleuſe. Je le crois, parce que je ſais que ce n'eſt point par l'examen des queſtions difficiles que vous nous appelez au ſalut, mais par la ſimplicité de la Foi.

Je n'imiterai donc point l'indiſcrète curioſité de Moïſe, lorſque vous lui apparûtes dans le buiſſon ardent. Frappé d'un ſi grand prodige, il voulut d'abord le connoître & l'approfondir: Je m'avancerai, dit-il, & je verrai

de plus près la merveille qui m'étonne; mais auſſitôt vous lui fîtes entendre une voix terrible & menaçante qui lui dit: *N'approchez pas, & n'entreprenez pas de ſonder un myſtère que le Dieu tout-puiſſant a voulu vous cacher.* Cette parole le fit rentrer en lui-même; il n'alla pas plus loin, il ſe contenta de vous adorer & de ſe couvrir le viſage de ſes mains, pour ne pas laiſſer échapper à ſa curioſité un ſeul regard qui pût vous déplaire. Je profiterai de ſon exemple. Vous me dites comme à lui: *N'approchez pas.* Ne raiſonnez pas ſur ce qui eſt au-deſſus de toutes les lumières de votre eſprit. Ne cherchez pas à approfondir ce qui paſſe votre intelligence. Je vous obéirai, Seigneur, je me contenterai de vous adorer dans le ſilence de ma raiſon & de mes ſens.

Je crois, ô mon Dieu! Ma foi

perce ces voiles, elle écarte ces ombres qui vous cachent à mes yeux. Je ne vous demande pas, comme ce Difciple incrédule, à voir & à toucher les plaies facrées de votre Corps. Quand j'aurois porté mes mains dans les traces profondes de ces plaies, je ne vous dirois pas avec plus d'affurance que je le fais aujourd'hui: *Oui, vous êtes vraiment mon Seigneur & mon Dieu.* Je ne vous demande plus aucun nouveau prodige pour m'affurer de votre préfence. J'aime mieux conferver tout le mérite de ma foi. J'aime mieux jouir du bonheur de ceux qui croient fans avoir vu. Quand même vous me parleriez comme à Moïfe, la parole qui viendroit frapper mes oreilles, feroit-elle plus claire & plus infaillible que celle que je lis dans votre Evangile? Je crois, Seigneur; mais je

vous conjure d'augmenter ma foi, & de suppléer à ce qui lui manque. Elle est ferme & sincère; rendez-la vive & pénétrante. Elle soumet mon esprit; faites encore qu'elle frappe jusqu'à mon cœur.

Donnez-moi *ces yeux du cœur éclairés par la Foi*, dont parle saint Paul; *cette Foi de Dieu*, dont vous parlez vous-même, & qui n'est appelée ainsi que parce qu'elle vient de vous, & qu'elle nous élève jusqu'à vous: cette Foi qui répond à l'immensité de votre Etre, parce qu'elle est sans bornes: cette Foi qui fait sur l'ame fidelle une impression si forte, que le témoignage des sens n'y pourroit rien ajouter: cette Foi dont le respect va jusqu'au saisissement, & qui du plus loin qu'elle apperçoit le Corps de son Dieu, sent un éclat de majesté qui la frappe,

qui la trouble, qui l'interdit, & qui lui fait dire comme à S. Pierre : *Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je ne ſuis qu'un homme*, & un homme pécheur : cette Foi qui a beſoin de la lumière de votre grace pour être effrayée, & de la confiance qu'inſpire cette même grace pour être raſſurée ; cette Foi timide qui vous craint ; cette Foi reſpectueuſe qui vous adore ; cette Foi ardente qui nous unit à vous ; cette Foi généreuſe qui nous immole avec vous. O ſi je n'étois rempli, quel ſeroit mon étonnement & mon reſpect à l'approche de votre Table ſacrée ! Une ſainte & religieuſe horreur s'empareroit de mon ame ; la crainte me pénétreroit juſqu'à la moëlle des os ; toutes les penſées terreſtres s'éloigneroient de mon eſprit ; tous les deſirs de la chair & du monde ſeroient bannis de

mon cœur. Je ſerois abſorbé & comme anéanti dans cette penſée : *Je vais recevoir mon Dieu !* Le recevrai-je avec cette Foi foible & languiſſante, qui ne conſiſte que dans une ſoumiſſion d'uſage & de bienſéance à des principes établis ; avec cette Foi ſuperficielle qui s'arrête, pour ainſi dire, à la ſurface de nos divins Myſtères, ſans aller juſqu'aux tréſors de graces & de ſalut qui y ſont enfermés ? Cette Foi volage & paſſagère qui ſe dément dans ſa conduite ; cette Foi groſſière & ſuperſtitieuſe, qui n'aboutit qu'à des hommages purement extérieurs ; cette Foi uſée par l'habitude, qui fait toujours tenir le même langage, ſans produire dans le cœur les mêmes ſentimens ; cette Foi enfin tranquille & vulgaire qui n'a rien de grand, rien de vif, rien d'animé, rien de digne

du Dieu qui ſe donne à nous dans la Communion?

Hélas, Seigneur! lorſque vous viendrez juger le monde, & que vous paroîtrez dans les airs ſur une nuée éclatante, les hommes *ſécheront de crainte & de frayeur.* Ils iront ſe cacher dans des antres profonds, & ils prieront les montagnes de s'écrouler ſur leurs têtes.

Mais ces mêmes hommes ne vous voient-ils pas, ne vous reçoivent-ils pas dans la Communion? Quoi! parce que le nuage qui vous couvre ne retentit pas du bruit de votre tonnerre, parce qu'il ne lance ni foudres ni éclairs, on vous regardera ſans frayeur & ſans crainte, & l'on refuſera preſque de vous adorer! Foibles hommes! vils eſclaves des ſens! *hommes de peu de foi!* Ils oublient votre grandeur & votre gloire, dès quelle ne paroît plus! Un

Dieu caché eſt pour eux un Dieu inconnu. Ils ne le craignent, ils ne le reſpectent qu'à proportion qu'ils le voient foudroyant & terrible! Sa puiſſance n'eſt rien pour eux, à moins qu'elle ne brille; & il ſemble la perdre quand il daigne la voiler!

Une Foi vive inſpire d'autres ſentimens. Elle nous découvre toute la majeſté d'un Dieu caché; elle nous fait ſentir tout le poids de ſa préſence. Augmentez donc, Seigneur, la ſource & la vivacité de ma Foi: ſa lumière me ſuffit. Si elle m'éclaire, je n'aurai plus beſoin, pour vous reconnoître, d'appercevoir ces rayons & ces éclairs qui partent de votre Trône.

Il ne me faut point d'autre maître que ma Foi, pour m'apprendre tous les ſentimens qui peuvent me rendre digne de vous recevoir. Mais, que dis-je? hélas! Seigneur,

Seigneur, eſt il poſſible que je devienne jamais digne d'un ſi grand honneur! Ai-je donc oublié qui je ſuis, & qui vous êtes! Cette Foi m'éclaire en ce moment. Elle m'humilie; elle me fait ſentir vivement toute la disproportion qui ſe trouve entre un Dieu & une vile créature. Et qui ſuis-je, ô Dieu de gloire & de majeſté, pour que vous daigniez deſcendre juſqu'à moi!

Quoi! vous vous donnez à moi, Seigneur! Vous à moi! vous qui êtes ſi grand, ſi puiſſant, ſi admirable, à moi qui ſuis l'ouvrage de vos mains! Vous qui êtes mon Créateur; à moi qui ne ſuis que votre créature! Vous qui êtes mon Rédempteur & mon Sauveur; à moi qui ai ſans ceſſe beſoin des effets de votre Rédemption! Vous qui ſerez mon Juge; à moi qui ſubirai votre jugement!

Vous qui êtes immortel ; à moi qui ſuis dévoué à la mort dès le premier moment de ma naiſſance ! Vous qui êtes la vérité, la ſageſſe & la ſainteté par eſſence ; à moi qui n'ai que des lumières ſi fauſſes, des vertus ſi foibles & ſi imparfaites ! Vous qui ſubſiſtez éternellement ; à moi dont les jours ſont bornés par votre puiſſance & meſurés par votre volonté ! Que ne puis-je, ô mon Dieu, m'humilier auſſi profondément devant vous que je vous vois humilié pour moi ! A quel degré d'abaiſſement n'êtes-vous pas descendu ! à quels indignes outrages ne vous expoſez-vous pas pour être ma nourriture ! et par quels ſentimens pourrai je vous en dédommager ! Suis-je donc en état de réparer votre gloire ! Quand tous les hommes enſemble vous rendroient les hommages les plus aſſi-

dus, les plus purs & les plus parfaits; quand ils ne cesseroient de vous adorer, en feriez-vous plus grand ! O mon Dieu, imprimez dans mon ame une idée si vive de votre souveraine grandeur & de mon extrême bassesse, que je n'oublie jamais la faveur inestimable & incompréhensible que vous faites aux hommes, quand vous leur dites : *Prenez & mangez, ceci est mon Corps.*





SECOND JOUR.

Réflexions fur la charité du Dieu qui fe donne à nous dans la Communion.

C'eft ainfi que Dieu a aimé le monde. (S. Jean, chap. 3.)

1. UN Dieu humilié, un Dieu anéanti, un Dieu caché fous des voiles & fous des apparences terreftres pour fe donner aux hommes, & pour leur fervir de nourriture ; c'eft ce que l'on peut regarder comme le dernier effort de l'amour ; comme le miracle de l'amour ; comme l'affemblage complet de toutes les inventions,

de tous les chef-d'œuvres, de tous les ſacrifices de l'amour. Cet amour paroiſſoit épuiſé par tout ce qu'il avoit déjà fait pour notre ſalut. Il s'étoit fait homme, quoi de plus étonnant! *Ayant la forme & la nature de Dieu, il avoit pris la forme d'eſclave.* Heureux dans le ciel, il étoit venu ſouffrir & mourir ſur la terre. Que pouvoit-il faire de plus! que pouvoit-il ajouter à des marques ſi ſingulières & ſi éclatantes de ſa charité divine! cependant ſon amour n'eſt pas encore ſatisfait; il imagine de nouvelles reſſources. *Jesus ſachant que l'heure étoit venue où il devoit quitter le monde pour aller à ſon Père, après avoir aimé les ſiens qui étoient ſur la terre, les aima juſqu'à la fin.* C'eſt-à-dire, juſqu'au comble & à la perfection de l'amour, juſqu'au dernier terme, au dernier excès où l'on

puisse porter l'amour ; puisqu'après avoir aimé les hommes jusqu'à se rendre semblable à eux, il voulut encore les nourrir de sa Chair & de son Sang, pour les rendre semblables à lui.

II. En se faisant homme il avoit éclipsé sa divinité. Dans ce Sacrement il cache, il dérobe à nos yeux son humanité même ; il disparoît, il demeure dans des ténèbres impénétrables à nos sens, pour assurer le mérite de notre Foi : il se rappetisse pour se proportionner à nous.

Etant homme il faisoit des miracles pour manifester sa gloire ; il n'en fait ici que pour l'ensevelir : il ne se montre que sous la forme & l'apparence d'une nourriture simple & commune, pour se communiquer à tous. Il perpétue dans son Eglise le pouvoir

de conſacrer cette nourriture, & de la rendre divine; il y établit un Sacerdoce éternel, qui eſt l'image du ſien, pour étendre d'âge en âge, & de générations en générations les effets de ſa miſéricorde, & pour être avec nous juſqu'à la fin des ſiècles. Des hommes mortels tranſmettent ce pouvoir ſublime à leurs ſucceſſeurs. Ces hommes meurent, mais le Sacerdoce de la Loi nouvelle ſubſiſte toujours, & les effuſions ſalutaires du ſang, de la grace & de l'amour de Jeſus-Chriſt ne tariſſent jamais. Ce Sacrement eſt donc le chef-d'œuvre de l'amour; il ne peut avoir été produit & imaginé que par l'amour même.

III. L'amour de Jeſus-Chriſt pour les hommes qui ſe montre ſi ſenſiblement dans cet auguſte myſtère, y paroît avec les qualités les

les plus touchantes & les plus capables de nous attirer. C'eſt, 1°. un amour déſintéreſſé, 2°. un amour éternel, 3°. un amour prévenant, 4°. un amour empreſſé, 5°. un amour tendre; 6°. un amour patient, 7°. un amour généreux, libéral & magnifique.

IV. *Amour déſintéreſſé.* Qu'a-t-il beſoin de nous ? N'eſt-il pas heureux ſans nous ? Que ſommes-nous devant lui ? En quoi notre amour pourroit-il augmenter ſa gloire ? Ne ſubſiſte-t-elle pas indépendamment de nous ? Ne lui eſt-elle pas propre & perſonnelle ? Quand nous l'aimons, en eſt-il plus grand ? Quand nous ne l'aimerions pas, ceſſeroit-il d'être Dieu ? Qu'ai-je affaire de vos ſacrifices, de vos holocauſtes & de vos hommages, diſoit-il autrefois aux Juifs ? Aſſis ſur un Trône de

gloire, couronné de toutes les ſplendeurs de la Divinité, que m'importe d'avoir une place dans votre cœur ou d'en être banni? Ah ! Seigneur, ſi nos ſacrifices n'augmentent en rien cette grandeur qui vous eſt eſſentielle & naturelle, comment pourroit-elle croître lorſque vous vous ſacrifiez vous-même? Si vous n'êtes pas encore ſuffiſamment honoré par un culte uniquement deſtiné à célébrer votre gloire, comment le feriez-vous dans un Sacrement qui la couvre & qui l'obſcurcit! Si notre cœur ne peut jamais être un trône digne de vous, pourquoi tant de miracles & d'abaiſſemens pour y pénétrer!

En ſuppoſant même que vous voulez vous livrer tout entier pour le ſalut des hommes, ne l'avez-vous pas fait? L'ouvrage de leur rédemption n'eſt-il pas accompli?

N'avez-vous pas brisé leurs chaînes? Ne sont-ils pas guéris & réconciliés ? N'êtes-vous pas monté au ciel pour y recevoir la juste récompense de vos travaux & de vos souffrances? Qui peut donc vous obliger à venir habiter encore *cette terre de malédiction*, si ce n'est un amour aussi prodigieux dans son désintéressement que dans ses effets?

Je vous vois assis à la droite du Très-Haut, adoré des Anges & des Saints, régnant dans le ciel & gouvernant la terre. Qui peut vous rappeler encore en ce *lieu d'exil*, dans cette *vallée de larmes*, où vous ne trouvez presque partout que des pécheurs qui vous offensent, que des ingrats qui vous oublient, que des rebelles qui vous font la guerre, que des aveugles qui vous méconnoissent ? N'est-ce pas assez pour cette terre

maudite, d'avoir été une fois arrosée de votre Sang? Vous avez racheté le monde, n'est-il pas temps que vous veniez le juger avec tout l'appareil de votre majesté & de votre puissance? Vous y avez paru sous la forme d'esclave; venez vous y montrer en maître & en souverain. Vous avez cherché à l'attirer à vous par les miracles de votre bonté, venez l'effrayer par les foudres de votre justice. Vous en avez été le Rédempteur & le Sauveur; venez en être le Juge. Mais non, vous voulez encore le sanctifier en le nourrissant de votre propre Chair, vous voulez être avec nous jusqu'à la fin des siècles; & vous reculez encore ce terme, pour étendre la durée de cette marque éclatante de votre amour. Vous différez le jour de votre gloire, pour prolonger les jours de vos humilia-

tions. Mais pour qui faites-vous, Seigneur, un ſi grand ſacrifice? A qui vous donnez-vous? A des hommes ſouvent incapables de connoître le prix de vos bienfaits; à des hommes déterminés à ne payer vos avances que par des mépris, vos empreſſemens que par des rebuts, vos graces que par des réſiſtances, votre amour que par des outrages; à des ingrats, qui vous poſsèdent & qui vous négligent, que vous appelez & qui ſont ſourds à votre voix; à qui vous vous livrez, & qui ſe livrent au monde; à des pécheurs qui ne peuvent preſque pas vivre ſans vous déplaire, à des lâches ſerviteurs qui vous aiment par intervalle, & qui vous offenſent par habitude.

Le Sage avoit donc bien raiſon de dire, que votre amour pour les hommes étoit ſemblable à un

feu que rien ne peut éteindre, puiſque cet affreux débordement de crimes dont le monde eſt inondé, n'a pas été capable d'en diminuer les ardeurs.

Dans vous, Seigneur, quel excès de bonté! Dans nous, quel excès d'ingratitude! Combien ne devons-nous pas en rougir! De quel œil regarde-t-on ceux qui ne répondent aux plus grands bienfaits que par l'indifférence ou par la haine? O bonté divine & inaltérable! votre conſtance à nous aimer couronne en quelque ſorte la pureté & le déſintéreſſement de votre amour. La grace méritée cesseroit, en un ſens, d'être grace; mais la grace non méritée, & plus encore, la grace offerte à des ingrats eſt une libéralité pure & digne de vous.

V. *Amour éternel.* Quand a-t-il

commencé, & quand est-ce qu'on en verra la fin ? Il n'a point eu de commencement, & il ne doit jamais finir.

Il n'a point eu de commencement, puisqu'il est de toute éternité, Dieu ayant prévu de toute éternité la création de l'homme, la chûte de l'homme, & tout ce que Jesus-Christ feroit un jour pour le salut & pour la sanctification de l'homme. L'amour qu'il nous témoigne dans le Sacrement qui l'unit avec nous, participe donc en quelque sorte à l'éternité de Dieu même. Cet amour étoit avant tous les temps, & il subsistera dans tous les temps. Ce Sacrement durera jusqu'à la fin du monde : l'Eglise ne cessera jamais de nourrir ses enfans de la propre chair de son divin Epoux.

O charité éternelle, plus ancienne & plus durable que les

hommes qui en ſont l'objet ! Dieu nous a aimé dès le commencement du monde, avant même qu'il y eût un monde. Il a préparé pour nous avant tous les ſiècles, le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, comme un témoignage perpétuel & toujours ſubſiſtant d'une charité qui ne s'éteint jamais, qui ne s'affoiblit jamais. Hélas ! il ne nous donne que le temps de notre vie pour lui témoigner la reconnoiſſance que nous devons à un amour ſi ſolide & ſi permanent ! Seroit-ce trop de l'employer toute entière à l'aimer ? ne devroit-elle pas encore nous paroître trop courte, pour remplir à cet égard toute l'étendue, de nos obligations ? Mais non. De cette vie même qui ne nous paroît jamais aſſez longue pour nous aimer nous-mêmes, pour aimer le monde & les plai-

ſirs ; combien n'en avons-nous pas déjà retranché d'années à l'amour que nous devons à notre Dieu !

Ah ! il n'eſt que trop vrai, diſoit S. Auguſtin, je vous ai connu trop tard ; Beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! j'ai commencé trop tard à vous aimer. Votre amour pour moi étoit avant le temps, & le temps ne pourra le détruire. Le mien a été trop ſouvent le jouet du temps & de l'inconſtance : ce ſentiment même qui eſt actuellement dans mon cœur, n'en ſera-t-il pas bientôt effacé ? N'aurai-je pas encore des jours de dévotion & des jours de péché ; des jours pour vous & des jours pour le monde ? Ah ! Seigneur, imprimez aujourd'hui dans mon ame des ſentimens qui ne s'affoibliſſent jamais, qui ne s'effacent jamais. Faites y naître un amour qui répare par ſa viva-

cité les années que j'ai paſſées ſans vous aimer, & qui par la conſtance ſoit au moins une foible image de la perſévérance & de l'éternité du votre !

VI. *Amour prévenant.* Le Verbe de Dieu, avant que de ſe faire homme, promit ſa venue, & la fit prédire par ſes Prophètes; mais il la différa. Elle fut attendue; elle fut deſirée pendant plus de quatre mille ans. Elle fut le fruit des vœux ardens & des inſtantes prières de tous les Juſtes de l'ancienne Loi. Combien de temps ne furent-ils pas obligés de ſoupirer après le ſalut & la rédemption d'Iſraël ? Par combien de gémiſſemens & de larmes ne l'appelèrent ils pas à leur ſecours ? Toute l'Ecriture paroît animée des vifs mouvemens de leur eſpérance & de leurs prières. Il arriva enfin,

ce divin Rédempteur, mais après avoir été demandé & attendu pendant plusieurs siècles.

Ici c'est lui-même qui vient à nous, c'est lui qui nous invite & qui nous appelle. Les Patriarches & les Prophètes lui disoient : *Venez, Seigneur, ne tardez pas*, ne différez pas plus long-temps notre bonheur & notre délivrance. Ici c'est lui qui nous dit : *Venez à moi.* Ils disoient : *Cieux, abaissez vous, & donnez-nous notre Sauveur.* Ici les Cieux s'abaissent d'eux-mêmes, & le Dieu du Ciel se présente à nous sans attendre que nous l'ayons demandé. Les Prophètes disoient : O *cieux ! envoyez-nous votre divine rosée ; faites descendre le Juste comme une pluie salutaire, & que la terre ouvrant son sein nous produise son Sauveur.* Ici la rosée céleste prévient nos prières & nos souhaits :

la terre ouvre ſon ſein pour produire des fruits qui ſont en un moment changés & conſacrés par la vertu de ſa divine parole. Le ciel n'attend pas qu'on le ſollicite; le Juſte & le Sauveur des hommes nous eſt offert : il nous dit : Je veux me donner à vous, *Prenez* & *mangez*, recevez-moi dans votre cœur ; préparez-vous ſeulement, & rendez-vous dignes de l'honneur que je vous fais. Ils lui diſoient : *Seigneur, percez les Cieux, deſcendez ſur nous, & faites éclater votre puiſſance ; & ces montagnes orgueilleuſes*, qui ſont la figure des paſſions qui nous dominent, *ſeront fondues & anéaties en votre préſence.* Ici c'eſt lui qui nous dit : J'ai percé les Cieux pour me donner à vous ; j'ai raſſemblé toutes les merveilles de ma puiſſance pour m'unir intimement avec vous. Je ſuis prêt à me joindre

à vous pour vous soustraire à l'empire de ces passions qui vous tyrannisent, & pour vous soumettre uniquement à celui de la grace & de la vertu. Quoi, Seigneur, vous venez à moi, vous m'invitez, vous m'appelez, vous me prévenez! Ah ne seroit-ce pas à moi à vous chercher, & à me lever pour aller à vous? Ne seroit-ce pas à moi à vous appeler par des vœux encore plus ardens, des soupirs plus vifs & plus fréquens que ceux des Patriarches & des Prophètes? J'irai donc à vous, Seigneur, puisque vous n'attendez pas que je vous appelle; mais j'irai avec tous les transports de la reconnoissance & de l'amour, & je m'écrierai: Que ne dois-je pas à un Dieu qui m'aime jusqu'à faire les premières avances pour me chercher; à un Dieu qui m'offre ce que je devrois

lui demander, qui se présente lui-même à moi; qui m'invite à prendre & à recevoir ce que je n'aurois pas mérité de posséder par mes plus ferventes prières, à un Dieu qui ouvre les cieux pour me nourrir, sans attendre que j'aie ouvert mon cœur pour le désirer!

Entrez-y, Seigneur, dans ce cœur qui ne doit soupirer que pour vous. Possédez le tout entier & sans réserve. Votre bonté infinie surpasse toute ma reconnoissance. Je reçois un Dieu! un si grand don sera-t-il suffisamment payé par l'amour d'un homme!

VII. *Amour empressé.* Le Seigneur ne s'offre pas seulement à moi dans la Communion, mais il me presse, il me sollicite de le recevoir. Il ne se contente pas de m'attirer, il ne me dit pas simplement, *vous pouvez venir*, mais

venez. La Sageſſe s'eſt bâti un Temple, où l'amour a préparé un feſtin délicieux : il crie, il fait entendre ſa voix, & il dit: *Venez, mes enfans, venez vous nourrir du Pain céleſte que je vous ai préparé. J'ai deſiré ardemment*, diſoit le Sauveur à ſes Diſciples, *de manger cette Pâque avec vous.* Il ſoupiroit après le moment où il devoit donner aux hommes cette marque inneffable de ſon amour. Il ne perdoit pas de vue cet heureux moment. Il étoit impatient de le voir arriver, & il ſe conſoloit d'avance de toutes les amertumes de ſa Paſſion, par l'inſtitution d'un Sacrement qu'il préparoit comme le dernier effort de ſa charité pour les hommes, & qui devroit l'unir éternellement avec eux.

On ne peut répondre à des marques ſi touchantes de ſa bon-

té, qu'en approchant de la Table ſainte avec un cœur avide & impatient de recevoir ſon Dieu; *un cœur dévoré de cette faim & de cette ſoif de la Juſtice*, qui eſt la marque infaillible de l'amour; avec ce goût excité par la piété, qui nous fait ſentir vivement tous les avantages de cette union intime & myſtérieuſe, que nous contractons avec lui par la Communion. Ce Pain céleſte, dit ſaint Auguſtin, demande un cœur affamé, une ame altérée & brûlante du deſir de s'en raſſaſier. Si le dégoût de la nourriture du corps eſt un préjugé funeſte pour la ſanté, le dégoût de cette nourriture ſpirituelle de notre ame ne donne pas une idée moins déſavantageuſe de ſa vertu. Peut-on dire que l'on aime Dieu, quand on ne deſire pas de le poſſéder? Et que ſuis-je, ô mon Dieu, ſi j'ai le

le malheur de ne vous pas aimer! Si tout ce que vous avez fait pour vous donner à moi, ne peut m'inspirer aucun desir de m'unir à vous, ne suis-je pas un monstre d'insensibilité & d'ingratitude! Ne suis-je pas dévoué à ce terrible anathème que saint Paul a prononcé, quand il a dit: *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jesus, qu'il soit anathème?* Hélas! que j'ai lieu de craindre, Seigneur, que cette parole ne me regarde, & qu'elle ne s'adresse à moi! Si je sonde mon cœur, y trouverai-je quelques étincelles de ce feu divin dont il devroit être embrâsé? Si j'approfondis ses véritables sentimens, le trouverai-je épris de ces heureux transports, de ces saints empressemens qui font soupirer après vous? Les Saints ont langui d'amour, je languis de sécheresse & d'indifférence. L'ardeur & la

vivacité de leurs desirs les faisoit tomber dans une espèce de défaillance ; j'y tombe par ennui, par dégoût, par tiédeur, par négligence & par lâcheté. C'étoit l'amour qui les conduisoit à vous; j'y suis conduit par l'usage, par la coutume, par la bienséance, ou par l'habitude. Leur ame se laissoit aller sans effort aux mouvemens de la grace qui la portoit à vous; elle cédoit sans peine à ces divines impressions: elle s'élevoit: elle s'élançoit vers son Dieu avec une ardeur qui n'avoit pas besoin d'être préparée par de longues réflexions; il suffisoit de lui dire qu'elle alloit vous être unie. La mienne toujours charnelle & rampante, est obligée de faire mille efforts & mille réflexions pour répondre à votre voix, & pour suivre l'attrait de votre grace. Vous l'appelez,

vous l'invitez, vous la pressez de s'unir à vous : elle ne sent pas son bonheur, elle ne le goûte pas. Immobile d'elle-même & indifférente pour vous, il faut la faire sortir malgré elle d'un repos qui flatte sa paresse. Il ne suffit pas que vous l'attiriez, il faut qu'on l'entraîne : elle porte quelquefois avec langueur, jusqu'aux pieds de vos autels, le poids d'une conscience inquiète & irrésolue. Elle balance, elle délibère entre le devoir & les passions ; elle recule, elle diffère, elle hésite ; elle veut être pressée, sollicitée, exhortée ; & si les jours consacrés à la mémoire de nos plus augustes Mystères ne venoient pas la tirer de son indolence, & la réveiller de son assoupissement, à peine songeroit-elle à faire une démarche qui lui coûte ; une action qui la gêne & qui la retient dans le de-

voir ; une préparation toujours pénible à sa lâcheté & à sa tiédeur. Grand Dieu! où est donc mon amour? Où est ma piété & ma religion? Ah! si je vous aimois, ô mon Dieu! comme vous m'avez aimé, mon unique peine, mon unique douleur, mon unique inquiétude seroit de vivre éloigné de vous; mon unique bien, mon unique ressource, mon unique consolation seroit de vous posséder & de m'unir à vous: la vie même dans ce triste lieu de mon exil me seroit à charge sans vous. Ah, Seigneur! disoit saint Augustin, qui me donnera de vous voir établi dans mon cœur pour le nourrir, pour en remplir le vide, pour y régner seul, pour me tenir lieu de tout; pour me faire entendre cette parole secrète & intérieure qui adoucit nos peines, qui calme nos dou-

leurs, qui efface nos regrets, qui diſſipe nos inquiétudes; pour y répandre cette onction céleſte de votre grace, qui nous fait trouver tant de charmes dans les rigueurs & dans les ſalutaires contraintes de la vertu; pour me raſſaſier, pour m'enivrer de ces chaſtes délices, qu'on peut regarder comme l'image & le prélude de la félicité des Saints, & dont le myſtère & les avantages ne ſont confiés qu'à l'amour; pour me rendre ſouple & docile aux impreſſions de la grace; pour me donner la paix; pour me faire goûter combien *le Seigneur eſt doux*, pour me faire oublier mes ſoucis, mes chagrins, mes vains plaiſirs, tous les hommes, l'univers entier, en me laiſſant ſeul avec vous jouir dans le ſilence & le repos des douceurs ineffables de votre préſence!

Venez donc, Seigneur Jeſus,

venez régner dans mon ame : elle brûle d'un desir sincère de vous posséder. Vous êtes le *Fort-armé* : brisez, renversez tout ce qui pourroit vous fermer l'entrée de mon cœur : *hâtez-vous & ne différez pas*. Je ne puis vivre sans vous ; je suis pauvre & dénué de tout, quand vous n'êtes pas avec moi ; je suis riche, je suis heureux quand je vous possède. Que les hommes aveugles & passionnés soupirent après les faux biens de ce monde ; pour moi je ne cherche, je ne desire que vous dans le ciel & sur la terre. Ne souffrez pas que mon cœur demeure plus long-temps privé de son unique trésor : venez y établir votre demeure, & ne le quittez jamais.

VIII. *Amour tendre.* Parcourons ici les différentes preuves que Jésus-Christ nous donne de sa

tendreſſe, quand il nous invite à la Communion. 1°. il veut être avec nous. 2°. Il veut s'unir à nous. 3°. Il veut vivre dans notre ſouvenir. 4°. Il veur être aimé de nous..

1°. *Il veut être avec nous : Voilà*, nous dit-il, *que je ſuis tous les jours avec vous juſqu'à la conſommation des ſiècles.* Et qu'eſt-ce qui peut lui inſpirer un pareil deſir? Pourquoi fait-il *ſes délices d'être avec les enfans des hommes ?* Il jouit dans le ciel d'un bonheur parfait, d'un bonheur pur & ſans mélange ; que vient-il donc chercher parmi les hommes? Hélas! ne trouve-t il pas ſouvent dans le Peuple fidèle la même dureté, les mêmes mépris, le même oubli, la même ingratitude qu'il éprouva de la part des Juifs ? Qu'eſt-ce donc qui peut l'attirer à nous? Nos infirmités, nos misères, nos

foibleſſes & nos péchés devroient l'en éloigner ; mais ſon amour l'enlève & le porte juſqu'à nous; il ne peut ſe réſoudre à s'en ſéparer. Il veut être toujours préſent aux hommes, parce qu'il les aime toujours, & qu'il deſire toujours d'en être aimé. O charité incompréhenſible de la part d'un Dieu ! que vous trouvez peu de retour dans le cœur de l'homme! Vous me cherchez , Seigneur , & je vous fuis. Vous faites vos délices de demeurer avec moi, & une heure paſſée avec vous me paroît un ſupplice ; mon amour épuiſé en un moment , ſe trouve en peine quand il faut la remplir. Rien ne vous rebute pour vous approcher de moi ; tout me ſert d'excuſe pour m'éloigner de vous.

2°. *Il veut s'unir à vous.* Et pour y parvenir , il enſevelit ſous des voiles obſcurs l'éclat de ſa majeſté divine.

divine. S'il s'étoit montré à nous avec tout l'appareil de sa puissance, la crainte auroit glacé nos cœurs ; la terreur & l'effroi se seroient emparés de nos ames. Il veut nous épargner ces tristes sentimens. C'est pour s'unir à nous qu'il fait disparoître tous les rayons de sa gloire ; c'est pour nous encourager à nous approcher de lui avec les plus tendres affections de la piété. Notre union avec lui en est la source. Union de charité & d'amour, union délicieuse.

L'ame fidelle devient l'épouse de l'Epoux immortel : elle demeure en lui, & il demeure en elle. *Mon Bien-aimé*, dit-elle, *est à moi, & je suis à lui.* Elle se perd, elle s'oublie elle même, elle regarde son Epoux, elle le contemple, & elle est heureuse. L'Epoux lui parle au cœur, & ce

cœur lui répond : O Ame chrétienne, dit l'Epoux ! ame créée à mon image, & rachetée de mon Sang, souvenez-vous de tout ce que j'ai fait, & de tout ce que je fais encore pour me donner à vous. Renoncez aux vains plaisirs des sens, élevez-vous au-dessus du monde, & rendez-vous de plus en plus digne de posséder celui qui l'a vaincu.

L'épouse entend sa voix : Seigneur, lui dit elle, vous êtes dans moi, & vous vous donnez tout entier à moi ; je me donne à vous, je m'attache à vous, je ne veux plus vivre que pour vous. O Sacrement d'amour ! ô lien sacré qui unit l'homme avec Dieu ! qui les lie en quelque sorte sur la terre, pour être encore plus parfaitement unis dans le ciel ; se peut-il que l'on vous reçoive avec indifférence ? Ne faut-il pas que notre

Foi ſoit bien foible, lorſque notre amour eſt ſi languiſſant ? Ne faut-il pas avoir bien peu compris ce que c'eſt que l'homme, ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt que Jeſus-Chriſt, ce que nous ſommes par lui, ce que nous ſommes en lui, ce que nous devenons avec lui, pour recevoir un Sacrement qui nous unit ſi étroitement avec ce Dieu-Homme, ſans être pénétré des plus vifs ſentimens de la reconnoiſſance & de l'amour ?

3°. Il veut vivre dans notre ſouvenir : *Faites ceci*, diſoit-il, *en mémoire de moi.*

Il connoît notre inconſtance & notre foibleſſe, il ſait que nous oublions aiſément ce que nous ne voyons plus. Si tant de Chrétiens l'oublient encore, après tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a ſouffert pour leur ſalut, qui de nous ſe ſouviendroit de lui, s'il

n'avoit multiplié les efforts de sa charité divine pour vivre dans notre souvenir ?

Voici mon Corps, dit-il à ses Disciples, *qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.* Saint Paul explique la pensée du Sauveur, en disant : *Toutes les fois que vous mangerez la Chair du Fils de l'Homme, & que vous boirez son Sang, vous annoncerez sa mort.* C'est-à-dire, vous vous souviendrez qu'il est mort pour vous. Jesus-Christ en nous donnant son Corps & son Sang, ne nous exhorte donc pas à nous souvenir de sa gloire, à nous rappeler ses miracles, ces aveugles guéris, ces morts ressuscités, ces pains multipliés, ces eaux affermies, & mille autres signes éclatans de sa toute-puissance. Ce qu'il veut principalement, c'est que nous conservions toujours un tendre souvenir

de ſa Paſſion & de ſa mort ; parce que ce myſtère ſi touchant eſt le plus propre de tous à nous inſpirer de l'amour. Et quoi de plus capable de faire ſur notre cœur les plus vives impreſſions, que le ſpectacle d'un Dieu crucifié & mourant pour notre ſalut ! A quel degré d'inſenſibilité faut-il qu'une ame ſoit parvenue pour n'en être pas pénétrée ! Toutes ſes plaies ne ſemblent-elles pas nous dire : *C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde*, c'eſt ainſi que tout le monde doit l'aimer ?

Je m'en ſouviendrai donc, ô Seigneur Jeſus ! toutes les fois que j'aurai l'avantage de participer à vos ſacrés myſtères. Hélas ! dirai je, le Dieu que je vais recevoir eſt un Dieu qui eſt mort pour me ſauver. Voici l'Agneau qui a effacé les péchés du monde ; il ſe préſente encore à moi dans un

état de mort, il paroît ſans force, ſans vie & ſans mouvement, pour imprimer dans mon eſprit une idée plus vive de ſon premier ſacrifice. Pourrai-je me défendre de l'aimer ? Pourrai-je lui refuſer mon amour ? Il en veut à mon cœur, c'eſt pour le gagner, c'eſt pour l'attirer à lui qu'il a verſé ſon Sang, c'eſt pour en triompher qu'il a voulu mourir ſur une croix ; c'eſt pour achever de le réduire qu'il ſe donne encore tous les jours à moi.

4°. *Il veut être aimé de nous.* Il nous dit comme à ſes Diſciples : *Je ne vous appellerai plus mes ſerviteurs ; je vous donnerai le nom d'amis.*

Et dans quel myſtère nous donne-t-il un titre ſi flatteur & ſi glorieux, ſi ce n'eſt dans celui où nous le recevons par la Communion ! Et comment pourrai-je

porter un ſi beau nom, ſi mon cœur n'eſt pas entièrement à lui. L'amitié ne ſuppoſe-t-elle pas l'union des cœurs, des ſentimens mutuels, un attachemenr réciproque ? En vous donnant à moi, vous voulez, ô mon Dieu! me traiter en ami. Puis-je donc mépriſer des offres ſi engageantes ? Préférerois-je d'être votre ſerviteur, votre eſclave & même votre ennemi, aux précieux avantages de jouir des douceurs de votre amitié! Quel plus grand bonheur que d'être aimé de vous! Et peut-on y prétendre, quand on ne vous aime pas? Etre l'ami de Dieu, quel honneur pour un homme mortel & périſſable, pour une vile créature! Cependant il ne tient qu'à moi de l'obtenir. Dès ce moment, ſi je le veux, je puis devenir l'ami de mon Créateur & de mon Maître. Si je

l'aime, je ſuis aſſuré d'en être aimé. Si je réponds à ſa bonté, il m'accordera toute ſa tendreſſe. Si je lui donne mon cœur, il me placera dans le ſien. L'intervalle immenſe qui nous ſépare ſera comblé par l'amour. Ses ſentimens l'ont abaiſſé juſqu'à moi; les miens peuvent m'élever juſqu'à lui.

IX. *Amour patient.* A quels attentats, à quels outrages, à quelles irrévérences ce Dieu ne s'expoſe-t-il pas pour ſe donner à nous dans la Communion! Quelles indignités n'aura-t-il pas à ſouffrir quand il tombera dans les mains des impies & des hérétiques qui lui feront une guerre ouverte! Quelle profanation quand il entrera dans l'ame ſacrilége des pécheurs corrompus, qui lui feront une guerre ſourde & cachée! Les Juifs le cru-

cifièrent ſans le connoître ; combien de Chrétiens indignes le crucifieront en le connoiſſant ! Mais ſi le véritable amour fait tout entreprendre, il apprend à tout ſouffrir. Vous ne vous plaindrez point, Seigneur, d'être encore vendu, trahi, crucifié & déshonoré par vos ennemis, pourvu que vous puiſſiez faire la conſolation & la force de vos fidèles amis. La piété des uns vous dédommagera de la profonde malice & de la noire ingratitude des autres ; vous ſouffrirez tout de ceux qui vous trahiſſent, qui vous maudiſſent & qui vous perſécutent, pour nourrir & pour fortifier ceux qui vous ſervent & qui béniſſent votre ſaint Nom.

Qui n'admireroit, Seigneur, une charité ſi patiente, & qui pourroit comprendre de quel prix ſont pour nous les opprobres que vous endurez depuis votre réſur-

rection pour être toujours avec nous? Cette résurrection glorieuse vous avoit entièrement séparé des pécheurs, en vous faisant entrer dans un séjour inaccessible à leurs traits; mais votre amour, non-seulement *plus fort que la mort*, mais plus fort que la vie & l'immortalité, vous contraint de revenir encore vous exposer à leurs contradictions & à leurs sacriléges attentats.

Et par quels sentimens, ô mon Dieu, pourrai-je donc vous dédommager de tout ce que vous êtes obligé de souffrir pour vous donner à moi! Seigneur, qui est-ce qui sait aimer comme vous? Qui est-ce qui veut consentir à se voir méprisé, méconnu, outragé & déshonoré pour ce qu'il aime? Qui est-ce qui sacrifie pour ses amis son honneur & sa gloire? On leur feroit plutôt mille fois le sacrifice

de ſa vie que celui de ſes dignités & de ſon rang. Mais vous, Seigneur, vous ſacrifiez tout, vous n'exceptez rien; vous nous aimez ſans réſerve : & ce qui marque encore mieux l'étendue immenſe de votre charité, vous aimez ainſi des hommes qui ne répondent que foiblement à cet amour ſans bornes que vous avez pour eux.

X. *Amour généreux, libéral & magnifique.* Dieu fait des miracles pour ſe donner à moi : il étonne & il confond ma raiſon par leur grandeur, par leur promptitude, par leur nombre, par leur perpétuité. 1°. *Par leur grandeur.* Il change les ſubſtances, il ſe trouve en même temps dans le ciel & ſur la terre; dans des lieux éloignés & différens. Il eſt tout entier dans toute l'hoſtie que je reçois, & tout entier dans chacune de

ſes parties ſenſibles. 2°. *Par leur promptitude.* Ces miracles ſe font en un inſtant, ils ſe font à la parole d'un homme : cet homme parle, & Dieu obéit ; cet homme parle, & le Corps de Jeſus-Chriſt ſe trouve ſur l'Autel. 3°. *Par leur nombre.* Les miracles que Jeſus-Chriſt a fait pendant ſa vie ont eu leur temps & leur lieu déterminé. Il multiplia les pains dans le déſert. Il guérit le Paralytique auprès de la Piſcine. Il reſſuſcita Lazare dans le tombeau où on l'avoit enſeveli ; le fils de la Veuve à l'entrée de la ville de Naïm. Les miracles qu'il fait dans l'Euchariſtie ſe renouvellent tous les jours, à toute heure, dans tous les Royaumes, dans toutes les villes du monde. 4°. *Par leur perpétuité.* Car de même que ces paroles que Dieu adreſſa aux Plantes & aux Animaux, en créant le monde ;

croissez & multipliez, ont encore aujourd'hui leur effet; ainsi celles que le Sauveur prononça dans la Cêne: *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, produisent encore les mêmes effets, & les produiront jusqu'à la consommation des siècles. Tous ces miracles, la fin pour la quelle ils se font, & les circonstances qui les accompagnent, sont autant d'illustres témoignages de l'amour que Jesus-Christ a pour nous. L'amour, dit S. Grégoire, fait toujours quelque chose de grand; il se signale par des effets singuliers. Eh! que peu on imaginer de plus singulier que ce que fait ici le Sauveur des hommes, pour leur représenter sans cesse par des caractères sublimes & miraculeux toute la force & toute l'étendue de son amour! Hélas! Seigneur, votre amour fait une infinité de prodiges pour vous

mettre en état de vous donner & de vous unir à moi. Et moi, loin de faire quelques efforts pour me diſpoſer à m'unir à vous, je mets tous les jours par le péché, de nouveaux obſtacles à une union ſi précieuſe & ſi deſirable! Les loix les plus conſtantes de la Nature, & les plus inviolables en apparence ne vous arrêtent point : votre amour les renverſe en un moment. Et moi, malheureux esclave des loix & des fauſſes bienſéances du ſiècle, je ne puis quelquefois me réſoudre à fouler aux pieds le reſpect humain pour m'approcher de vous! De vains amuſemens, des plaiſirs frivoles, une vie tiède & diſſipée, la lenteur & le dégoût, ſuites ordinaires de l'oiſiveté & d'une molle indolence, auront le pouvoir de m'éloigner de vous!

Non, Seigneur, après la pro-

digieuſe puiſſance que vous faites éclater dans ce Sacrement, je ne crois pas qu'il y ait rien dans le monde de plus étonnant que mon indifférence & ma foibleſſe! Ajoutez donc, Seigneur, un nouveau miracle à tous ceux que vous avez déja faits pour moi: changez, par le divin ſecours de votre grace, ma foibleſſe en force, mon indifférence en ferveur, & ma langueur en zèle. Embrâſez mon cœur du feu de votre amour; bleſſez-le par des traits qui amolliſſent ſa dureté, rendez-le tendre & ſenſible pour vous, afin que ne ſoupirant qu'après vous, il ſe diſpoſe par tous les ſentimens de la piété la plus vive & la plus fervente, à s'unir parfaitement à vous.

Les miracles que Jeſus Chriſt opère dans ce Sacrement, n'ont nullement pour objet de faire briller à nos yeux ſa puiſſance &

ſa gloire. Ils ſervent plutôt à nous la cacher; mais ils le mettent en état de ſatisfaire ſon amour, en nous comblant de ſes faveurs & de ſes graces : car pourquoi veut-il s'unir ſi intimement avec nous, ſi ce n'eſt pour nous enrichir de ſes dons, pour nous ouvrir ſes tréſors, & pour les répandre ſur nous avec profuſion ?

Jeſus-Chriſt a tout, il poſsède tout, il eſt maître de tout; les biens du ciel & les biens de la terre ſont dans ſa main. Il brûle du deſir de les répandre ſur ceux qu'il aime; & pour les combler en quelque ſorte de tous ces biens à la fois, il ſe donne lui-même, afin qu'ils ſoient en état de puiſer à la ſource féconde de toute *grace excellente*, & de tout *don parfait*. Ce Dieu, diſoit l'Apôtre S. Paul, *qui n'a pas épargné ſon propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour*

nous

nous tous, ne nous a-t-il pas tout donné avec lui? N'eſt-ce pas poſſéder tous les biens à la fois, que d'avoir en ſoi celui qui en eſt l'auteur? N'eſt-ce pas puiſer à la ſource des graces, que d'avoir en ſoi celui qui en eſt le principe & le diſpenſateur? Que manque-t-il à celui qui a le bonheur de le poſſéder? Que peut-il deſirer? Qu'a-t-il à demander?

Cette Chair divine fait briller en nous l'image de Jeſus-Chriſt; elle donne de la beauté & de la nobleſſe à notre ame, & l'empêche, en la nourriſſant, de tomber en langueur & en défaillance. Cette Chair eſt ſon ſalut, elle la purifie, elle l'embellit & l'embrâſe, pour la rendre plus pure & plus éclatante que l'or.

Les ſuggeſtions de l'ennemi de notre ſalut, les paſſions, les plaiſirs, les honneurs du ſiècle, les

chagrins & les amertumes de la vie, nous jettent dans le trouble & dans l'inquiétude. Ceux qui vivent dans le monde, & plus encore ceux qui s'y livrent, ne manquent jamais de reſſentir la tribulation de la chair; mais quand on ſe préſente à la Table du Seigneur, & quand on conſidère le mets précieux & divin que nous y recevons; quand on s'en nourrit avec reſpect & avec amour, les tribulations de ce monde ſe changent en délices. Ce mets ſacré appaiſe les troubles de l'eſprit, pour faire place aux charmes & aux douceurs de la paix. Si notre cœur eſt deſſéché, il l'arroſe des eaux ſalutaires de la grace; s'il eſt dans les ténèbres, il l'éclaire; s'il eſt ſerré par la douleur, il le dilate; s'il eſt froid, il l'enflamme, s'il eſt charnel & rampant vers la terre, il le relève. C'eſt de ce

Pain Euchariſtique, diſoit ſaint Ambroiſe, qu'il eſt écrit: *Tous ceux qui s'en éloignent, périront.* Si vous vous en éloignez, vous mourrez; mais ſi vous en uſez, vous vivrez: *C'eſt le Pain de vie;* celui qui le mange avec toutes les diſpoſitions néceſſaires, ne peut mourir. Car comment pourroit mourir celui à qui la vie même ſert de nourriture? Approchez donc & vous en raſſaſiez; car c'eſt un Pain. Approchez & buvez; car c'eſt une ſource d'eau vive. Approchez, & vous ſerez éclairés; car c'eſt une lumière. Approchez, & vous ſortirez de ſervitude; car où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt la liberté. Cette ſource de graces éteint la ſoif brûlante de nos paſſions, elle arrête la fougue impétueuſe de nos deſirs, & les mouvemens effrénés de cette concupiſcence rebelle

qui nous détourne de notre ſalut pour nous entraîner vers des biens fragiles & périſſables. Elle guérit nos plaies, elle calme nos douleurs, elle ſanctifie nos ſouffrances; elle nous prépare au bonheur du ciel, & nous en fait goûter les prémices ſur la terre.

Tels ſont les biens que l'amour de Jeſus-Chriſt nous offre dans ce myſtère de ſalut; bien ſolides, biens ineſtimables, biens qui nous font concevoir toute l'étendue de ſa charité libérale & magnifique.

Comment pourrai-je y répondre, Seigneur! Que vous rendrai-je pour tout ce que j'ai reçu de vous? Vous m'appelez à un feſtin préparé par l'amour, où je ſuis pénétré & environné de ſes flammes. O amour! ô feu divin! qui brûlez toujours & qui ne vous éteignez jamais! O Dieu qui êtes la charité même, embrâſez-moi

de ces ſaintes ardeurs qui vous rendent ſemblable *à un feu dévorant !* Que j'en ſois épris & enivré pour ne penſer qu'à vous, pour n'aimer rien autant que vous. Mettez mon amour à toutes les épreuves poſſibles, & donnez-moi en même temps les forces néceſſaires pour les ſoutenir, afin qu'à l'exemple de ſaint Paul, je puiſſe dire juſqu'au dernier ſoupir de ma vie :

« Qui pourra me ſéparer de » l'amour de Jeſus-Chriſt ? Se- » ra-ce l'affliction, ou les déplai- » ſirs, ou les perſécutions, ou la » faim, ou la nudité, ou les pé- » rils, ou le fer, ou la violence ? » Parmi tous ces maux, je demeu- » rerai victorieux pour celui qui » m'a aimé ; car je ſuis aſſuré que » ni la mort, ni la vie, ni les » Anges, ni les Principautés, ni » les choſes préſentes, ni les fu-

» tures, ni tout ce qui eſt au plus
» haut des cieux, ou au fond des
» enfers, ni toute autre créature
» ne pourra jamais m'arracher l'a-
» mour de Dieu, que Jeſus-Chriſt
» notre Seigneur m'a inſpiré par
» la Communion. »



Google



TROISIÈME JOUR.

Réflexions ſur la ſainteté du Dieu qui ſe donne à nous dans la Communion.

Soyez Saint, parce que je ſuis Saint. (Levit. chap. 19.)

I. C'EST un Dieu qui parle : *Venez à moi*, me dit-il, mais ſouvenez-vous que je ſuis un Dieu ſaint qui hait ſouverainement l'iniquité. Je cherche un cœur pur ; c'eſt-là que je veux habiter ; c'eſt ma demeure chérie & le ſéjour de mon repos : *Préparez-moi donc une grande ſalle bien ornée, & je ferai chez vous la Pâque avec mes*

Diſciples. Purifiez-vous du levain de vos habitudes vicieuſes, & repaſſez les déréglemens de votre vie dans l'amertume de votre ame.

II. Dans la primitive Egliſe, lorſqu'on célébroit les ſacrés Myſtères, & qu'on étoit prêt de donner la Communion au Peuple, un Diacre élevant la voix, diſoit aux Fidèles aſſemblés: *Les choſes ſaintes ſont pour les Saints*. Paroles qui ſembloient appeler les ames purifiées à la Table ſainte, & en écarter les ames impures. C'eſt comme s'il eût dit: Approchez, ames pures & vertueuſes, & nourriſſez-vous de la Chair de Jeſus-Chriſt; vous méritez le nom de Saints, puiſque vous avez la grace ſanctifiante: les choſes ſaintes ſont pour vous. Retirez-vous au contraire, ô vous tous qui avez eu le malheur de la perdre, qui ne l'avez pas recouvrée

recouvrée par la pénitence ; *les choſes ne ſont que pour les Saints.*

Loin d'ici ces hommes eſclaves de l'iniquité ; les impies, les adultères, les blaſphémateurs, les impénitens, *tous ceux* enfin *qui commettent l'abomination & le menſonge*, & qui n'ont pas lavé leurs robes dans le ſang de la nouvelle Alliance. Voici le jour des *noces de l'Agneau* ſans tache ; il ne doit être ſuivi & accompagné que par des Vierges. Voici l'Epoux qui arrive ; gardez-vous de vous préſenter devant lui avec une lampe éteinte, un cœur endurci & corrompu. Rien de ſouillé ne doit paroître à ſes yeux : évitez avec ſoin tout ce qui pourroit bleſſer ſes chaſtes regards.

III. Quelle attention, Seigneur, n'avoit-on pas dans l'ancienne Loi pour ne pas profaner les objets

destinés à rappeler à votre Peuple la seule idée de votre présence ?

Moïse fit une Arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y renfermer les Tables de la Loi. David animé de votre esprit, célébra la gloire de cette Arche par des Cantiques où l'on respire encore les plus purs sentimens de la Religion. Salomon, le plus sage des Rois d'Israël, employa sept ans à bâtir le Temple où elle devoit être honorée. Les métaux les plus précieux, & tout ce que la nature peut produire de plus rare & de plus exquis, furent mis en œuvre pour rendre ce Temple une des merveilles du monde, & l'admiration des siècles à venir. On fit une fête solemnelle pour le consacrer; on vous offrit mille *hosties pacifiques*, & l'Arche portée comme en triomphe, fut placée avec cérémonie

& avec pompe dans le Lieu saint qui lui étoit préparé.

Là rien ne pouvoit entrer qui ne fût exempt de la plus légère souillure. Vos Prêtres & vos Lévites étoient obligés de se purifier avant que de pénétrer dans cette sainte demeure. Il ne leur étoit permis ni de paroître dans votre Sanctuaire, ni de brûler l'encens sur l'Autel, ni de répandre le sang des Victimes qu'avec des mains pures. Tout ce qu'on vous offroit, devoit être sans tache. Votre Peuple eut ordre de se purifier durant deux jours, avant que d'approcher de la Montagne où vous descendîtes pour lui donner la Loi.

Et quelle comparaison, Seigneur, entre l'Arche d'Alliance & votre Corps adorable; entre les Tables de la Loi & le suprême Législateur; entre ces sacrifices

imparfaits, qui n'étoient que de ſimples figures, & la véritable Victime de propitiation, qui eſt le terme & l'accompliſſement de tous les anciens ſacrifices!

Je ne m'approcherai pas, comme le Peuple d'Iſraël, d'une montagne fumante, d'un feu ſenſible & terreſtre, d'un nuage obſcur & ténébreux, du ſon d'une trompette, & du bruit éclatant d'une voix; mais je m'approcherai de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jéruſalem céleſte, d'une troupe innombrable d'Anges, de l'aſſemblée des Saints, de ces premiers-nés dont les noms ſont écrits dans le ciel, du Dieu qui eſt le juge de tous, des Eſprits bienheureux qui ſont dans ſa gloire, de Jeſus qui eſt le médiateur de la nouvelle Alliance, & de ce Sang qui eſt répandu pour nous, & qui parle encore plus haut pour

la miſéricorde, que celui d'Abel pour la vengeance.

Que ne dois-je donc pas faire pour me purifier? Voudrois-je conſerver dans moi des taches capables de profaner le Sang adorable de mon Sauveur? Diſparoiſſez de mon cœur objets créés, profanes ſentimens, deſirs pervers, habitudes iudignes d'un fidèle diſciple de ce Dieu Sauveur. Il faut être pur pour le recevoir. Toutes les purifications preſcrites dans l'ancienne Loi, étoient la figure de celles qu'il exige aujourd'hui. Elles en renfermoient le précepte; elles en étoient la figure; car il ne s'agit point ici d'une purification extérieure & ſenſible. C'eſt une purification ſpirituelle & intérieure qu'il demande; c'eſt mon eſprit & mon cœur qu'il veut que je purifie. Elles en renfermoient le précepte. Ce qui étoit ordonné pour les ombres;

marque sans doute une obligation encore plus forte & plus expresse pour la réalité. Tout ce qui a été commandé pour honorer les promesses, doit avoir son terme & sa consommation dans leur accomplissement.

IV. Vous m'appelez, Seigneur, à votre Table sainte, vous m'invitez, vous me commandez même de prendre la céleste nourriture que vous m'avez préparée. Vous me dites : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & accablés, & je vous soulagerai... Ce pain que je donnerai, c'est ma Chair pour la vie du monde... Prenez & mangez ; ceci est mon Corps... Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, & si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

Je suis touché de ces paroles si pleines de charité & d'amour ;

mais la vue de mes péchés m'épouvante, & le poids qui charge ma conſcience, me détourne de m'approcher du plus ſaint des myſtères. Si la douceur de vos paroles m'y attire, la multitude de mes iniquités me retient. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance ſi je veux avoir part à vos dons, & de prendre la nourriture d'immortalité, ſi je veux obtenir une vie éternelle; mais comment oſerai-je aller à vous avec un cœur ſouillé par le péché, comment vous introduirai-je dans une ame que ſes fautes & ſes rechûtes vous feroient regarder comme un ſéjour odieux? Si vous me dites: *Prenez & mangez*, j'entends un Apôtre inſpiré de votre eſprit, qui me dit: *Celui qui mange & qui boit indignement, mange ſon jugement & ſa condamnation: il ſe rend coupable du Corps & du Sang*

de Jesus-Christ. D'un côté, je reçois une invitation, & de l'autre, j'entends prononcer un anathême: d'un côté, un précepte, & de l'autre, une menace. Que ferai-je? Prendrai-je le partie de manquer à l'invitation, pour éviter l'anathême; & de désobéir au précepte, pour me soustraire à la menace? Si je ne m'approche point de vous, & si je m'en approche indignement, je me donne la mort.

V. Un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, est sans doute la profanation du Corps & du Sang de Jesus-Christ par une Communion indigne. Ecoutez Saint Paul: *Quiconque*, dit-il, *mangera le Pain, & boira le Calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que l'homme donc*

s'éprouve ſoi-même, & qu'il mange ainſi de ce Pain, & boive de ce Calice; car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du Corps du Seigneur. C'eſt pour cette raiſon qu'il y a parmi vous beaucoup de malades, & que pluſieurs dorment du ſommeil de la mort.

Arrêt terrible! paroles foudroyantes! qui pouroit les entendre ſans en être effrayé! Manger indignement le Corps de Jeſus-Chriſt! voilà le crime. Quiconque a cette audace, ſe rend *coupable du Corps & du Sang du Seigneur:* en voilà l'énormité. Par-là *il mange & boit ſon jugement & ſa condamnation:* en voilà le châtiment. *Il ne fait pas le diſcernement qu'il doit du Corps du Seigneur:* en voilà la ſource.

Si vous voulez éviter une punition si prompte & si rigoureuse, *éprouvez-vous*. Voilà la précaution qu'il faut prendre : chacun de ces articles demande une réflexion particulière.

1°. Manger indignement le Corps du Seigneur ; voilà le crime : il est sur-tout considérable par son objet. Les êtres créés sont pour l'ordinaire l'objet des autres péchés ; l'objet de celui-ci, est Dieu même. Les autres péchés offensent Jesus Christ dans ses loix ; celui-ci l'offense dans sa personne. Par les autres péchés on lui déplaît ; par celui-ci on l'outrage. Par les autres péchés on viole ses commandemens ; par celui ci on crucifie de nouveau son Corps adorable. Par les autres péchés, on perd la grace ; par celui-ci on ose livrer au démon l'Auteur même de la grace.

Par les autres péchés on ſatisfait une paſſion ; par celui-ci on commet, ſans prétexte, un attentat horrible.

2° Quiconque a l'audace de commettre ce crime, devient coupable *du Corps & du Sang du Seigneur ;* c'eſt-à-dire, qu'il imite l'impiété ſacrilége de ceux qui l'ont répandu ; qu'il devient ſemblable à l'impie Hérode, lorſque pouſſé par une jalouſe fureur, il cherchoit à le répandre ; ſemblable à Judas, lorſqu'il vendit ſon Sauveur & ſon Maître, lorſqu'il le trahit par un baiſer perfide ; ſemblable aux Juifs, lorſqu'ils le crucifièrent. Saint Auguſtin prétend même que c'eſt un plus grand crime de crucifier J. C. régnant dans le Ciel que lorſqu'il étoit vivant ſur la terre, & que la profanation de ſa Chair impaſſible & glorifiée, nous rend mille fois

plus criminels que la deſtruction de ſa chair paſſible & mortelle.

Quiconque a l'audace de commettre ce crime, devient *coupable du Corps & du Sang du Seigneur.* Il devient donc reſponſable devant Dieu qui lui en demandera compte. Ce ſacrilége attentat remonte juſqu'à Dieu même. C'eſt le Corps & le Sang du Fils de Dieu qui eſt indignement profané. Ce Dieu jaloux de l'honneur de Jeſus-Chriſt, pourroit-il laiſſer impuni un abus ſi étrange, une trahiſon ſi noire, une abomination qu'on peut regarder comme le comble des horreurs! Non, ce Sang qui coula ſur la Croix pour la juſtification du pécheur, retombera ſur lui pour ſa damnation; ce Sang dont la voix plus forte encore & plus éloquente que celle du ſang d'Abel, devroit parler pour ſon ſalut, ne

parlera que pour sa perte; au lieu d'un cri de grace & de miséricorde, il ne fera plus entendre qu'un cri terrible de justice & de vengeance!

3°. *Il mange & boit son jugement & sa condamnation.* Il ne faudra donc point d'autre Tribunal pour le juger, que la Table du Seigneur. Il a dans lui-même son accusateur & son juge; mais un juge ennemi, un juge irrité, puisque c'est un juge offensé & outragé. L'arrêt qui condamne son péché est comme gravé dans son ame. C'est-là que le crime a été commis; c'est-là qu'il est condamné. C'est-là que le Seigneur présent en personne, prononce sur l'heure contre le coupable, le même anathême qu'il prononça dans une semblable conjoncture contre le Disciple qui le trahissoit; *Malheur à cet homme!* parce

que plus le Sacrement qu'il profane eſt ſaint, plus il eſt criminel; plus le châtiment qu'on lui prépare ſera rigoureux : *Il vaudroit mieux pour cet homme qu'il ne fût jamais né !* Jugement ratifié dans le ciel à l'inſtant même qu'il eſt porté ſur la terre. Ce jugement, cette condamnation s'unit, pour ainſi dire, avec la propre ſubſtance du coupable, elle pénètre juſque dans l'intérieur de ſon ame, juſque dans le fond de ſon être. C'eſt comme un poiſon qui ſe mêle dans le ſang, & qui infecte toutes les parties du corps. Cet homme frappé de malédiction, s'il perſévère dans un état ſi funeſte, n'eſt plus qu'une maſſe réprouvée, une maſſe de perdition deſtinée au feu de l'enfer. Dieu lui fait ſouvent éprouver en ce monde le prélude des vengeances qui lui ſont préparées

dans l'autre; ſon corps & ſon ame également dévouées à l'anathême & à la ſentence de mort qui a été prononcée contre lui au moment de ſa profanation, éprouvant dès cette vie les plus ſenſibles effets de la colère de Dieu.

Saint Paul, qui avoit pénétré dans les ſecrets du Très-Haut, attribue aux Communions indignes les morts, les maladies, les accidens funeſtes qui rendent la vie amère, ou qui en abrègent le cours. Ne vous imaginez pas, nous dit-il, que ce déluge de maux que vous voyez répandus ſur la terre, qui empoiſonnent nos jours, & qui les terminent par des morts ſoudaines & prématurées; ne vous imaginez pas que tous ces événemens ſiniſtres & déplorables que vous voyez arriver dans le monde, ne doivent être attribués qu'à un con-

cours fortuit ou préparé de causes & de circonstances purement naturelles. C'est le Sang de Jesus-Christ profané par des Communions indignes, qui fait éclater sa vengeance sur nos têtes ; *c'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades, & que plusieurs dorment du sommeil de mort.* Mais ces horribles profanations vous plongent encore dans un sommeil plus funeste, plus dangereux & plus redoutable que celui de la mort : c'est le sommeil du péché, le sommeil de l'endurcissement, le sommeil de l'impénitence. Cette ame réprouvée & abandonnée, après s'être essayée sur un grand crime, demeurera sans trouble & sans remords : quel autre péché seroit capable de l'effrayer ? Si une grande victoire remportée sur soi-même par la pratique des vertus, une violence

généreuſe, une action héroïque peut former en un inſtant une heureuſe habitude qui ne ſe dément jamais, un crime ſi énorme ne peut-il pas nous faire contracter avec le vice une habitude éternelle ? Que pourroit-on respecter dans le monde quand on n'a pas ménagé le Sang de Jeſus-Chriſt ? De quelle grace voudra-t-on profiter, quand on a abuſé d'un Sacrement qui les renferme toutes, d'un Sacrement qui en eſt la ſource & le principe, & qu'on a traité ſi indignement le Dieu qui en eſt le diſpenſateur ? Quel fut le ſort de Judas, qui oſa le premier profaner le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ; telle ſera la fin de ceux qui l'imiteront dans ſon ſacrilége, & qui n'auront pas ſoin de le réparer. Ils mourront comme lui dans l'impénitence. La Communion qu'ils feront à la

mort, auſſi mal préparée peut-être, & auſſi criminelle que celle de la vie, mettra le dernier ſceau à leur réprobation, & l'enfer n'aura pas encore aſſez de tourmens & de feux pour venger le Sang d'un Dieu.

4°. Remontons à la ſource & au principe d'un ſi grand malheur: le voici. *Il n'a pas ſu faire le diſcernement du corps du Seigneur.* Il n'a pas ſu en peſer la valeur & la dignité à la balance de la Foi. Il n'a pas étudié les myſtères de grace & de ſalut renfermés dans cette divine nourriture. Il a oſé mêler enſemble le calice du Seigneur & le calice des Démons; les eaux ſalutaires qui coulent *des fontaines du Sauveur*, avec *les eaux bourbeuſes des citernes corrompues*; le poiſon mortel de la coupe de Babylone, avec le céleſte breuvage qui fait la

force & les délices des Saints.

5°. *Que l'homme s'éprouve donc soi-même.* C'eſt la précaution qu'il faut prendre pour éviter le péché d'une Communion indigne, & tous les malheurs qui en ſont la ſuite.

Cette épreuve conſiſte à connoître ſes péchés, à y renoncer, & à les effacer par la pénitence.

VI. La ſeule choſe que Dieu haïſſe véritablement, c'eſt le péché. Il le hait d'une haine infinie, d'une haine conſtante & invariable. Tout ce qu'il a fait dès le commencement du monde, eſt un témoignage éclatant de ſa haine contre le péché. Je vois partout ſa puiſſance occupée à le punir, & ſa miſéricorde employée à l'effacer. Si les Anges rebelles ſe rendent coupables à ſes yeux par un péché d'orgueil, il ébranle auſſi-

tôt la voûte des cieux pour les précipiter dans l'abîme. Si le premier homme lui désobéit, il décheoit de tous ses priviléges, il est frappé, lui & toute sa postérité, de la malédiction du Seigneur. Si le genre humain se livre aux desirs de la chair, il est noyé presque tout entier dans les eaux du déluge. Ici la terre s'écroule sous les pieds des blasphémateurs, & les engloutit tout vivans. Là le feu du ciel dévore les habitans de cinq villes abominables, & les réduit en cendres. J'apperçois dans toute la suite des siècles, une justice vengeresse qui s'arme contre le péché; mais quand elle n'éprouve les pécheurs que par les peines temporelles, elle les épargne. Il faut se transporter en esprit jusque dans l'enfer, pour concevoir jusqu'où va cette haine éternelle, implacable & nécef-

ſaire, que le *Dieu ſaint* a conçue contre le péché.

Si elle paroît avec tant d'éclat dans ce qu'il a fait pour le punir, elle eſt peut-être encore plus marquée dans ce qu'il a bien voulu faire pour l'effacer. Dès qu'il voit que la nature humaine, qui eſt ſortie pure de ſes mains, s'eſt laiſſée infecter par la tache du péché, il en prépare le remède: & quel remède! L'incarnation de ſon Fils bien-aimé; les abaiſſemens infinis d'un Dieu rédempteur; ſes ſouffrances, ſon crucifiement & ſa mort. Quel remède! Des prodiges étonnans, des miracles incompréhenſibles pour perpétuer ſon ſacrifice ſur nos autels, & pour nourrir les Fidèles de ſa Chair & de ſon Sang. Quel remède! Un commerce intime & perpétuel entre Dieu & l'homme; une grace toujours

prompte à le ſecourir, des effuſions continuelles de ſon Sang, toujours prêtes à le purifier. Quel remède enfin ! Tout ce que la puiſſance de Dieu peut produire de plus merveilleux ; tout ce que ſa bonté peut nous montrer de plus touchant : un Dieu tonnant dans le ciel pour frapper le péché ; un Dieu allumant les feux de l'enfer pour le punir ; un Dieu crucifié ſur la terre pour l'effacer ; un Dieu qui devient notre nourriture pour nous en guérir. En eſt-ce aſſez pour me faire comprendre à quel point le péché bleſſe les regards de ce Dieu auquel je vais être ſi intimement uni par la Communion ?

Pour le recevoir dignement, il faut donc que je commence par détruire le péché, il faut que je le banniſſe entièrement de mon cœur. Et où placerois-je, ô mon

Dieu, votre Chair adorable, ſi ce cœur demeuroit encore ſouillé par le péché! Quel triſte, quel odieux ſéjour pour vous, qu'une ame occupée par ce cruel ennemi de votre ſainteté, par cet ennemi que vous avez toujours haï, toujours pourſuivi, toujours déteſté! Si vous réduisîtes en poudre l'Idole de Dagon, parce que vous ne pûtes ſouffrir qu'elle reſtât dans un même lieu avec l'Arche de votre première Alliance; que ne ſouffririez-vous pas, ſi vous vous trouviez intimement uni à un pécheur auſſi profane peut-être que cette Idole, & plus coupable encore que ceux qui l'adoroient!

Que le Pécheur s'éprouve donc lui-même, dit l'Apôtre, avant que de manger cette Viande céleſte; qu'il ſe lave, qu'il ſe purifie, qu'il détruiſe ſon péché, qu'il

l'efface : ce n'eſt qu'en le détruiſant, qu'il peut faire de ſon cœur une demeure digne du Seigneur.

VII. Il faut être en état de grace pour communier dignement ; c'eſt un principe indubitable dans la Foi. La Grace ſanctifiante & habituelle fait proprement la diſtinction des Juſtes & des Pécheurs. Les premiers la conſervent, les autres l'ont perdue. Elle peut être comparée à cette *robe nuptiale*, dont parle l'Evangile, ſans laquelle il n'étoit pas permis de paroître dans la ſalle du feſtin ; à cette lampe allumée, qui fit admettre les Vierges ſages aux noces de l'Epoux. Celui qui n'eſt pas revêtu de cette robe eſt renvoyée ; celui qui n'a pas cette lampe, parce que la Grace eſt éteinte dans ſon cœur, doit être exclus.

Que

Que deviendrai-je donc, Seigneur, moi qui ai eu le malheur de perdre cette robe myſtérieuſe, de laiſſer éteindre cette lampe ſacrée que vous aviez confiée à ma vigilance ? Serai-je exclus pour toujours de votre Feſtin ſacré ? Serai-je rejeté ? Ne me ſera-t-il plus permis d'aller au-devant de ce divin Epoux : & quand je me préſenterai à l'entrée de ſon Temple, me fera-t-il entendre ces terribles paroles : *Je ne vous connois point..... Comment avez-vous oſé vous préſenter ici ſans avoir la robe nuptiale ?*

Il me le diroit, ſi je ne prenois pas les ſoins néceſſaires pour recouvrer cette robe que j'ai perdue ; pour faire revivre la lumière de cette lampe myſtérieuſe qui a été tant de fois éteinte ou affoiblie par le ſouffle du péché.

Mais quand on a le malheur de

perdre votre grace, ô mon Dieu! on peut toujours la recouvrer par la pénitence. Vous avez établi dans votre Eglise sainte un Sacrement de propitiation & d'indulgence, un bain sacré où les malades sont guéris, une fontaine de vie où les morts ressuscitent; vous avez revêtu vos Ministres du pouvoir divin de remettre les péchés: ce pouvoir est sans bornes; point de tache si noire & si invétérée qu'ils ne puissent effacer. Vous ne vous êtes réservé à vous seul l'absolution d'aucun crime. Tout ce qu'ils délieront sur la terre, sera délié dans le Ciel. J'irai donc leur demander humblement l'absolution de mes péchés. Je leur découvrirai mes plaies les plus secrètes & les plus cachées, & ils les guériront. Ils feront descendre sur moi cette grace qui justifie: je ressusciterai, je deviendrai *une*

nouvelle créature en Jesus-Christ. Vous renouvellerez ma jeunesse comme celle de l'aigle ; & mon ame portée en quelque sorte sur les ailes de la confiance & de l'amour, s'élevera jusqu'à vous.

VIII. Qui n'admireroit ici les ressources prodigieuses de la sagesse & de la bonté divine ? Un Dieu saint veut s'unir à nous, mais sa sainteté infinie ne permet pas qu'en s'unissant à nous, il s'unisse avec le péché. Il connoît tout l'ascendant & toute la force du penchant qui nous porte à le commettre. Il sait que nous sommes foibles & fragiles : il n'ignore pas quelle est la légéreté de l'argile dont il nous a formés.

Il veut s'unir intimement avec l'homme, mais l'homme est presque toujours infecté de la tache du péché. Ses pas sont incertains &

chancelans dans les voies de la juſtice. Il tombe, il s'égare à chaque moment : la Loi de Dieu eſt un frein qui le captive, il le rejette ; c'eſt un joug qui lui pèſe, il le ſecoue. Cette Loi lui impoſe des obligations onéreuſes, il s'en diſpenſe ; il y trouve des commandemens difficiles à pratiquer, il les viole, ou il les reſtreint au gré de ſes deſirs : la prière le laſſe, il la néglige ; la vertu le gêne, il l'abandonne ; ſes paſſions lui plaiſent, il les ſuit.

Ce Dieu ſaint pourra-t-il donc ſe réſoudre à deſcendre dans cet abîme de corruption & de foibleſſe ! Oui, mais avant que de s'unir à lui, il prendra lui-même le ſoin de le purifier, il établira un Sacrement de réconciliation pour le préparer au Sacrement de ſainteté. Il effacera par ſa grace cette image du péché qui lui fait

horreur ; & il lavera le pécheur dans ſon Sang adorable, pour le mettre en état d'en approcher.

IX. Ce Sacrement de purification eſt donc principalement inſtitué pour nous diſpoſer à la Communion. C'eſt en le recevant dignement que l'homme s'éprouve, mais il demande auſſi des preuves particulières, que l'Apôtre avoit certainement en vue, quand il diſoit : *Eprouvez-vous.* Car ces deux Sacremens, quoique ſéparés, ſont étroitement liés enſemble : la profanation de l'un influeroit néceſſairement ſur la profanation de l'autre ; & quiconque a reçu le premier avec toutes les épreuves qu'il exige, & tout le fruit qu'il doit produire, jouit infailliblement de tous les tréſors de graces qui ſont renfermés dans la Communion.

Or, ces épreuves ſi recommandées & ſi néceſſaires, ſont, 1°. Une épreuve d'examen. 2°. Une épreuve d'accuſation. 3°. Une épreuve de contrition. 4°. Une épreuve de réſolution.

La première eſt une épreuve de recherche & de diſcernement; la ſeconde, une épreuve de ſincérité & d'humilité; la troiſième, une épreuve de douleur & de repentir; la quatrième, une épreuve de courage & de perſévérance.

1°. *Une épreuve de recherche & de diſcernement dans l'examen des péchés.* Il faut connoître ſes fautes pour s'en accuſer, & pour les pleurer. J'établirai donc d'abord au fond de mon cœur une eſpèce de tribunal, où j'examinerai ſévèrement toutes mes actions. J'y ſervirai moi-même d'accuſateur & de témoin contre moi. C'eſt

ce tribunal dont parle S. Grégoire, *où la conscience accuse le criminel, où la raison le condamne, où la crainte le lie, où la douleur le tourmente.*

Mais comment puis-je me juger moi-même, si je ne me connois pas? & comment puis-je me connoître, si la céleste lumière de la grace ne vient pas m'éclairer? Quel homme oseroit se vanter de pouvoir *observer* exactement toutes ses iniquités sans le secours de Dieu? Nos préjugés nous aveuglent, nos penchans nous trompent, nos passions nous séduisent. Tout ce qui nous flatte nous paroît certain, tout ce qui nous condamne nous paroît outré. Nos erreurs sont nos guides, l'amour-propre est notre juge. Ses illusions nous fascinent & nous éblouissent: elles nous empêchent de voir les vices qui sont dans

nous ; elles nous y font appercevoir des vertus qui n'y font pas. Elles enflent nos mérites, elles fardent nos défauts. Elles nous rendent fcrupuleux & attentifs fur des fautes légères, tranquilles & indifférens fur des fautes énormes.

Elles nous font méconnoître l'étendue de la Loi divine ; elles nous ferment les yeux fur les obligations les plus expreffes que cette Loi nous impofe : nous prenons pour confeil ce qui eft précepte, pour œuvres de furérogation des œuvres commandées. Nous regardons comme un furcroît de perfections, ce qui fait partie de nos devoirs effentiels.

Qui pourra donc m'éclairer & me conduire dans cet affreux labyrinthe d'erreurs & d'illufions, d'incertitudes & de ténèbres ? Ce

ſera vous, Seigneur, vous à qui rien n'eſt caché. Vous qui pénétrez juſque dans le fond des cœurs, juſque dans les replis les plus impénétrables de nos consciences. Tout eſt nud & découvert à vos yeux : vous connoiſſez ma penſée avant quelle ſoit formée ; vous ſavez à quoi votre Loi m'oblige & en quoi je l'ai violée. Vous connoiſſez l'étendue de vos préceptes & celle de mes transgreſſions. O Père de lumière ! ô ſource éternelle & incorruptible de vérité & de juſtice ! éclairez les yeux de mon cœur, & ne permettez pas qu'ils s'endorment dans les ombres de la mort. Hélas ! les ténèbres du péché m'ont environné, & je ne vois qu'à peine tous les ravages qu'il a fait dans mon ame. Mes fautes ſe ſont multipliées par ma négligence & par ma criminelle ſécurité. Vous

les avez vues; daignez me les faire connoître. Vous les avez comptées; daignez m'en découvrir le nombre. Vous les avez pesées dans la balance de votre justice; daignez m'en faire sentir toute la grièveté. Ce sont des œuvres de ténèbres, parce qu'elles naissent dans les ténèbres, & qu'elles les produisent; mais vous les dissiperez par les vifs rayons de votre lumière, & par la seule exposition de votre sainte Loi. Cette Loi est un miroir qui ne sauroit nous tromper, & qui est incapable de nous flatter. Je n'ai qu'à prendre l'Evangile & le comparer avec ma conduite, pour voir distinctement en quoi j'ai péché contre vous.

Je le prendrai donc, Seigneur, pour me guider dans la recherche & dans le discernement de mes péchés. C'est la règle que j'aurois

dû ſuivre, & c'eſt la règle que vous ſuivez vous-même pour me juger. O Dieu! qu'eſt-ce que ma vie, quand je la compare à cette règle divine! Quel amour du monde! quelle tiédeur! quelle négligence dans votre ſervice! Que de ſoins pour plaire aux hommes, & pour acquérir leur amitié ou leur eſtime! Quelle froideur & quelle indifférence pour tout ce qui ne peut ſervir qu'à me rendre agréable à vos yeux! Que d'égards, que d'attention pour les loix & pour les bienſéances du monde; quel mépris des loix & des commandemens du ſouverain Maître; quelle opiniâtreté à rejeter ſes inſpirations & ſes graces! Quelle horreur pour les ſouffrances; quelle ardeur pour la fauſſe gloire de l'ambition & de l'orgueil! Quel amour des délices & des commodités de la vie!

Que de vanité, que d'amour-propre dans mes pensées, dans mes desirs & dans mes démarches! Quel désordre dans mes affections! Quels dédains de tous ceux qui me déplaisent! Quel attachement outré, que d'injustes préférences pour ceux qui, moins par le mérite de leur personne, que par le caprice de mes goûts, ont trouvé grace à mes yeux! Combien suis-je éloigné de cette charité universelle qui fait aimer le prochain comme soi-même! Quelle attention maligne à relever ses défauts! Quelle curiosité pour les connoître, quelle facilité à les croire, quelle sévérité à les juger, quelle indiscrétion à les publier! Quelle dureté pour les pauvres! Quelle insensibilité pour les maux d'autrui!

Aigre dans mes paroles, entier dans mes volontés, impa-

tient dans mes desirs, emporté dans mes mécontentemens, entêté dans mes caprices; combien de fois n'ai-je pas violé les loix indispensables de la Religion, de la raison & de la sagesse? Quel oubli des devoirs de mon état! Quelle paresse, quelle langueur, quelles sécheresses dans toutes les actions de piété, quel dégoût pour la prière! Quel vide dans l'emploi du temps, que de fautes dans l'usage que j'aurois pu faire de mes talens & de mes richesses! Et j'ose aspirer à l'honneur de m'unir à un Dieu qui est la sainteté même! Ah! Seigneur, il n'est que trop vrai, je ne suis pas digne d'un si grand honheur, j'en suis même doublement indigne, puisque j'ai ajouté à mon indignité naturelle, cette indignité criminelle & volontaire que j'ai contractée par tant de péchés! La

première ſubſiſtera toujours. Elle eſt ineffaçable; elle eſt fondée ſur le néant & ſur la baſſeſſe de mon être; & quand j'aurois la pureté des Anges, je ſerois toujours obligé de vous dire en m'approchant de vous: *Seigneur, je ne ſuis pas digne.* Mais mon indignité volontaire peut être détruite; elle peut être effacée; elle eſt uniquement fondée ſur des péchés dont je puis faire à vos Miniſtres un aveu humble & ſincère, que je puis ſoumettre à leurs jugemens, dont ils peuvent m'abſoudre par une ſentence que vous vous êtes engagé à ratifier dans le ciel, ſi j'ai mérité de fléchir votre miſéricorde par mon repentir & par ma douleur.

2°. *Epreuve de ſincérité & d'humilité dans l'accuſation.* Je m'accuſerai donc, Seigneur, de tous

mes péchés, non-seulement devant vous, mais encore devant le Ministre qui vous représente, & je lui découvrirai le fond de mon cœur. Je lui déclarerai mes fautes dans les termes les plus simples, les plus clairs & les plus précis. Je serai devant lui comme cet Israélite simple & sans fard, qui ne connoissoit ni le déguisement, ni l'artifice. Les fautes honteuses & grossières seront mises sous ses yeux avec la même sincérité que les plus légères. Je n'userai d'aucun détour pour les dissimuler, d'aucun voile pour les obscurcir, d'aucun prétexte pour les justifier. Je n'affecterai pas de paroître plus coupable que je ne le suis; je n'exagérerai pas mes fautes par une humilité mal entendue. Rien ne sortira des bornes de l'exacte vérité; & en demeurant dans ces bornes, je trouverai tou-

jours assez de quoi m'humilier. En m'accusant des fautes qui me paroissent vénielles, je n'en parlerai pas avec ce ton de froideur & de négligence qui suppose qu'on en est peu touché, & encore moins alarmé. Je penserai que tout ce qui vous déplaît, tout ce qui vous offense, tout ce qui emporte avec soi une désobéissance formelle à vos commandemens, est un péché digne de larmes, un mal dangereux quand on en contracte l'habitude, un mal qui n'est souvent séparé du péché grief que par un intervalle presque imperceptible; & qu'enfin c'est méconnoître vos droits souverains, que de le commettre sans crainte, & de s'en accuser sans regret.

3°. *Epreuve de repentir & de douleur dans la contrition.* Celle-là est comme l'ame & le véritable

table fondement de notre purification intérieure. Il eſt des circonſtances où l'examen & la confeſſion des péchés peuvent être ſuppléés par le deſir ; mais rien ne ſupplée au repentir & à la déteſtation du péché. C'eſt donc de ce ſentiment que je dois être ſingulièrement occupé, lorſque je veux me préparer à la Communion.

Quoi, Seigneur, je vous ai offenſé, je vous ai déſobéi, j'ai mépriſé vos loix & vos menaces, & je me ſuis tant de fois révolté contre le Tout-Puiſſant ! Pardonnez-moi, mon Dieu, & ne me jugez pas ſelon la rigueur de votre juſtice. Si je ſuis devenu, par la multitude de mes péchés, *un enfant de colère & de ténèbres*, que je devienne par votre miſéricorde, *un enfant de grace & de*

lumière. J'ai recours à vous, Seigneur, ne me rejetez pas, ne me perdez pas. J'ai mérité votre courroux, mais j'eſpère en votre bonté. Je mets toute ma confiance dans les mérites infinis de ce Sang adorable que vous avez bien voulu répandre pour moi. Mes péchés ſe préſentent en foule à mon eſprit, & dans la douleur qu'ils me cauſent, je m'adreſſe à vous pour vous dire : *Vous qui m'avez formé, ayez pitié de moi.* Grand Dieu ! je vous préſente mon cœur, vous connoiſſez encore mieux que moi ce qu'il eſt, & ce qu'il doit être. Vous êtes plus inſtruit de mes péchés, que moi qui les ai commis ; plus éclairé ſur mes devoirs, que moi qui les ai violés : guériſſez-moi, Seigneur, en me pardonnant mes iniquités. Vous ſavez que je ne ſuis que foibleſſe & qu'infirmité ;

mais vous, mon Dieu, vous êtes la ſource de la force & de la vie, & votre miſéricorde eſt infiniment plus grande que notre malice.

Dieu propice, *tournez-vous vers moi, & délivrez mon ame des funeſtes liens qui la tiennent captive. Tournez-vous vers moi ;* mais ne me regardez pas avec ces yeux terribles & menaçans, qui font trembler les pécheurs, & qui les chaſſent de votre préſence. Jetez plutôt ſur moi ces regards qui les attirent & qui les raſſurent.

Eloignez-vous de moi, occaſions dangereuſes, qui m'avez conduit au péché. Je ſens que le Seigneur exauce la voix de mes larmes. Le cri de mes péchés étoit monté juſqu'à ſon Trône, mais il ne l'a pas écouté, parce qu'il demandoit vengeance contre moi, & il m'a donné le temps de retourner à lui par la péni-

tence. Le cri de mes larmes s'élève présentement jusqu'à lui, & il l'écoute, parce qu'il implore pour moi sa miséricorde.

Je m'étois séparé de vous par le péché, ô Dieu de paix! ô centre unique de mon bonheur & de mon repos! mais je m'en rapproche aujourd'hui par ma pénitence. Ce péché avoit élevé entre vous & moi *un mur de division*, mais votre clémence & ma contrition s'unissent pour le renverser. J'ai dit: Je reconnoîtrai ma faute, & je m'en accuserai en présence du Seigneur; & me voyant pénétré de componction & de douleur, il me l'a remise, il me l'a pardonnée.

Lavez-moi, Seigneur, purifiez-moi selon la multitude des miséricordes qui sont en vous.

Lorsque ma pénitence répond à mon péché, votre bonté répond

à ma pénitence. Le remède eſt proportionné : que dis je ? il eſt ſupérieur au mal. L'abondance de mes péchés donne lieu à la ſurabondance de votre grace, & la multitude de vos miſéricordes efface & ſurmonte la multitude de mes iniquités.

Je vous offre, Seigneur, le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié, je mets ce cœur dans vos mains, je vous le livre & vous l'abandonne ; vous en ferez un cœur pur, un cœur nouveau, un cœur digne de vous poſſéder.

Rempli & pénétré de ces ſentimens, je ſerai transformé, transfiguré : je deviendrai une *nouvelle créature en Jeſus-Chriſt.* Le Ciel s'ouvrira pour répandre ſur moi ſes bénédictions & ſes graces. Je ſerai tout environné des rayons du ſoleil de juſtice. La

lumière de la piété brillera ſur mon viſage, mes vêtemens ſeront plus blancs que la neige. J'entendrai la voix du Ciel qui me dira : Allez, mon fils, vos péchés vous ſont remis : je le veux, ſoyez guéri ; ſoyez purifié ; allez, & ne péchez plus.

Alors je me leverai plein de conſolation & de joie, *& mes os treſailliront d'alégreſſe.* Je chanterai un cantique de louanges & d'action de graces au Dieu qui eſt mon ſalut, & je lui dirai : *Seigneur, vous avez briſé mes liens, & je vous offrirai un ſacrifice de louanges.* J'étois mort par le péché, & vous m'avez rendu la vie. O mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moi, glorifie ſon ſaint Nom ! Béiſſez le , & ne perdez jamais le nuvenir de ſes bienfaits. C'eſt

lui qui me pardonne tous mes péchés, qui exauce mes vœux, qui guérit mes maux, & qui me rend, comme à l'aigle, la première vigueur de ma jeuneſſe. Je l'avois offenſé, & il n'a pas voulu me punir; j'ai eu recours à lui, & il s'eſt ſouvenu de ſa miſéricorde. *Il a jeté mes péchés au fond de la mer, il les a mis plus loin de moi que le Levant n'eſt éloigné du Couchant..... Un père n'a pas plus de compaſſion de ſon enfant, qu'il en a de ceux qui le craignent..... Que lui rendrai-je pour tous les biens dont il m'a comblé! Je prendrai le calice du ſalut.* Après m'être nourri *du pain de larmes*, pour me purifier; j'irai recevoir, pour me fortifier, ce *Pain d'Aſer, qui fait les délices des Rois;* c'eſt-à-dire, de ceux qui ont établi dans leur cœur le

règne de la grace & l'empire de la vertu.

Mais quel nouveau trouble s'élève dans mon cœur ! Quelle inquiétude me ſaiſit & m'arrête ! Je vais me nourrir de Jeſus-Chriſt, je vais m'unir à ſa propre ſubſtance ; mais lorſqu'il ſera entré dans mon ame, lui qui en apperçoit toutes les taches, n'y trouvera-t-il plus rien qui ſoit indigne de ſa ſainteté ? Pourra-t-il dire comme autre fois lorſqu'il entra dans la maiſon de Zachée : *Aujourd'hui le ſalut eſt arrivé dens cette maiſon.* Mon accuſation a-t-elle été entière & exacte ? Ma contrition n'a-t-elle rien excepté ? Suis-je entièrement lavé & purifié ? ſuis-je, en un mot, une nouvelle créature ? Il n'y a qu'un homme vivant & reſſuſcité à la grace qui puiſſe recevoir

recevoir ce *Pain de vie.* Le suis-je à vos yeux, ô mon Dieu ! & ne portai-je pas le nom de vivant, quoique je suis mort ! Le Seigneur en entrant dans mon ame, la possédera-t-il en paix ? Le Christ, en y descendant, ne descendra-t-il pas dans la corruption ? Il n'y a ici aucun milieu entre le crime & l'innocence. Si je n'ai pas la grace sanctifiante, je dois être banni de la salle du Festin. Si ma lampe est éteinte, vous ne me connoissez plus, & je dois être chassé de votre présence. *Si je ne suis pas un vase de gloire & d'honneur*, je suis dès-lors *un vase d'opprobre & d'ignominie*, indigne de recevoir le *Saint des Saints* ; & si je ne suis pas assez pur pour entrer dans votre sanctuaire, il faut que j'en sois le profanateur.

Hélas, Seigneur ! peut-être que cette ame qui me paroît purifiée, ne l'eſt pas encore aſſez pour vous recevoir ! Peut-être y appercevrez-vous encore des taches qui m'ont échappé ! mais vous aurez égard à la droiture & à la ſincérité de mon cœur. Vous ſavez qu'il veut être ſincèrement à vous, & qu'il déteſte généralement tout ce qui peut vous déplaire. Vous entendrez la voix de ſes deſirs, & vous lui tiendrez compte de ce qui lui manque ; parce que vous ſavez qu'il ne veut rien omettre, ni rien épargner pour l'acquérir. Si vous découvrez en moi quelqu'un de ces ennemis inviſibles que je ne connois pas, vous les diſſiperez, & vous établirez la paix dans un lieu où ils voudroient encore entretenir la guerre. S'il y reſte quelques

malheureuſes étincelles d'un feu caché ſous la cendre, vous les ferez diſparoître; quelqu'un de ces péchés inconnus dont parle le Prophète, vous me le pardonnerez, & vous acheverez de l'effacer par le divin attouchement de votre Chair pure & ſans tache.

4°. *Epreuve de courage & de perſévérance dans les réſolutions.*

Cette épreuve conſiſte, premièrement dans une réſolution ferme & ſolide d'éviter le péché; ſecondement dans une réſolution courageuſe de ſatisfaire à la Juſtice divine par l'expiation du péché.

1°. Réſolution ferme & ſolide de l'éviter. *Si un homme ſe purifie*, dit le Sage, *pour avoir touché un corps mort, & qu'il vienne à le toucher encore un fois, de quoi*

lui servira sa première purification? Vous voilà guéri difoit le Sauveur au Paralytique, *gardez-vous de retomber dans le péché, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.*

Je l'éviterai donc, ce péché; je le fuirai, je le craindrai plus que la mort. Je le regarderai avec horreur, avec une crainte qui ira jusqu'à la frayeur & au saisissement. Je m'éloignerai de toutes les occasions, où j'ai trop éprouvé la foiblesse de ma vertu & la force de mes habitudes. Fortifiez-moi, Seigneur, dans ces saintes résolutions que vous avez bien voulu m'inspirer vous-même. Qu'on s'apperçoive dès aujourd'hui par la sage retenue de mes discours, & par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. Achevez l'ouvrage que votre

main a commencé, en me donnant la grace de persévérer dans les voies de la justice. C'est en y répondant, que j'opposerai une fermeté inébranlable à la violence de mes penchans; un frein de charité, de discrétion & de sagesse, *& des bornes de circonspection* à la légereté de ma langue: *une haie d'épines* aux fatales amorces de la volupté, aux discours empoisonnés du monde, & aux impures suggestions de l'esprit de ténèbres.

Vous êtes immuable, Seigneur, vous ne changez jamais: vous seul êtes stable & permanent; rien ne trouble, rien n'altère la pureté incorruptible de votre Essence divine. Mais l'homme est le jouet de son inconstance & de sa foiblesse. Il est semblable à ces feuilles légères que le vent em-

porte, à ces flots inconſtans qui s'élèvent & qui s'abaiſſent, à ces roſeaux fragiles qui n'ont aucune conſiſtance. L'inégalité de ſes humeurs, la variété de ſes caprices, le tumulte de ſes paſſions, l'entraînent perpétuellement par des mouvemens contraires & incertains. A peine eſt-il revenu à vous, qu'il vous quitte pour retourner au monde ; à peine a-t-il fait un pas dans les voies de la piété, qu'il en fait un autre pour s'égarer ; à peine lui avez-vous pardonné, qu'il ſe rend coupable; à peine s'eſt-il relevé de ſa chûte, qu'il retombe ; à peine eſt-il délivré de ſa captivité, qu'il reprend de nouvelles chaînes. Rien de fixe, rien de ſuivi dans ſa marche troublée & irrégulière. Soutenez-moi donc, Seigneur ; affermiſſez mes pas. Que votre

main propice & miſéricordieuſe qui m'a tiré de l'abîme, m'empêche d'y retomber ; qu'elle prévienne mes rechûtes & mes égaremens : que votre bras ſoit toujours mon appui. Quelque forts, quelque dangereux que puiſſent être les ennemis de mon ſalut, je ſuis sûr de les vaincre en combattant avec vous.

2°. *Réſolution courageuſe d'expier le péché.* Il faut qu'il ſoit puni dans celui qui a eu le malheur de le commettre. Quand le Seigneur exerce ſur nous ſa miſéricorde, il ne prétend pas déroger aux droits de ſa juſtice : il faut toujours que cette juſtice ſoit vengée & ſatisfaite par l'expiation du péché. Que ferai-je pour la ſatisfaire ? J'offrirai au Seigneur un ſacrifice d'expiation, en me ſoumettant humblement à toutes les

disgraces que sa providence peut m'envoyer, à tous les coups dont elle peut me frapper, à toutes les contradictions qu'elle me fait éprouver. J'accomplirai dans un esprit de pénitence, toutes les satisfactions qui me seront imposées par le ministre de Jesus-Christ, qui exerce sur moi le jugement de Dieu même. Je suivrai ses avis, pour y ajouter de nouvelles mortifications, & je n'oublirai rien pour sortir de ses mains avec une ame entièrement purifiée, & en état de se présenter à la Table du Seigneur, sans craindre de la profaner.

Puissent, ô mon Dieu ! ces salutaires épreuves me rendre digne, autant que je puis l'être, de participer avec fruit au plus saint des mystères ! Je me suis éprouvé ; éprouvez-moi vous-

même, & ne permettez pas que j'en approche jamais ſans être aſſez purifié, pour ne pas trouver ma condamnation & ma perte dans un Sacrement qui doit être mon ſalut.





QUATRIÈME JOUR.

PRIÈRES pour la Messe qui se dit avant la Communion.

A L'INTROÏT.

Demander à Dieu la grace de communier dignement.

J'ENTRE, Seigneur, dans votre Sanctuaire, pour y chercher la vie & la nourriture de mon ame. Suis-je assez pur pour paroître devant vous, & pour m'unir à vous? *O Dieu! jugez-moi*, & daignez me faire connoître votre jugement. Vous ne devez être reçu

que par la *Nation sainte ;* par ceux qui sont pénétrés d'un desir sincère de vous posséder & de vous plaire. Les hommes injustes & pécheurs ne sont pas dignes de vous approcher : ne permettez pas, Seigneur, que je m'égare avec eux Apprenez-moi à discerner *votre Corps adorable*, & à connoître le prix de votre Sang. Pourquoi mon ame seroit-elle encore saisie d'inquiétude & de tristesse à la vue de vos saints Autels? J'y suis appelé par l'amour, & conduit par l'espérance. Eclairez-moi, Seigneur, faites briller à mes yeux ce flambeau de la Foi, qui n'est jamais différent de celui de la vérité. Ne souffrez pas que je vous déshonore par un hommage profane & sacrilége. Purifiez mon cœur, soutenez ma foiblesse. Envoyez-moi d'enhaut cette sagesse sublime qui *fait sentir à la jeunesse*,

à l'âge le plus aveugle & le plus inconſidéré de notre vie, toute la dignité de vos Sacremens, toute la ſainteté de vos Loix, & toute la majeſté de votre préſence. J'eſpère en vous, Seigneur : vous m'avez inſpiré la confiance qui m'amène à votre *ſainte Montagne.* Si mon indignité m'épouvante, votre bonté me raſſure. Je recevrai dans moi un Dieu qui craint ma perte, & qui ne veut que mon ſalut. Je publierai ſes louanges; j'admirerai les effets prodigieux de ſa charité divine. O Dieu tout-puiſſant, qui donnez le Pain du Ciel à ceux qui vivent ſur la terre, donnez-moi toute la ferveur de ces ames bienheureuſes qui règnent avec nous dans le Ciel!



AU CONFITEOR.

S'humilier à la vue de ses péchés.

J'AI péché, Seigneur, j'ai violé vos commandemens. Tout ce qui devoit servir à me rendre agréable à vos yeux, a été employé à me rendre coupable; mes pensées, mes paroles, mes actions, tout ce qui est en moi, tout ce qui vient de moi, je le dois rapporter à votre gloire. Vous ne m'avez mis au monde que pour vous aimer & pour vous obéir. J'ai été peu soumis aux devoirs de l'obéissance, & infidèle à ceux de l'amour: je le confesse, je l'avoue, je le reconnois à ma confusion & à ma honte. Je ne chercherai point à me justifier devant vous. *C'est par ma faute;* oui, *c'est par ma faute* que j'ai péché,

je ne ſaurois trop le redire pour rendre hommage à la vérité & pour humilier mon orgueil. Vos inſpirations, vos ſecours & vos graces ne m'ont jamais manqué; mais je les ai rejetées. Vous m'avez donné un cœur droit; vous avez imprimé dans mon ame un eſprit de religion & de juſtice: j'en ai abuſé. Mes fautes ont été fréquentes, multipliées, & même très-grandes, puiſqu'elles l'étoient aſſez pour vous déplaire. O mon Dieu! oſerai-je me préſenter au feſtin des Elus, pour y manger le Pain des Anges! Vierge ſainte, qui fûtes avant moi le Temple du Verbe fait Chair; ſaint Précurſeur, Ange du déſert qui lui prépariez la voie; fidèles Diſciples qui l'écoutiez avec tant de docilité, & qui le reçûtes avec tant de foi dans cette Cêne myſtérieuſe que je vais célébrer après

vous ; ames bienheureuſes qui le poſſédez dans le Ciel, & qui jouiſſez ſans ombre & ſans obſcurité de tous les tréſors de ſa divinité, joignez-vous à moi, demandez-lui grace pour moi : vous lui parlerez, & il vous exaucera ; ſa miſéricorde parlera elle-même, & déſarmera ſa colère.

Que ne puis-je, ô mon Dieu, vous recevoir dans un cœur auſſi pur que celui de votre ſainte Mère, auſſi pénitent que celui du plus grand des Prophètes, auſſi docile que celui de vos Diſciples, auſſi fervent que celui de tous ces Bienheureux que vous avez couronnés ! Je ſais que leurs ſentimens ſont au-deſſus de ma foibleſſe ; mais s'il ne m'eſt pas poſſible de les avoir, qu'il me ſoit au moins permis de les deſirer.

AU KYRIE ELEISON.

Implorer la miséricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur: hélas! *ſi vous obſervez toutes mes iniquités, je ne pourrai ſubſiſter devant vous;* comment pourrois-je donc m'unir intimement avec vous! L'homme comparé à vous n'eſt qu'un vil aſſemblage d'erreurs, d'infirmités & de foibleſſes; comment oſerois-je donc m'approcher de vous! Si vous ne me regardiez pas avec des yeux de miſéricorde, je ſerois foudroyé, je ſerois anéanti par un ſeul regard de votre juſtice; mais les jours heureux de la propitiation & de l'indulgence ne ſont pas finis pour moi: les jours de colère & de vengeance ſont encore différés. Je puis invoquer

votre Nom; je puis vous appeler mon Sauveur & mon Père. Je me trouve ici dans un Temple, où je n'apperçois que des marques de votre bonté; devant un Autel où vous n'êtes préſent que pour y répandre des graces. J'approcherai donc avec confiance de ce trône de la miſéricorde, en vous diſant: *Seigneur, ayez pitié de moi!* Ce cri part du fond de mon cœur. Je vous le dis avec la même componction que David, la même foi que l'aveugle de Jérico: oubliez mes péchés, diſſipez mes ténèbres. Ce Feſtin myſtérieux n'a été préparé que pour les enfans *de lumière:* votre bonté m'y appelle, votre ſeule miséricorde peut me rendre digne d'y être admis.



AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu & lui demander la paix.

GLOIRE *à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes de bonne volonté qui ſont ſur la terre.* C'eſt le cantique qui fut chânté par les Anges de la Crêche de Bethléem : ne le chanterai-je pas encore, Seigneur, en vous voyant caché ſous les voiles ſombres qui vous enveloppent ? Quelle gloire pour le Dieu tout-puiſſant, qui eſt aſſis au plus haut des Cieux ! Quelle paix, quelle conſolation *pour les hommes de bonne volonté qui ſont ſur la terre !* Gloire à Dieu dont la juſtice eſt vengée par le ſacrifice perpétuel d'une ſi noble victime ; *Paix* & conſolation *aux hommes de bonne volonté qui ſont*

ſur la terre, & qui voïent un Dieu s'anéantir tous les jours pour les ſauver, & pour les nourrir de ſa propre ſubſtance. Je vous loue, Seigneur, je vous bénis, je vous adore, je vous aime, je vous admire. Je demeure étonné, ravi, tranſporté à la vue de tant de miracles, de généroſité & d'amoûr. N'en profiterai-je pas? Souffrirai-je qu'ils me deviennent inutiles par les criminelles diſpoſitions de mon cœur? Voudrois-je périr malgré vous, & malgré tous les ſacrifices que vous faites pour me ſauver? Rejetterai-je encore cette paix que vous m'offrez? Ne m'efforcerai-je pas d'acquérir cette *bonne volonté* qui en eſt la ſource? Appaiſez, ô mon Dieu, la cruelle guerre qui s'élève ſi ſouvent dans mon cœur, & qui fait que la chair combat contre l'eſprit: éloignez de moi,

ſur-tout, cette guerre criminelle & ſéditieuſe, que les pécheurs vous déclarent en combattant contre vous.

A LA LECTURE DE L'ÉPÎTRE ET DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de pratiquer les règles de conduite qui y ſont expliquées.

MAIS quel ſeroit, ô mon Dieu, le fruit de mes ſtériles affections, ſi je n'écoutois pas cette divine parole qui m'eſt annoncée par vos Prophètes, par vos Apôtres & par vos Evangéliſtes! Combien ne dois-je pas être frappé des menaces, & touché des promeſſes qu'ils me font en votre nom, & que vous avez dictées vous-même? L'Evangile eſt votre ouvrage, on n'y voit rien qui ne

ſoit émané de votre ſcience divine. Venez graver dans mon cœur ces céleſtes vérités, qui portent avec elles tout le poids de votre autorité & toutes les lumières de votre ſageſſe. Que ce flambeau ſacré éclaire & conduiſe mes pas dans les ſentiers de la juſtice. Dites-moi ſans ceſſe ce que Moïſe diſoit autrefois aux Juifs. *Voilà ce que dit le Seigneur*; voilà ce qu'il vous commande; voilà ce qu'il vous défend. O ſaintes Loix! ô maximes ſublimes & ſalutaires! hélas! je vous ai mille fois oubliées & abandonnées; mais le Dieu de vérité, en s'uniſſant à moi, m'accordera le don de vous comprendre, & la force de vous pratiquer.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi ſur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

JE crois, Seigneur, non ſeulement que vous êtes un Dieu unique ſubſiſtant en trois perſonnes diſtinctes, qui, malgré leur diſtinction, ne ſont qu'une ſeule & indiviſible ſubſtance; mais je crois encore que vous êtes ici réellement préſent pour vous donner à moi. Je crois que vous renouvelez dans ce Sacrement de votre Corps & de votre Sang, les mêmes myſtères que je lis dans votre Evangile. J'y retrouve le myſtère de votre naiſſance, en vous voyant ſur l'Autel comme nouvellement né & enveloppé de langes, & peu connu,

ſi ce n'eſt des Eſprits céleſtes & des humbles ; le myſtère de votre vie cachée, en vous voyant oublié & abandonné ; le myſtère de votre mort , en vous voyant immolé tous les jours ſur cet autel, comme vous le fûtes ſur la Croix ; le myſtère de votre ſépulture , en vous voyant enſeveli dans le Tabernacle comme dans le tombeau : le myſtère de votre Réſurrection, en vous voyant nourrir les hommes de votre Chair glorieuſe & délivrée pour toujours de l'empire de la mort.

Je n'envierai donc plus le bonheur de ceux qui vous ont vu pendant le cours de votre vie mortelle ; je n'éprouverai ni les regrets , ni les impatiences de ces Rois & de ces Prophètes qui deſiroient de vous voir. Ma Foi me découvre ici tout ce que les Apôtres ont vu, tout ce que les

Rois

Rois & les Prophètes ont souhaité de voir avec tant d'ardeur.

A L'OFFERTOIRE.

S'offrir à Dieu, le prier de nous sanctifier.

Ce que le Prêtre vous offre, Seigneur, n'est en encore qu'une substance terrestre ; mais bientôt elle deviendra la Chair de Jesus-Christ par la vertu de votre parole. O Dieu tout-puissant ! je vous offre mon cœur, je le mets dans vos mains ; daignez le changer, le transformer, le consacrer. Dites seulement une parole, & il sera sanctifié. Retracez dans lui votre Image qui a été tant de fois effacée, ou défigurée par le péché ; changez ses inclinations vicieuses en cet heureux penchant qui fait aimer la vertu.

Détruiſez, anéantiſſez cet homme de péché qui eſt en moi, avec autant de promptitude que vous allez détruire ces ſubſtances, dont il ne reſtera plus que les apparences ſenſibles. Que je devienne tout-à-coup, par le ſecours de votre grace, & par ma fidélité à y répondre, un homme céleſte, un homme nouveau, un homme digne de vous poſſéder ſur la terre, & de régner éternellement avec vous dans le Ciel.

AU LAVABO.

Demander à Dieu la pureté néceſſaire pour communier.

O DIEU pur & ſaint, qui avez dit autrefois à un de vos Diſciples : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi* ; répandez aujourd'hui ſur moi ces effuſions

ſalutaires de votre grace, qui lavent & purifient nos ames. Je vais me préſenter à votre Table ſacrée ; j'aurai part à ce Pain de vie, qui ne doit être reçu que par les enfans de votre Royaume. Je recevrai cette manne cachée qui n'eſt offerte qu'aux vainqueurs du monde & du péché. Suis-je du nombre de ceux qui l'ont vaincu ? Hélas ! il m'a vaincu moi-même, & j'ai eu le malheur de me ſoumettre à ſon empire. Effacez donc, Seigneur, juſqu'aux moindres traces de ces taches honteuſes qu'il a laiſſées dans mon cœur. Ne ſouffrez pas que mon ame périſſe avec celle des impies. Si je n'ai pas marché dans l'innocence, délivrez moi de mes iniquités.



A LA PRÉFACE.

Unir ſes hommages à ceux que les Anges & les Saints rendent à Jeſus-Chriſt dans le Ciel.

QU'ENTENS-JE ! C'eſt la voix de votre Miniſtre, qui me dit d'oublier la terre, pour élever mon eſprit & mon cœur juſqu'au Ciel. Qu'y vois-je, ô mon Dieu ! des Anges qui vous adorent, des Puiſſances céleſtes qui s'abaiſſent devant vous, des ames pures qui vous contemplent, qui vous aiment, qui vous admirent, & qui font leurs délices d'être avec vous.

Hélas ! que ce ſpectacle eſt propre à m'humilier ! Quoi ! je recevrai dans moi ce même Dieu qui règne dans le Ciel avec tant de gloire ! Ah, Seigneur ! je ne ſuis pas même digne de mêler ma

voix aux cantiques des Saints ! Vous me l'avez permis, ô mon Dieu ! & je les prierai tous de ſeçonder mes foibles efforts.

Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées. Tout le Ciel retentit de ſes louanges ; tout l'univers eſt rempli de ſa gloire : il va deſcendre dans moi, il va s'unir à moi. A peine ſuis-je en état d'honorer ſa grandeur ; & il daigne me communiquer toute la plénitude de ſon eſſence divine.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Egliſe, pour le Pape, pour le Roi, & pour le Royaume.

MES prières, ô mon Dieu ! ne doivent jamais être plus ferventes, plus étendues & plus agréables à vos yeux, que dans le moment

où je ſuis prêt à recevoir en moi le ſouverain diſpenſateur de toutes les graces. Dieu propice, exaucez mes vœux. Béniſſez cette Egliſe ſainte à laquelle vous m'avez attaché par la grace du Baptême, & qui m'ouvre aujourd'hui ſes tréſors en me donnant le Corps & le Sang de ſon divin Epoux; béniſſez le chef des Paſteurs, les Evêques, les Prêtres, & répandez ſur tous ceux que vous avez appelés au ſacré Miniſtère, l'eſprit de zèle & de ſainteté. Maintenez dans eux la pureté de la Foi, & rendez moi toujours docile à leurs ſaintes inſtructions. Protégez ce Royaume, accordez des graces particulières au Monarque qui le gouverne, & à tous ceux qui lui ſont unis par les liens du ſang. Jetez un regard favorable ſur tous les Fidèles qui aſſiſtent actuellement avec moi à votre ſa-

rifice. Soutenez les foibles, & consolez les pauvres & les affligés : guérissez les pécheurs, éclairez les aveugles, ramenez les impénitens. Je vous prie pour tous, Seigneur, parce que je sais que vous êtes le Dieu de tous, que vous vous sacrifiez pour tous, & que vous voulez que nous ne fassions tous qu'un même corps, & que nous soyons animés par le même esprit.

A L'ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

Adorer Jesus-Christ réellement présent dans l'Eucharistie.

C'EST ici mon Sauveur & mon Dieu. Il se cache pour ne pas m'éblouir par l'éclat de sa gloire. Ce qui paroît n'est plus. Des substances terrestres viennent d'être détruites & remplacées par la Chair adorable d'un Dieu-Homme qui

ne paroît pas. Quelques paroles ont opéré en un inſtant de ſi grands prodiges. Oui, c'eſt le Roi du Ciel, c'eſt le Roi du monde, & le Dominateur des nations, qui eſt préſentement caché ſous ces apparences : *Venez donc : adorons le Seigneur, & proſternons-nous devant lui. Fléchiſſons le genou devant le Dieu qui nous a créés : car il eſt notre Dieu, & nous ſommes ſon peuple.*

O ſouverain Maître de la nature, je vous adore ! & plus je me crois obligé de m'abaiſſer en votre préſence, plus je ſuis touché de la grace que vous me faites en vous donnant à moi ; plus je ſuis étonné de l'honneur que j'aurai de recevoir dans mon cœur celui devant qui *tout genou doit fléchir dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers.*

A LA SUITE DU CANON.

LES *Cieux ſe ſont ouverts*, le Saint des Saints eſt deſcendu ſur la terre. Un Autel eſt préſentement le Trône où réſide la majeſté du Très-Haut. Les Anges l'environnent; & par les plus vifs ſentimens du reſpect & de l'amour, ils le dédommagent du mépris, de l'oubli & de l'indifférence des hommes.

Que faites-vous, Seigneur, pendant que ces ſublimes Intelligences s'anéantiſſent devant vous? Vous penſez à mon ſalut. Vous vous offrez à votre Père comme une victime de propitiation pour les péchés des vivans & des morts. Vous brûlez du deſir de vous unir à moi; vous m'invitez tendrement à vous ouvrir mon cœur.

O Roi de gloire, pourquoi cou-

rez-vous ainſi après une vile créature ! Par où peut-elle donc avoir mérité vos empreſſemens ? Hélas ! elle s'en eſt rendu mille fois indigne par ſes péchés ! Mais que dis-je ! n'êtes-vous pas ici pour les effacer ! ne vous offrez-vous pas à la Juſtice divine, comme une victime pour la rédemption des pécheurs ! O Dieu ! *regardez votre Chriſt.* Je ne ſuis nullement en état d'appaiſer ni de ſatisfaire votre Juſtice ; mais je ne me préſente pas ſeul au Trône de votre grace ; je vous offre avec moi votre Fils bien-aimé. Si vous n'appercevez en moi que l'image du péché, vous trouverez dans lui la ſainteté la plus pure & la plus parfaite. Regardez cet Agneau ſans tache étendu comme mort ſur cet Autel ; écoutez la voix de ſon Sang : il le répand ſur moi, pour me purifier, & c'eſt par lui que je de-

viendrai digne de m'unir à lui. C'eſt après vous l'avoir offert comme victime, que j'aurai la confiance de le recevoir comme nourriture.

AU PATER.

Appliquer à la Communion les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

O MON Père, qui régnez dans les Cieux, venez régner dans mon ame! venez la ſanctifier par votre préſence. Venez la ſoumettre à votre volonté ſainte, & la rendre ſouple & docile aux inſpirations de votre grace. Nourriſſez-la aujourd'hui de ce Pain myſtérieux qui appaiſe ſa faim, & qui entretient ſa ſanté & ſa force. Eteignez dans mon cœur tous les ſentimens de la haine & de la vengeance,

& pardonnez-moi comme je pardonne. Donnez-moi cette ſageſſe qui évite les tentations, & cette force qui en triomphe quand elles ſont inévitables. Délivrez-moi de tous les maux qui m'accablent & qui me font gémir. Je viens à vous comme un fils à ſon Père, pour être nourri; comme un ſerviteur coupable à ſon Maître, pour être réconcilié; comme un ſujet à ſon Roi, pour être protégé; comme un affligé à ſon unique reſſource, pour être conſolé.



A L'AGNUS DEI.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde ; Victime pure & sans tache, qui seule pouvez satisfaire la justice d'un Dieu offensé ; daignez me faire part des mérites de votre sacrifice, & de ceux de votre innocence. Quelles leçons d'humilité, de douceur, de charité, de patience ne me donnez-vous pas ! Imprimez ces vertus dans mon ame, afin qu'elle soit pour vous une demeure agréable, où vous puissiez vous reposer comme dans le séjour de la paix.



A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

QUI ſuis-je, hélas, pour recevoir mon Seigneur & mon Dieu! Ne dois-je pas être effrayé de ſa grandeur, & humilié de mon indignité & de ma baſſeſſe! Inſpirez-moi, mon Dieu, tous les ſentimens d'humilité, de ferveur & d'amour que je dois avoir en approchant d'un myſtère ſi ſaint & ſi redoutable. Dites ſeulement à mon ame une parole de ſalut; & puiſque vous voulez bien vous unir à elle, préparez-la vous-même à l'honneur que vous lui deſtinez.



AU DERNIER ÉVANGILE.

O VERBE fait chair, qui vous êtes caché & anéanti pour vous donner à moi! vous qui êtes la vie & la lumière du monde, éclairez-moi, découvrez-moi vos grandeurs & vos charmes. Que tous les ſentimens du reſpect, de l'admiration, de la confiance, de la reconnoiſſance & de l'amour, entrent en foule dans mon cœur, & qu'ils le pénètrent. Communier, c'eſt recevoir un Dieu. Combien ne dois-je pas être frappé & touché d'une action ſi ſainte & ſi redoutable ? Tous ceux qui le reçoivent, deviennent enfans de Dieu : quel avantage! quel bonheur! qu'elle gloire! Ils s'uniſſent à un Dieu, qui eſt plein de grace & de vérité. O grace touchante! ô vérité divine! Auguſte dignité

des enfans de Dieu ! Ils deviennent enfans de la vérité & de la grace ! Que de force, que de lumière, que d'élévation dans un Sacrement qui unit l'homme avec Dieu ! Je me perds, Seigneur, je m'oublie moi-même dans la profondeur de vos myſtères, & dans l'océan immenſe de vos miſéricordes. Je m'attache à vous par des liens de l'amour ; c'eſt le ſeul ſentiment qui puiſſe répondre à vos bienfaits.





AUTRES PRIERES

POUR LA MESSE

Qui ſe dit après la Communion.

A L'INTROÏT.

Demander à Dieu les fruits d'une ſainte Communion.

C'EST votre Eſprit, Seigneur, c'eſt votre *vérité*, c'eſt votre *lumière* qui m'ont conduit *ſur votre montagne ſainte*, & qui ont ouvert pour moi vos divins Tabernacles. Vous m'avez *diſcerné* de cette Nation aveugle & réprouvée; de ce Peuple de Pécheurs qui n'ap-

prochent jamais de votre auguste Sanctuaire. Je marche présentement *à la lumière de votre visage*, & je suis éclairé par le flambeau de la vérité même. Je chanterai donc vos louanges, Seigneur, & je bénirai votre Nom dans les plus doux transports de la reconnoissance & de la joie. Je mettrai en vous toute ma confiance, je vous glorifierai comme mon Dieu, & comme l'unique auteur de mon salut. La tristesse & l'inquiétude doivent être bannis du festin préparé pour les noces de l'Epoux. J'y trouve la nourriture de mon ame, la tranquillité de mon esprit, & les délices de mon cœur. Votre voix & votre présence, ô divin Epoux, me remplissent d'une sainte alégresse ! Ne souffrez pas que je la perde, en me livrant encore à ces joies fausses & corrompues du siècle, qui sont toujours

ſuivies d'amertumes & de regrets. Je vous poſsède, ô mon Dieu! que me reſte-t-il à déſirer? Dites à mon ame que vous êtes ſon ſalut. Que les actions de graces qu'elle vous adreſſe ſur la terre, ſoient l'heureux préſage de celles qu'elle eſpère vous rendre éternellement dans le Ciel.

AU CONFITEOR.

Prier Dieu de nous affermir dans la réſolution d'éviter le péché.

FAUT-IL, Seigneur, que j'aie toujours de nouveaux péchés à confeſſer & à pleurer? L'excès de votre bonté ſurpaſſe encore celui de mon ingratitude. Vous me tenez compte des momens où je vous témoigne de l'amour, & un repentir ſincère vous fait oublier toutes mes fautes. Les commet-

trai-je encore, ô mon Dieu, ces fautes qui vous offenſent & que vous pardonnez avec tant de miſéricorde & d'indulgence ! Repouſſerai-je, pour faire de nouvelles chûtes, la main qui m'a relevé ? Vous bannirai-je par de nouvelles foibleſſes, d'un cœur où vous n'êtes venu que pour le ſoutenir ! Ne le permettez pas, ô mon Dieu ! Retenez ma fragilité ; affermiſſez mes pas toujours incertains & chancelans dans les voies de la juſtice. Répandez dans mon ame cet eſprit de componction qui fait haïr le péché plus que tous les maux de la vie. Faites croître de jour en jour cette charité ardente qui le conſume.

Vierge ſainte, qui fûtes toujours fidelle à la Grace qui vous préſerva de la tache du péché ; ſaint Précurſeur de Jeſus-Chriſt, qui conſervâtes juſqu'au dernier

ſoupir celle qui vous avoit ſanctifié dans le ſein de votre Mère; Diſciples chéris, qui fûtes confirmés par le Saint Eſprit dans les ſentimens que votre divin Maître vous avoit inſpirés; & vous, ames bienheureuſes, exemptes pour jamais des criminels retours de la fragilité & de l'inconſtance, priez pour moi, obtenez-moi ce don de perſévérance qui vous a ſi heureuſement conduit au port du ſalut & à la couronne de Juſtice.



AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la Paix comme un fruit de la Communion.

LA gloire vous eſt due, Seigneur; mais la paix que nous vous demandons, & cette *bonne volonté* qui en eſt la ſource, ne nous eſt pas dûe. Vous l'accordez à l'humilité & à la ferveur de nos prières, parce que vous voulez notre ſalut, & que votre eſprit ſe plaît à repoſer ſur les humbles.

La gloire vous eſt due; mais puis-je me répondre que ma Communion vous a glorifié dans le Ciel? Ne dois-je pas craindre qu'elle n'ait plutôt déshonoré votre Chair adorable? Ah! Seigneur, que mon indignité, que mon peu de ferveur auroient de

quoi m'effrayer ! Mais, ô mon Dieu ! je mets toute ma confiance dans votre miſéricorde, & dans la vertu du Sang que vous avez verſé pour moi. O Dieu Créateur ! Roi du Ciel, & Père tout-puiſſant ! O Jeſus Rédempteur, Fils unique du Père ! O Eſprit ſanctificateur, lien ſacré de cette charité divine, qui unit inviſiblement le Père avec le Fils & avec vous ; adorable Trinité, ayez pitié de moi ! Vous avez promis dans votre Evangile que *vous* viendriez enſemble dans mon cœur, pour vous y établir. Votre promeſſe eſt accomplie, vous êtes entré dans mon ame ; daignez y établir pour toujours le règne de la paix & de la juſtice, y entretenir cette *bonne volonté*, ce deſir de vous plaire, qui peut ſeul me procurer à moi-même un établiſſement éternel dans la céleſte Patrie.

A LA LECTURE DE L'ÉPÎTRE ET DE L'ÉVANGILE.

Remercier Dieu de ce qu'il ajoute au bienfait de l'Eucharistie celui de sa divine Parole.

DEUX choses, Seigneur, m'étoient absolument nécessaires dans ce lieu de ténèbres & de péché que j'habite depuis le moment de ma naissance. Aveugle par l'esprit, & foible par le cœur, j'avois besoin de lumière, & de nourriture. De lumière, pour me conduire; de nourriture, pour me soutenir. Touché de ma misère, vous m'avez donné votre Chair sacrée pour être la nourriture de mon ame, & vous m'avez laissé votre divine Parole comme une lampe qui éclaire mes pas. Que ferois-je, ô mon Dieu! que deviendrois-je, si

ſi ces deux ſecours m'avoient manqué? Livré à mes erreurs & à mes foibleſſes, comment aurois-je connu la voie qui conduit à la vie; & comment aurois-je eu la force & le courage d'y marcher? Mais par un effet admirable de votre bonté, je reçois d'un côté votre Parole, qui eſt la lumière de mon ame, & de l'autre un Sacrement qui renferme le Pain de vie. Ce ſont-là, Seigneur, les deux Tables que vous avez placées dans le tréſor de votre Egliſe. L'une eſt la Table de l'Autel ſacré, ſur laquelle le Pain & le Vin ſont changés par un miracle incompréhenſible au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt; l'autre eſt la Table de votre Loi divine, qui contient une doctrine ſainte, qui enſeigne la vraie Foi pour nous conduire juſqu'au-delà des voiles qui couvrent aujourd'hui vos Tabernacles éter-

nels : cette Table de la Loi nouvelle nous a été apportée par les Apôtres & par les Evangélistes qui l'avoient reçue de vous. Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré ; & j'ai confiance d'arriver, avec le secours de votre grace, au bonheur dont ils jouissent. Graces immortelles vous soient rendues, ô souverain Législateur des hommes, de ce qu'en me faisant connoître vos volontés, vous me donnez en même temps par la Communion tous les secours & toutes les forces qui me sont nécessaires pour les accomplir !



AU CREDO.

Faire un Acte de foi sur la présence réelle de Jesus-Christ dans le Sacrement que l'on a reçu.

JE crois, ô mon Dieu, tous les Mystères que vous avez révélés aux hommes! Et comment ne les croirois-je pas, lorsque je les porte en quelque sorte réunis & rassemblés dans moi-même? Oui, je possède actuellement le Dieu unique, le Père tout-puissant qui a créé le Ciel & la terre, & toutes les choses visibles & invisibles; serois-je assez ingrat pour l'abandonner, & pour offrir mon cœur à de vaines Idoles & à des Dieux étrangers.

Je possède Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, & né du Père avant tous les siècles. J'ai reçu cette

même Chair dont il s'eſt revêtu pour notre ſalut, & qui fut formée dans le ſein d'une Vierge par l'opération du Saint-Eſprit : ce même Corps qui fut attaché à la Croix, & mis enſuite dans le tombeau, qui reſſuſcita le troiſième jour, & qui eſt préſentement aſſis à la droite du Dieu vivant. Il eſt aujourd'hui mon Rédempteur ; mais il ſera mon Juge. Il me recherche aujourd'hui, il me protège, il me défend ; mais il me punira, il me réprouvera éternellement, ſi je ne vis pas ſelon ſes loix, & ſi je meurs dans ſa haine & dans ſa colère. Il me nourrit aujourd'hui de ſa Chair & de ſon Sang ; mais ſi je ſuis coupable, il m'écraſera de ſa foudre. O doux Sauveur ! ô Jeſus inexorable ! faites-moi tellement éprouver les effets de votre bonté, que je ne ſois jamais expoſé à la rigueur inflexible de votre Juſtice.

Je poſsède cet Eſprit ſanctificateur qui donne la vie de la grace, & qui eſt adoré & glorifié comme le Père & le Fils. Il me parle par les Prophètes & par les Apôtres, & il me parle encore par la voie de cette Egliſe, Une, Sainte, Catholique & Apoſtolique, dont je reſpecterai toujours les oracles comme un enfant docile. C'eſt ce divin Eſprit qui me ſanctifie, & qui me reſſuſcitera pour le ſiècle à venir. Seigneur Jeſus, imprimez dans mon ame une idée ſi vive & ſi forte de ces ſublimes vérités, que les fauſſes lueurs de la raiſon humaine ne ſoient jamais capables de la troubler. Faites-moi comprendre combien je ſuis heureux de les connoître, combien il m'eſt avantageux de les croire, combien il eſt déraiſonnable de les révoquer en doute, & téméraire

de vouloir les approfondir. Fortifiez ma Foi, Seigneur, pour les croire sans hésiter. Il s'agit ici de votre nature & de vos ouvrages, & non d'une nature & d'une puissance humaine : aussi nul homme n'est-il capable de concevoir des mystères qui sont même au-dessus de la pénétration des Anges.

A l'Offertoire.

S'offrir entièrement à Dieu qui se donne à nous sans réserve.

Je m'offre à vous, Seigneur, comme vous vous offrîtes à votre Père, lorsque vous étiez attaché à la Croix ; & puisqu'il n'est rien demeuré en vous qui ne soit entré dans votre sacrifice, je ne veux pas qu'il y ait rien en moi que je ne vous sacrifie. Vous me

donnez pour nourriture tout votre Corps & tout votre Sang; je veux être tout entier à vous, comme vous êtes tout entier à moi. Je ſais que tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la terre vous appartient, & qu'il n'y a rien en moi que je n'aie reçu de vous; mais je deſire de me conſacrer à vous par une oblation volontaire. Je m'offre donc aujourd'hui à vous, ô mon Dieu! dans la ſincérité de mon cœur, je m'attache à vous, & j'eſpère que rien ne ſera capable de m'en ſéparer. Recevez, Seigneur, le ſacrifice entier & abſolu que je vous fais de moi-même & de toutes les affections de mon cœur. Je les joins à celui que le Prêtre va faire à Dieu de votre Chair divine en préſence des Anges qui aſſiſteront inviſiblement à vos ſacrés myſtères.

Je mets ſur cet autel de pro-

pitiation tous les péchés que j'ai commis depuis le premier instant où j'ai été capable de vous offenser, afin que vous en consumiez les malheureux restes par le feu de votre charité. Je vous offre tout le bien que j'ai pu faire, quelque foible & quelque imparfait qu'il puisse être, afin que vous acheviez de le sanctifier & que vous le conduisiez à sa perfection.

Je vous offre tous les saints desirs des ames pieuses. Je vous offre tous les besoins de mes parens, de ceux qui me sont chers, de ceux qui m'ont fait du bien ou à d'autres pour votre amour; de tous ceux qui ont desiré ou demandé que je priasse pour eux, soit qu'ils vivent encore, ou qu'ils soient morts. Je vous offre mes prières, & cette hostie de propitiation pour tous ceux qui m'ont

offenſé ou contriſté. Je vous offre enfin tous les tranſports d'amour, tous les hommages & toute la gloire que vous rendront à jamais vos plus ſaintes créatures dans le Ciel & ſur la terre.

Foible & imparfait que je ſuis; incapable de vous rendre des actions de graces proportionnées à vos bienfaits; j'appelle à mon ſecours les deſirs, les vertus & les actions de tous ceux qui ont eu, ou qui auront jamais le bonheur de vous plaire.

AU LAVABO.

Demander à Dieu la grace de mourir ſaintement.

J'AI reçu le Saint des Saints: j'éviterai donc avec ſoin tout ce qui peut l'offenſer. Je chercherai la compagnie de ceux qui le

ſervent & qui vivent dans l'innocence.

Préſervez-moi, Seigneur, de ces liaiſons funeſtes qui feroient capables de me corrompre & de me perdre. Eloignez-moi toujours du conſeil des méchans & de la ſociété des impies. J'aimerai, Seigneur, la beauté de votre Maiſon: le Lieu ſaint où vous manifeſtez votre gloire ſera toujours mes plus chères délices. Ne ſouffrez pas que je m'abandonne jamais à un lâche dégoût, ni à une sèche indifférence. Embrâſez-moi de ce feu ſacré qui ſort avec vous de votre ſaint Tabernacle. Que les profanes diſtractions ne viennent jamais refroidir & altérer l'encens de mes louanges & de mes prières. Soyez toujours auſſi préſent à mon eſprit & à mon cœur, que vous l'êtes à mes yeux ſous les ſacrés ſymboles qui

enveloppent votre Corps & votre Sang.

A LA PRÉFACE.

Rendre hommage à Jeſus-Chriſt qu'on a reçu dans la Communion.

QU'AI-JE beſoin, Seigneur, de m'élever en eſprit juſqu'au Ciel pour vous rendre mes hommages? N'ai-je pas reçu dans moi ce même Dieu que les Anges adorent quand ils le voient aſſis ſur ſon Trône de gloire? Quel eſt, ô mon Dieu, l'avantage du Peuple Chrétien, & quelle autre nation a joui comme nous du commerce de la Divinité! Que vos œuvres ſont admirables, Seigneur! Que votre puiſſance eſt grande & votre charité ineffable! Que vous dirai-je, que ferai-je pour vous marquer ma recon-

noiſſance? Seroit-ce aſſez de vous donner mon cœur? Hélas! il eſt foible, il eſt fragile & imparfait; mais c'eſt le ſeul préſent que je puiſſe vous offrir, & le ſeul que vous deſirez. Je vous le donne, Seigneur, je me livre, je m'abandonne entièrement à vous. Recevez-moi, recevez avec moi le ſacrifice de mes louanges. *Saint, Saint, Saint*, le Dieu des armées, le Ciel & la terre ſont remplis de ſa gloire, & quand il daigne la voiler ſur la terre pour ſe donner aux hommes, cette gloire enſevelie ne brille pas avec moins d'éclat aux yeux de la Foi, que celle dont il jouit dans le ciel.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur. Je poſsède mon Dieu: quel avantage! Et dans mon Dieu je trouve mon Sauveur: quel motif de confiance,

d'espérance & d'amour ! Je ne suis qu'un néant : je ne suis qu'un ver de terre devant lui ; mais en le possédant, je m'élève au-dessus de ma bassesse naturelle. Il m'honore, il me glorifie en se donnant à moi. Je puis me vanter de posséder celui devant qui les Anges sont frappés d'une crainte respectueuse. *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, & son nom est saint.* Quoi de plus grand & de plus merveilleux que de nourrir les hommes de la substance de Dieu !



AU COMMENCEMENT DU CANON.

S'entretenir avec Jeſus-Chriſt de la grace qu'on a reçue.

APRÈS la grace que vous m'avez faite, Seigneur, en me donnant votre Corps & votre Sang, que ne puis-je pas eſpérer de votre bonté! Je me trouve préſentement à la ſource de tous les biens. Je puis les demander & les obtenir. Répandez-les, Seigneur, ſur moi & ſur toutes les créatures capables de vous ſervir & de vous aimer.

Réjouiſſez-vous, mon ame, & rendez graces au Dieu tout-puiſſant pour le don magnifique qu'il vous a fait. Profitez ſouvent de la conſolation ſingulière qu'il vous a laiſſée dans cette *vallée de larmes*.

Toutes les fois que je reçois le

Corps de mon Sauveur, je renouvelle, en quelque ſorte, l'œuvre de ma rédemption: je participe à tous les mérites de Jeſus-Chriſt. Sa charité infinie ne diminue jamais; elle ne ſe refroidit jamais; & les richeſſes de ſa rédemption ſont inépuiſables.

Faites donc, ô mon Dieu! que je conſidère la grandeur de ce myſtère avec une attention toujours nouvelle; que toutes les fois que j'en approche, il me paroiſſe auſſi grand, auſſi nouveau, auſſi admirable que ſi ce jour là même, Jeſus-Chriſt deſcendant pour la première fois dans le ſein de la Vierge, ſe faiſoit homme, ou qu'attaché à la Croix, il ſouffrît & mourût pour le ſalut des hommes.

Je trouve en vous, Seigneur, tout ce que je puis, & tout ce que je dois deſirer. Vous ſeul

êtes mon ſalut, ma rédemption, ma force & mon eſpérance. Vous êtes dans moi, vous vous êtes donné à moi, il ne me faut rien de plus.

O mon Bien-aimé, les délices de mon ame! que le ciel & la terre avec leurs magnificences ſe cachent devant vous! Tout ce qu'ils ont de beau & d'admirable vient de vous, & n'approchera jamais de la beauté infinie de votre Etre ſuprême.

A L'ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

Adorer Jeſus-Chriſt.

JE vous adore, ô mon Dieu! dans cette Hoſtie, & je vous adore en même temps dans moi-même. Je ne ſavois, Seigneur, comment je pourrois jamais reconnoître la faveur ſingulière que vous

vous m'avez faite en me nourrissant de votre Corps & de votre Sang. Mais je trouve dans la victime qui s'immole sur cet Autel de quoi vous payer d'un si grand bienfait. Je vous l'ai offerte pour me mettre en état de vous recevoir ; & je vous l'offre encore pour vous témoigner toute ma reconnoissance. Je vous ai présenté cet Agneau sans tache comme une victime d'expiation, une victime de sanctification, une victime de préparation ; je vous la présente encore comme une victime d'actions de graces. Recevez-la, Seigneur, & que son sacrifice parfait, entier & absolu, soit le modèle de ce dévouement sans réserve, de cette immolation totale de moi-même, que je vous fais en ce moment aux pieds de vos Autels.

A la suite du Canon.

Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, ô mon Dieu ! qu'il me soit permis de vous ouvrir mon cœur, & de jouir de vous comme mon ame le desire ; afin que vous me parliez & que je vous parle seul à seul, comme un ami s'entretient avec son ami. Vous êtes en moi, Seigneur, & je suis en vous : faites que nous demeurions ainsi éternellement unis : Vous êtes véritablement mon *Bien-aimé choisi entre mille*, en qui mon ame souhaite de demeurer tous les jours de sa vie. Quels biens, quelles ressources, quelles consolations ne suis-je pas sûr de trouver en vous ! Hors de vous, je ne rencontrerai par-tout qu'un vuide affreux de biens qui m'é-

chappent, une fauſſe & trompeuſe félicité.

Vous m'avez donné votre Chair toute ſainte, toute ſanctifiante, toute divine, toute pleine de votre eſprit qui eſt la vie de mon ame. Faites-moi goûter, ô mon Dieu! les douceurs ineffables de votre amour. Ce qui flatte le plus mon cœur, ſeroit-il jamais capable de le ſatisfaire autant que le Dieu qui l'a créé, & qui ne l'a fait que pour lui? Je ne veux plus être occupé du monde, je ne veux plus y penſer que par rapport à vous.

C'eſt à vous ſeule que je deſire, ô Juſtice éternelle, Bonté ſouveraine; Beauté inaltérable, dont la poſſeſſion nous fait éprouver des plaiſirs céleſtes, de chaſtes délices qui ne peuvent jamais s'uſer par le dégoût! C'eſt en vous ſeul, ô mon Dieu, que je

puis trouver une paix solide, une paix exempte de troubles & d'agitations ! Celui qui entre en vous, entre *dans la joie de son Seigneur*: il n'a plus rien à craindre. Rien ne peut lui manquer, tant qu'il sera uni au bien suprême qui comprend excellemment tous les autres biens.

Au Pater.

Appliquer les sept Demandes de l'Oraison Dominicale à la Communion qu'on a reçue.

Qu'il m'est doux, ô mon Dieu, de pouvoir vous donner le nom de Père ! vous régnez dans les cieux, & cependant vous êtes descendu jusqu'à moi, parce que vous voulez sacrifier votre gloire pour le salut de vos enfans. Que ma vie & toutes mes actions soient

employées à glorifier votre nom; à établir ou à étendre votre règne. Il eſt enfin arrivé dans mon cœur ce règne de juſtice & de ſainteté. Le royaume de Dieu eſt au-dedans de moi : que toutes les penſées de mon eſprit & tous les ſentimens de mon cœur ſoient déſormais ſoumis aux volontés de leur Roi légitime, & rapportés à ſa gloire. Qu'il y ſoit ſervi & obéi, comme il l'eſt dans le ciel. Il m'a nourri d'un Pain céleſte qui fait ma force & qui ſoutient ma vie. O Pain ſacré ! ô divine nourriture ! calmez la violence des paſſions qui me tyranniſent. Réprimez ma colère, arrêtez ma vengeance; afin que le Seigneur me pardonne comme j'aurai pardonné. Vous êtes le Pain des forts, fortifiez-moi contre les attaques funeſtes de l'ennemi de mon ſalut, qui me flatte pour

me perdre, qui me tente pour me corrompre, qui m'attire pour me jeter dans l'abîme. Délivrez-moi, Seigneur, des maux présens & des maux à venir ; des maux présens, parce qu'ils me portent souvent à des plaintes amères & à des murmures qui vous offensent ; & des maux à venir, parce qu'ils sont sans ressource, & qu'ils éloigneront les impies de votre présence sans espérance de retour.

A L'AGNUS DEI.

Demander à Jesus-Christ l'esprit de charité & de douceur.

AGNEAU de Dieu, je vous porte dans mon cœur, serai-je encore impatient, colère, vindicatif & dédaigneux ? N'êtes-

vous pas le modèle & la ſource de l'humilité, de la charité, de la douceur & de la patience ? Que ne ſouffrez-vous pas tous les jours ſans laiſſer échapper ni plaintes ni murmures ? Ne m'avez-vous pas dit : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur ?* Et quand vous ne me l'auriez pas enſeigné par vos diſcours, vos ſacrifices & vos exemples ne me le diroient-ils pas ! Détruiſez donc par l'impreſſion de votre douceur, cet eſprit d'aigreur qui trouble quelquefois la paix de mon ame.

A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

NON, je n'étois pas digne, Seigneur, de l'honneur que vous m'avez fait, mais vous acheverez de m'en rendre digne par l'effet ſalutaire de votre préſence. Vous

voilà dans mon cœur; daignez lui dire cette parole favorable qui guérit les vices, qui étouffe les passions, qui affoiblit les tentations, qui prévient les chûtes, qui répand la grace avec plus d'abondance, qui anime la foi, qui affermit l'espérance, qui dilate la charité, & qui enflamme l'amour.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Adresser cette Prière à Jesus-Christ que l'on a reçu dans la Communion.

O VERBE divin! lumière des hommes, qui ne pouvez souffrir les ténèbres, & qui les dissipez, bannissez à jamais de mon cœur les funestes ombres du péché. Dites que le jour brille, & il m'éclairera : ordonnez qu'il subsiste, &

rien ne ſera capable de l'obſcurcir. Hélas ! le monde que vous aviez créé & que vous veniez racheter, ne vous a pas connu. J'ai le bonheur de vous connoître; j'ai même celui de vous poſſéder; mais à quoi me ſervira l'éclat de votre lumière, ſi je ne la ſuis pas? Quels ſecours tirerai-je de ce tréſor de graces que vous m'apportez, ſi je le diſſipe? Un jour, un moment ſuffira-t-il pour me faire perdre & oublier les ſublimes effets de la charité d'un Dieu, & le don ineſtimable que j'ai reçu de ſa libéralité & de ſa puiſſance? O Dieu! qui êtes plein de *grace & de vérité*, imprimez dans mon eſprit cette *vérité* qui éclaire: établiſſez dans mon cœur cette *grace* qui ſanctifie! Votre *vérité* eſt immuable, & votre *grace* ne nous manque jamais. Faites-moi trouver, Seigneur, dans l'im-

mutablité de l'une, & dans le secours perpétuel de l'autre, le frein de mon inconſtance & le ſoutien de ma foibleſſe.





CINQUIÈME JOUR.

Réflexions ſur les effets de la Communion, conſidérée comme un Sacrement qui nous unit avec JESUS-CHRIST.

Celui qui mange ma chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui. (Saint Jean, chap. *6.*)

I. UN des principaux deſſeins de Jeſus-Chriſt, dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, a été de s'unir à nous, & de nous unir à lui. Il demanda cette union à ſon Père dans la prière qui termina la

Cêne, & il ne demanda rien moins qu'une union entre lui & nous, qui ressemblât en quelque sorte à celle qui subsiste entre son Père & lui : *afin qu'ils soient un*, dit-il, *comme nous sommes une même chose.*

Ainsi, par la Communion, Jesus-Christ me change, pour ainsi dire, & me transforme en lui-même. Il s'attache à moi, & il m'attache à lui par un lien si étroit & si merveilleux, qu'il le compare lui-même à ce lien d'unité qui l'égale à son Père. Que cette union est grande, quoiqu'elle soit cachée! Qu'elle est puissante & incompréhensible, puisqu'on peut dire en un sens qu'elle me rend une même chose avec Dieu! O lien sacré! ô union divine & mystérieuse, combien ne dois-je pas craindre de vous perdre! & avec quelle scrupuleuse attention

ne dois-je pas veiller ſur moi-même pour vous conſerver !

II. Cette union produit des effets ſublimes dans celui qui eſt attentif à la maintenir : elle devient pour lui un principe de grandeur, un principe de ſainteté, un principe de charité, un principe de force, un principe de bonheur. Un principe de grandeur, qui lui fait mépriſer toutes les fauſſes grandeurs du monde : un principe de ſainteté, qui le rend fidèle à obſerver les loix de Dieu : un principe de charité, qui lui fait aimer tous les hommes en Jeſus-Chriſt : un principe de force, qui l'élève au-deſſus de tous les événemens de la vie : un principe de bonheur, qui le conſole & qui le rend heureux.

III. *Principe de grandeur* qui

lui fait mépriser toutes les fausses grandeurs du monde. J'ai reçu le Dieu tout-puissant qui a créé le monde. Je lui suis uni aussi intimement, aussi parfaitement, que la nourriture l'est au corps. Je ne fais plus en quelque sorte qu'un même tout avec lui.

De quel œil dois-je donc regarder le monde, lorsque je suis en droit de dire: J'ai en moi quelque chose de plus grand que le monde. Quelle sorte de vénération & de respect ne dois-je pas avoir pour ma propre chair, sanctifiée par la présence d'un Dieu, & devenue par son union avec Jesus-Christ un *Vaisseau d'Election*, qui le renferme & qui le possède! Combien ne dois-je pas craindre de l'avilir par l'immodestie, de la profaner par la mollesse, de la dégrader par la volupté! Mon union avec Jesus-

Christ m'élève au-dessus de tout ce qui est humain. Ne suis-je pas en droit de mépriser le monde, de le dédaigner, de le fouler aux pieds?

Ces sentimens nobles & élevés que la Communion inspire, ne sont nullement incompatibles avec ceux de l'humilité chrétienne. Ils en sont plutôt la source & le fondement. Celui qui méprise le monde, parce qu'il a l'honneur de posséder son Dieu, n'a nulle peine à souffrir patiemment les mépris du monde, à renoncer à l'estime des hommes, à se passer de leur approbation & de leurs louanges, & à s'oublier, se mépriser soi-même, pour ne se glorifier qu'en Dieu. L'humilité n'est point une vertu basse qui dégrade l'homme. Elle est fondée sur un sentiment qui semble ne le conduire qu'à de

honteux abaiſſemens, mais qui au fond l'élève au-deſſus de tout. La baſſeſſe des Saints n'eſt qu'apparente, & la Religion en les humiliant, ſait leur procurer une grandeur qui les dédommage. S'ils ſont le rebus du monde, le noble mépris qu'ils en font, met le monde entier au-deſſous d'eux. S'ils ne recherchent pas les honneurs & la vaine gloire, c'eſt que leur ambition monte plus haut que celle des autres hommes; elle va juſqu'à Dieu. S'ils renoncent aux amitiés illuſtres, & à la faveur même des Rois, c'eſt qu'ils ont l'avantage d'être unis à celui qui eſt plus grand que les Rois. Leur ambition n'eſt donc pas éteinte, mais elle eſt ſage & éclairée. Ils ne cherchent pas proprement la baſſeſſe, mais ils connoiſſent mieux la véritable grandeur.

Jeſus-Chriſt, en s'uniſſant à

eux, les a rendus ſemblables à lui. Et comme ce Dieu réuniſſoit en ſa perſonne une baſſeſſe apparente & une grandeur réelle ; une humanité foible, & une divinité toute-puiſſante ; un abaiſſement infini, & une élévation ſuprême : ainſi les Saints qui lui ſont unis par la Communion, comme hommes, ne ſont que de viles créatures ; mais comme unis à Jeſus-Chriſt, ils ſont au-deſſus des Anges : comme hommes, ils renoncent aux honneurs du monde, ou ils en ſont peu touchés ; mais comme unis à Jeſus-Chriſt, ils jouiſſent d'un honneur qui les élève au-deſſus du monde.

J'ai puiſé la même grandeur à même la ſource. J'ai communié ; je ſuis devenu participant de cette grandeur divine, de cette nobleſſe des enfans de Dieu, qui efface les titres les plus glorieux

de la naissance humaine, & qui relève les plus obscurs. Quel cas puis-je donc faire de la pompe orgueilleuse du monde, de ses louanges, de ses honneurs, de ses dignités, de ses titres, & même de ses couronnes? Uni avec Jesus-Christ, ne feroit-ce pas me dégrader, que d'attacher mon cœur à de si vils objets? O mon Dieu, je les mets à vos pieds! Je ne veux être grand que par vous: mon ambition ne doit-elle pas être pleinement rassasiée par l'honneur que vous m'avez fait en m'unissant à vous?

IV. *Principe de sainteté.* Plus on approfondit cette union mystérieuse, plus on en découvre les suites & les avantages. Jesus-Christ s'est uni à moi comme Dieu, comme Roi, comme Maître, comme Pasteur, comme Ju-

ge, comme Père, comme Epoux, comme Sauveur, comme Prêtre & comme Victime. En le considérant sous ces rapports, puis-je douter que l'union que j'ai contractée avec lui, ne doive me porter à la sainteté?

1°. *Comme Dieu*, ne me dit-il pas sans cesse: *Soyez saint, parce que je suis saint*, & ne déshonorez pas, ne profanez pas ma sainteté par le déréglement de votre conduite? Je hais souverainement le péché, & s'il a fallu le bannir de votre cœur pour me recevoir, avec quel soin ne devez-vous pas l'éviter pour me conserver? 2°. *Comme Roi*, il vient établir son empire dans mon cœur, il veut y régner seul, & quand il commande, il veut être obéi. Si des passions rebelles entreprennent d'envahir son Royaume, il m'ordonne de leur

résister, & il me promet toute sa force pour les vaincre. Je sens, hélas! que l'amour des biens sensibles voudroit régner dans mon ame; que la vanité prétend y établir sa domination; que l'orgueil veut être mon Roi; que le plaisir s'efforce de me subjuguer par les fatales amorces de la volupté. Je sens au-dedans de moi l'ambition, l'envie, la colère qui s'unissent pour me gouverner. Oserai-je être infidèle à mon légitime Roi, pour devenir leur esclave? Non, mon Dieu, l'empire de mon cœur vous appartient, & je n'oublierai rien pour vous le conserver. Malheur à moi si je venois à rompre les liens sacrés qui m'attachent à mon Souverain! Si mes passions m'inspirent d'autres sentimens, j'emprunterai de vous des *armes de lumière*, pour en triompher. Votre

vérité, votre force & votre justice me soutiendront dans les *jours mauvais*, & rien ne sera capable d'affoiblir mon obéissance, ni d'ébranler ma fidélité.

3°. *Comme Maître*, il instruit, & il veut être écouté; il enseigne, & il veut être cru; il me découvre des vérités certaines & indubitables, quoiqu'incompréhensibles à la raison humaine, des maximes toutes contraires à celles de la chair & du monde; mais il n'enseigne rien qui ne soit saint, utile, salutaire & propre à me conduire au véritable bonheur. Je ne dois donc point écouter. d'autre Maître que lui, ou ceux qui me parleront en son nom. Le monde est un maître trompeur, qui ne repaît ses disciples que d'erreurs, de mensonges & d'illusions. Mes passions sont des maîtres insensés, qui ne connois-

ſent point d'autre règle que les tranſports déréglés d'une ardeur aveugle & impétueuſe; des maîtres perfides, qui me conduiroient au précipice par un chemin ſemé de fleurs. Ma raiſon même n'eſt qu'un maître borné dans ſes connoiſſances & dans ſes vues, qui ſe laiſſe éblouir par de fauſſes lueurs, qui prend quelquefois les ſimples apparences de la vérité pour la vérité même, & qui, lorſqu'il la connoît, ne peut me donner la force de la ſuivre. Mais vous, mon Dieu, vous êtes un Maître toujours ſage, toujours éclairé, toujours infaillible : vous enſeignez la vérité, & en la montrant, vous avez le pouvoir de la faire aimer : vous ne donnez jamais que des leçons de ſainteté, de vérité, de juſtice & de ſageſſe. Heureux qui les écoute, & plus heureux en-

core celui qui les pratique ! O mon divin Maître, vous êtes la voie, la vérité & la vie ! daignez vous-même me parler & m'inſtruire. Comment pourrai-je ſuivre la voie du menſonge, lorſque j'ai dans moi la vérité même ? Voudrois je donc préférer la mort à la vie ? La mort eſt dans tout ce qui m'éloigne de vous ; la véritable vie de mon ame ne ſe trouve que dans ce qui vous plaît, & dans ce qui peut me rendre ſemblable à vous.

4°. *Comme Paſteur*, il conduit le troupeau fidèle juſqu'aux pâturages fertiles & délicieux de l'éternité bienheureuſe. Il connoît ſes brebis, & elles les connoiſſent ; il les appelle, & elles ſont dociles à ſa voix : elles le ſuivent, & elles lui obéiſſent. Il leur apprend à éviter les eaux corrompues du ſiècle ; il les éloi-

gne de cette nourriture empoisonnée qui donne la mort. Si quelqu'une de ses brebis s'égare, il la cherche & il la ramène. Il se charge de la porter lui-même, pour lui épargner la peine & la fatigue du retour. Celles qui lui résistent, qui sont sourdes à sa voix, qui refusent obstinément de revenir à lui quand il les appelle, sont des brebis perdues, abandonnées, réprouvées, qui ne doivent attendre que la mort.

Divin Pasteur, ne permettez pas que je cesse jamais de vous connoître & de vous aimer. Ne souffrez pas que je m'égare, en m'éloignant de vous par le péché. Faites entendre à mon cœur cette voix qui le touche, qui l'attire & qui l'attendrit. Faites sentir à mon ame les douces & salutaires impressions de cette main, qui ne veut la conduire & la gouverner

gouverner que pour la rendre heureuſe.

5°. *Comme Juge*, il eſt en moi, pour examiner à chaque inſtant mes penſées, mes paroles, mes actions, mes omiſſions, & pour les juger. Tout ce que je penſe, tout ce que je dis; tout ce que je fais, tout ce que je deſire, eſt peſé d'abord dans la balance de ſa juſtice : le bien eſt diſcuté comme le mal. Mais, hélas ! ce bien n'entre point en compenſation du mal; & une ſeule offenſe mortelle efface en un moment le mérite de mes vertus. Rien n'échappe aux regards de ce Juge ſévère. Tous les replis de ma conſcience lui ſont ouverts, & tout ce qu'il y apperçoit de défectueux, il le condamne. Si quelque deſir pervers eſt admis dans mon cœur, s'il ſe gliſſe quelque défaut dans mes actions, ſi j'em-

ploie quelque faux prétexte pour juſtifier mes omiſſions, tout lui eſt connu; & tout ce qui n'eſt pas conforme à ſes volontés & à ſes loix, il le dépoſe dans les tréſors de ſa colère. Tout ce qui eſt juſte & ſaint, il l'écrit dans le livre de vie. Quelle doit donc être mon attention & ma vigilance, pour ne le point offenſer? Comment pourrois-je pécher ſous les yeux de mon Juge, d'un Juge qui eſt en moi, & qui prononceroit dans moi-même l'arrêt de ma condamnation & de ma mort; d'un Juge toujours préſent, toujours attentif, toujours équitable, toujours auſſi favorable à la vertu, qu'il eſt ennemi implacable du vice?

6°. *Comme Père*, il ne me condamne pas encore ſans retour; il eſt toujours porté à me pardonner. Voudrois-je abuſer de

ſa miſéricorde & de ſon indulgence? Faudra-t-il que *mon œil ſoit mechant*, parce que Dieu eſt bon? Oſerois-je renouveller par malice ce qui doit me pénétrer de douleur & de honte, quand je le commets par foibleſſe?

7°. *Comme Epoux*, Jeſus-Chriſt s'unit à moi par les chaînes de l'amour le plus vif, le plus ſincère & le plus tendre. Serois-je aſſez ingrat, pour y répondre par des froideurs & par de continuelles infidélités? Ne ſais je pas que l'Epoux céleſte eſt un Dieu jaloux, & que le moindre retour ſur des objets qu'il réprouve, offenſeroit ſa délicateſſe?

8°. *Comme Sauveur*, il eſt venu pour guérir les funeſtes bleſſures que j'ai reçues par le péché. Il m'a trouvé percé de mille coups, & il s'eſt empreſſé d'accomplir ſur moi la figure du charitable Sa-

maritain. Il a versé sur mes plaies l'huile salutaire de la grace. Il m'a ranimé & vivifié par la vertu de son sang. Irois-je encore chercher la mort, en m'éloignant de celui qui m'a rendu la vie ? Il ne me témoigne pas moins d'aversion contre le péché, par tout ce qu'il fait pour le guérir, que par ce qu'il doit faire un jour pour le punir : les effets présens de sa miséricorde, & les effets à venir de sa justice, me montrent également que le péché est un si grand mal, qu'il épuise, en quelque sorte, tous les efforts de la charité d'un Dieu, quand il le veut détruire, & tous les trésors de sa colère, quand il le veut punir.

9°. *Comme Prêtre*, Jesus-Christ fait pour moi les fonctions de médiateur & d'intercesseur auprès de son Père. Il lève les mains

au ciel pour en faire defcendre fur moi des bénédictions & des graces. Il implore pour moi la miféricorde & les fecours du Dieu tout-puiffant; il lui offre le facrifice de fes fouffrances & de fa vie. Toutes les fonctions de ce Sacerdoce éternel dont il eft revêtu, & dont il s'acquitte aujourd'hui dans moi-même avec tant de zèle, n'ont pour objet que ma fanctification & mon falut. Que ferois-je donc, Seigneur, fi j'avois le malheur de retomber volontairement dans le péché? J'anéantirois les fruits & les effets de votre facerdoce, je dégraderois en quelque forte le faint myftère qui vous engage à prier pour moi, je défavouerois, je rétracterois les vœux que vous vous êtes chargé de préfenter en mon nom au Trône du Père célefte.

10°. *Comme Victime*, Jefus-

Christ s'immole pour ma rédemption & pour l'expiation de mes fautes. Son sacrifice est continuel, & il est venu le renouveler dans mon cœur. Non-seulement il en est le Prêtre & le Sacrificateur, mais il veut encore en être la victime. C'est un Pontife saint, innocent & séparé de la masse des pécheurs. C'est une victime pure & sans tache. Il n'est pas obligé d'offrir tous les jours à Dieu des Victimes nouvelles pour appaiser sa colère & pour attirer sur moi sa miséricorde; son Sang est d'un prix infini; il suffit seul pour effacer tous les péchés, & pour mériter toutes les graces.

Quel seroit donc mon crime, si j'offensois un Dieu qui s'immole & qui se sacrifie pour moi, un Dieu qui est en moi & qui s'unit à moi, pour me faire part

des effets ſalutaires & des fruits abondans de ſon ſacrifice ? Pourrai-je me réſoudre à les perdre & à les profaner, ô mon Dieu, ces fruits précieux qui vous ont coûté tant de ſouffrances & tant de larmes ! O victime de propitiation, demeurez éternellement avec moi ! Agneau de Dieu, je vous vois dans mon cœur ; il eſt tout couvert de votre Sang ; & ce Sang me crie ſans ceſſe que vous vous êtes immolé pour les péchés du monde ; que tous ceux qui vous offenſent vous crucifient de nouveau, & que le péché renouvelle toutes les ignominies & toutes les douleurs de votre Paſſion !

V. Principe de charité. *Dieu eſt charité*, dit l'Apôtre, *& celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu.* La Communion

en m'unissant avec Jesus-Christ, m'a donc uni à un Dieu qui est la charité même. *Dieu est charité!* Que pourroit-on me dire de plus fort pour m'engager à la pratique de cette vertu? Et quand même l'Ecriture n'en auroit jamais dit que ce seul mot, aurois-je besoin d'une instruction plus étendue pour me déterminer à être charitable? *Dieu est charité!* En blessant la charité, je pécherois donc contre Dieu? Comment pourrois-dire que je n'offenserois que les hommes, mais que je ne serois ni assez impie, ni assez téméraire pour vouloir pécher contre Dieu? Puisque Dieu est charité; offenser, maltraiter, mépriser, chagriner des hommes qui sont l'image de Dieu & qui me sont unis par la charité de Dieu, c'est pécher contre Dieu même.

La

- La Communion eſt la véritable ſource où je dois puiſer les motifs de la charité chrétienne. C'eſt dans ce Dieu qui s'unit à moi, que je dois en chercher les règles & le modèle.

Ce Sacrement eſt comme un lien ſacré qui nous unit tous; il montre que nous ſommes tous enfans d'un même Père, nourris d'un même Pain, & appelés au même héritage; il nous raſſemble à la même Table comme les enfans d'une même famille. Il n'y a donc plus de diſtinction à faire par rapport au lien de cette charité commune & univerſelle, entre le riche & le pauvre, le maître & l'eſclave. Tous ces états, toutes ces conditions ſéparées par des différences extérieures, ne ſont intérieurement qu'un même corps en Jeſus-Chriſt par la Communion des Saints. *Puiſ-*

que vous n'êtes tous qu'un ſeul corps animé du même eſprit, diſoit Saint Paul aux Ephéſiens; *puiſque vous n'avez qu'un Baptême, une Foi, un Père, un Seigneur, un Dieu, une eſpérance, ayez ſoin de conſerver l'unité des ſentimens par le lien de la paix.*

Vous êtes tous frères en Jeſus-Chriſt, puiſque vous avez tous part à la même nourriture.

Cette charité eſt une vertu qui conſiſte à aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. C'eſt la reine des vertus : elle eſt préférable, dit l'Apôtre, au don de Prophétie, au don des Langues & à celui des guériſons miraculeuſes. Elle fait proprement le caractère des Saints, comme elle a fait celui de Jeſus-Chriſt. Tous les ſentimens qu'inſpire cette charité divine, doivent donc entrer avec lui dans mon

cœur, lorſque je le reçois par la Communion. Ce Dieu eſt la charité même, & toute ſa vie n'a été qu'un exercice continuel de ſa charité : ſa mort a été un ſacrifice de charité pour les hommes. Celui de la Meſſe en eſt le renouvellement, & le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang en eſt la conſommation. Il m'eſt donc important de connoître quels ſont les vrais caractères de cette charité, pour juger ſi elle eſt réellement établie dans mon cœur par mon union avec Jeſus-Chriſt.

1°. *La charité*, dit ſaint Paul, *eſt patiente.* Si j'aime Dieu, je dois donc être diſpoſé à ſouffrir patiemment tout ce que Dieu m'envoie ; & ſi j'aime mon prochain pour Dieu, en vue de Dieu, je dois ſuporter avec tranquillité ſes défauts, ſes travers, ſes humeurs ; ſes fautes & ſes négli-

gences. Il eſt dit de Jeſus-Chriſt, qu'*il ne faiſoit jamais entendre l'éclat de ſa voix ; qu'il n'eût pas foulé aux pieds même un roſeau briſé ; qu'il n'eût pas voulu éteindre la lumière encore fumante.*

2°. La charité *eſt douce & bienfaiſante.* L'amour de Dieu doit donc me porter à faire du bien aux hommes, puiſqu'ils ſont l'image de Dieu, puiſqu'il le veut & qu'il me l'ordonne. Et l'amour du prochain ajoute encore à cette obligation un deſir ſincère & continuel de la remplir.

Un des premiers objets du véritable amour, eſt de contribuer au bonheur de ceux qu'on aime ; & tant que l'amour ſubſiſte, ce deſſein ne ſauroit s'effacer. Il eſt dit que Jeſus-Chriſt parcouroit la Judée, faiſant du bien à tous, *guériſſant les mala-*

des, consolant les affligés, & laissant par-tout des marques effectives de son amour & de sa bonté.

3°. La charité *n'est point envieuse*. Si j'aime Dieu, je ne trouverai donc jamais à redire à ce que Dieu fait. Je n'envierai point à mon prochain les dons qu'il a reçus préférablement à moi. Si j'aime mon prochain pour Dieu, si je l'aime comme moi-même, selon le précepte de Dieu, loin de lui envier aucune prérogative, je lui céderai plutôt mes propres avantages. Je m'affligerai de ses malheurs, comme s'ils tomboient sur moi. Jesus-Christ laissoit aux Chefs de la Synagogue leurs titres & leurs dignités. Il laissoit régner les Rois de la terre sans leur envier leurs sceptres & leurs couronnes, & il pleuroit sur l'infi-

delle Jérusalem, comme s'il eût dû être lui-même enveloppé dans sa ruine.

4°. *La charité n'est point téméraire & précipitée.* Si j'aime Dieu, je dois donc toujours agir avec retenue & avec sagesse. Je dois toujours craindre de l'offenser par quelque parole inconsidérée, quelque démarche peu réglée, quelque faute légère peut-être en elle-même, mais pernicieuse dans ses suites; & si j'aime mon prochain pour Dieu, avec quels égards & quelle attention ne dois-je pas ménager sa délicatesse?

Jesus-Christ étoit tellement circonspect dans ses paroles & dans ses actions, qu'il osoit défier la malice même de ses ennemis d'y trouver quelque chose à reprendre, en leur disant: *Qui de vous pourra me convaincre du moindre péché?*

5°. *La charité n'eſt point orgueilleuſe.* Si j'aime Dieu, je dois chercher à lui plaire : or, je ſais qu'il déteſte l'orgueil, & que ſon eſprit repoſe ſur les humbles; & ſi j'aime mon prochain pour Dieu, je dois éviter ces airs de hauteur & de mépris qui lui ſont odieux. Si la naiſſance ou la fortune m'élèvent au-deſſus de lui, je ne dois jamais oublier que la nature a égalé tous les hommes, & que mes vices perſonnels me mettent peut-être beaucoup au-deſſous de ceux que je mépriſe. Jeſus-Chriſt ſe ſeroit encore humilié en ſe mettant au premier rang parmi les hommes, & il voulut être le dernier & le plus humble des hommes.

6°. *La charité n'eſt point ambitieuſe.* Si j'aime Dieu, je ne dois donc aſpirer qu'à régner avec lui dans le ciel; & ſi j'aime

mon prochain pour Dieu, je dois craindre de ſacrifier à mon ambition le moindre des hommes : Jeſus-Chriſt pouvoit occuper un trône, & il n'a voulu paroître que ſur une croix.

7°. *La charité ne cherche point ſes propres intérêts ;* parce qu'elle eſt toujours prête à en faire le ſacrifice à ceux de Dieu, qu'elle aime préférablement à tout, & à ceux du prochain, qu'elle aime pour Dieu : Jeſus-Chriſt diſoit : *Je ne cherche point ma propre gloire ;* je ne ſuis occupé que du deſir & du ſoin de glorifier mon Père.

8°. *La charité ne ſe met point en colère.* L'amour de Dieu rend une ame tranquille, parce qu'il la diſpoſe à être contente de tout ce qui vient de lui : & l'amour du prochain la rend facile & indulgente, & par conſéquent

peu capable de s'enflammer par les violens tranſports de la colère.

Jeſus-Chriſt poſſédoit toujours ſon ame en paix. Les calomnies, les tourmens & les outrages ne pouvoient la troubler.

9°. *La charité n'eſt point ſoupçonneuſe.* Elle ne croit le mal que quand elle le voit, quand il eſt aſſuré & indubitable : elle craint même de l'appercevoir. Parce qu'elle aime Dieu, elle lui obéit ; elle reſpećte la défenſe qu'il nous a faite de prévenir ſes jugemens ; & parce qu'elle aime le prochain, elle le juge toujours le plus favorablement qu'il lui eſt poſſible, & comme elle voudroit elle-même être jugée.

Les Phariſiens ſoupçonnoient perpétuellement de l'illuſion & de l'artifice dans la conduite de Jeſus-Chriſt ; mais il ne blâmoit jamais

en eux que des vices qui lui étoient clairement connus.

10°. *La charité ne ſe réjouit point de l'iniquité, mais elle ſe réjouit de la vérité.* Quand on aime Dieu, comment ne ſe réjouiroit-on pas de ce qui lui plaît? Comment pourroit-on ſe réjouir de ce qui l'offenſe? Il a l'iniquité en horreur, & il fait ſes délices de la vérité : ſi j'aime Dieu, je dois donc aimer la vérité & déteſter l'injuſtice. Quand on aime le prochain pour Dieu, comment peut-on ſe réjouir de ce qui fait ſa perte? Comment ne ſe réjouiroit-on pas de ce qui fait ſon bonheur & ſon ſalut? L'iniquité le perd; la juſtice & la vérité le rendent agréable à Dieu. Si j'aime ce prochain pour Dieu, je dois me réjour quand il demeure fidèle à la vérité, et m'affliger quand il s'égare dans les

voies de l'injuſtice. Les progrès de la Religion & le règne de la Piété, voilà le véritable objet de la ſatisfaction d'un Chrétien : les triomphes de l'irréligion, de l'héréſie, de l'abomination & de l'injuſtice, voilà le ſujet éternel de ſon affliction & de ſes larmes. Jeſus-Chriſt déploroit ſans ceſſe l'opiniâtre réſiſtance des Juifs à la vérité qu'il annonçoit : il recevoit avec joie tous ceux qui avoient le courage de l'embraſſer.

11°. *La charité tolère tout.* Si elle hait le péché, elle ne ceſſe pas d'aimer les pécheurs. Elle hait le péché, parce qu'elle aime Dieu ; elle ne ceſſe pas d'aimer le pécheur, parce que l'amour qu'elle conſerve pour lui ſe rapporte à Dieu.

Quelle tendre compaſſion Jeſus-Chriſt n'avoit-il pas pour les

pécheurs ? Quelle indulgence pour les foibleſſes, quand ils venoient les pleurer à ſes genoux ? Comment reçut-il Magdeleine pénitente, malgré l'éclat de ſes déſordres & le ſcandale de ſa vie ? Le Phariſien veut qu'il la rebute : la dureté de ce cenſeur impitoyable oppoſée à la bonté compatiſſante de mon Sauveur, me montre le parti que je dois prendre & le ſentiment que je dois préférer.

12°. *La charité croit tout ;* elle ne rejette pas aiſément les uſages & les traditions favorables à la Religion & à la Piété : elle n'eſt ni empreſſée à les combattre, ni prompte à douter de leur mérite. Parce qu'elle aime Dieu, elle approuve volontiers ce qui peut contribuer à ſa gloire ; & parce qu'elle aime le prochain pour Dieu, elle craint de ſcan-

dalifer fes frères, d'ébranler leur foi mal affermie, ou de jeter dans leur efprit des femences d'incrédulité.

Elle préfère une pieufe crédulité à une défiance fuperbe: elle aime mieux paroître fimple dans ce qui regarde la Religion & le culte, que d'être trop difficile. Jefus-Chrift recommandoit à fes Difciples une fimplicité d'enfans.

13°. *La charité efpère tout.* Elle attend tout de Dieu qui n'abandonne pas ceux qui l'aiment. Elle efpère tout du prochain même, parce qu'elle fait que la grace peut lui aider à changer fes voies, & que le plus grand pécheur peut toujours devenir jufte. Jefus-Chrift environné d'ingrats, de traîtres, de calomniateurs, ne ceffa jamais de les appeler & de les attendre.

14°. *La charité fouffre tout.* Les

plus rudes épreuves que Dieu lui envoie, & les plus cruelles injures qu'elle reçoit des hommes, ne la font pas murmurer.

Jesus-Christ est tranquille sous la main de son Père, & il prie en mourant pour ceux qui l'ont crucifié. Loin de moi tous les vices qui blessent la charité, ou qui la détruisent; haines, aigreurs, vengeances, inimitiés, murmures, impatience, malignité, orgueil, ambition, jalousie; j'ai le bonheur d'être uni à un Dieu qui est la charité même: je vous ferme à jamais l'entrée de mon cœur.

VI. *Principe de force.* Le Seigneur est avec moi, qu'ai-je à craindre? Il est le soutien de ma foiblesse & le protecteur de ma vertu; qui seroit capable de m'abattre & de m'effrayer? Seroit-ce

les vains jugemens du monde? Mais n'ai-je pas en moi celui qui a vaincu le monde; celui qui doit venir un jour juger le monde, après avoir ſubi avec tant de conſtance & d'égalité d'ame toute la rigueur & toute l'injuſtice de ſes jugemens? Ne l'entends-je pas qui me dit au fond de mon cœur: Comment pourriez-vous craindre les diſcours & la cenſure du monde, lorſque vous êtes uni au Dieu qui l'a vaincu? Seroit-ce les charmes du péché? Mais n'ai-je pas dans moi le diſpenſateur de la grace & le deſtructeur du péché? Avec lui puis-je manquer de force pour en triompher? J'ai reçu *le Pain des forts*, & le péché ne peut être que la marque & l'effet de notre foibleſſe. Je me ſuis nourri de la *manne des vainqueurs*, je porte donc avec moi le gage de ma victoire. Se-

roit-ce les adversités, les disgraces, les maladies ou la mort? Mais peut-on craindre la mort, quand on a en soi l'auteur de la vie? Peut-on craindre aucun mal, quand on a en soi la source de tous les biens?

Les Martyrs dans les premiers siècles de l'Eglise s'armoient, pour ainsi dire, de la divine Eucharistie comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits que la fureur des Tyrans pouvoit leur préparer. Quelle étoit leur fermeté & leur constance, quand ils étoient une fois munis de cette divine nourriture! Ils ne craignoient ni les privations cruelles, ni les séparations douloureuses, ni la cruauté des bourreaux, ni la violence des flammes. Ils perdoient la vie sans regret, parce qu'ils étoient unis au Dieu qui la donne & qui ressuscite. Ils méprisoient

méprisoient la mort, parce qu'ils s'étoient nourris de la Chair immortelle du Dieu qui en a brisé tous les traits. Ils la desiroient même; & les consolations ineffables que la présence de Jesus-Christ, caché sous les voiles Eucharistiques, répandoit dans leur ame, les faisoient soupirer après l'heureux moment où ils devoient le contempler face à face dans l'éclat de sa gloire. Traînés dans les prisons, enfermés dans des cachots obscurs, ils y portoient cette viande céleste: la joie, la sérénité, la constance, la paix, entroient avec elle dans ces lieux d'horreur. Des Vierges foibles & délicates, des saints Pontifes accablés sous le poids des travaux & des années, après avoir participé à ce Pain de Bénédiction, trouvoient leurs chaînes légères. L'image de la mort & les pré-

paratifs des plus cruels tourmens, n'étoient pas capables de troubler les cantiques de leurs actions de graces & de leurs prières. Nourris, fortifiés, animés par la Chair de Jesus-Christ, teints de son Sang, ils ne sortoient de ces lugubres demeures que pour voler sur les échafauds, sur les grils ardens & sur les bûchers enflammés. Ils y portoient une sainte intrépidité, une fierté modeste, une tranquille assurance qui étonnoit les Tyrans, & qui seul, auroit dû suffire pour les désarmer. Mais les Tyrans aveuglés ne connoissent pas la puissance & la vertu de ce principe de force qui animoit ces généreux Fidèles, & qu'ils avoient reçu par la Communion. Saint Cyprien en étoit mieux instruit, quand il disoit : « Mes Frères, » la persécution est allumée, » les Empereurs nous menacent;

» bientôt vous ferez conduits
» aux tribunaux, ou contraints
» de quitter vos maisons, pour
» aller vivre cachés dans les dé-
» serts. Vous aurez besoin de
» courage & de force pour vous
» soutenir: eh! qui vous en don-
» nera, si vous n'êtes pas uni
» à Jesus-Christ par la Com-
» munion? Qui de vous seroit
» capable de souffrir le martyre,
» si l'Eglise ne lui fournissoit pas
» des armes pour combattre? Le
» cœur manque, si le Sang de
» Jesus-Christ ne le soutient. Le
» Seigneur nous défend dans son
» Evangile de préparer les ré-
» ponses que nous ferons aux
» Juges idolâtres. Il nous assure
» que l'esprit de notre Père cé-
» leste nous suggérera ce qu'il
» faut dire, & qu'il parlera pour
» nous. Comment pourrions-nous

» confesser généreusement son
» nom, si nous ne recevons pas
» en communiant, cet esprit qui
» doit nous fortifier, qui doit
» parler & confesser dans nous »?

Se peut-il, ô mon Dieu, que cette même union que j'ai contractée avec vous par la communion, ait produit pendant plusieurs siècles des effets si prodigieux sur un million de Fidèles, & qu'elle ne produise en moi que des effets si légers, si foibles & si passagers! Est-il possible que ce qui donnoit tant de force aux Martyrs, me laisse à moi tant de foiblesse! que ce qui leur faisoit braver la mort, me détermine à peine à vouloir vivre pour vous!

VII. *Principe de bonheur*, Quand je vous possède, ô mon Dieu! ne dois-je pas être content

de me trouver avec vous? Que faut-il de plus pour me rendre heureux; & à quelle plus grande félicité puis-je jamais aſpirer? Quoi que je ſouffre, quoi qu'il arrive, mon Dieu ſera toujours avec moi, & rien ne ſera capable de m'en ſéparer. Je ne le perdrois pas même en perdant la vie, puiſque la mort ne feroit que me rendre ſa préſence plus douce & plus ſenſible.

Dieu eſt tout pour moi! Il remplit mon cœur, & je n'ai plus rien à ſouhaiter quand je le poſſède. *Dieu eſt tout pour moi!* O parole agréable & délicieuſe pour celui qui aime la vérité éternelle, quoiqu'elle paroiſſe inſipide à celui qui aime le monde & ſes vanités! Cette parole ſuffit pour contenter pleinement une ame à qui l'amour en donne l'intel-

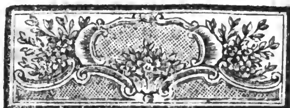
ligence. Quel goût, quelle satisfaction ne trouve-t-elle pas à le répéter! Tout est doux, ô mon Dieu! quand vous êtes présent; & quand vous êtes absent, tout est amer. Vous rendez le cœur tranquille; vous y faites régner la paix, & vous y répandez une sainte alégresse. Vous m'apprenez à juger saintement de tout, & à vous bénir dans tout ce que vous avez fait & dans tout ce ce qui arrive par votre permission ou par vos ordres. Rien ne peut plaire long-temps sans vous; & pour trouver un plaisir pur & durable, il faut qu'il ait sa source dans votre grace, & qu'il tire tout son prix de l'assaisonnement de votre sagesse. Quel dégoût peut avoir celui qui vous goûte; & qu'est-ce qui pourroit être agréable à celui qui ne vous goûte

pas? Les ſages du monde & les hommes charnels n'ont que des vuës courtes & bornées: ils ne trouvent que de la vanité dans leurs penſées, & tous leurs plaiſirs s'évanouiſſent bientôt par la mort; mais ceux qui mépriſent le monde, & qui mortifient leur chair pour vous ſuivre, montrent qu'ils ont la véritable ſageſſe en quittant la vanité pour la vérité, & la chair pour l'eſprit. Toutes les affections de leur ame ſe tournent vers le Seigneur, & ils rapportent à la gloire du Créateur tout ce qui ſe trouve de bon dans les créatures. Or, quelle prodigieuſe différence entre le Créateur & la créature? entre ce qui diſparoît comme un ſonge, & ce qui ſubſiſte éternellement? O Lumière incréée! montrez vous à mon cœur, envoyez-moi du

ciel des rayons qui le pénètrent; purifiez, embrâſez, vivifiez toutes les puiſſances de mon ame, afin qu'épriſe des divins tranſports de l'amour, elle s'attache uniquement à vous! O quand viendra l'heureux jour où elle jouira dans le ciel des délices ineffables de votre préſence! Jusques-là ſa joie ſera toujours imparfaite. Hélas! Seigneur, *l'homme de péché* vit encore en moi, il n'eſt pas entièrement crucifié, il n'eſt pas tout-a-fait mort: il ſe ſoulève avec force contre l'eſprit, il vient ſans ceſſe troubler la paix de mon cœur par une guerre inteſtine; mais vous, mon Dieu, qui commandez à la mer, & qui calmez la fureur de ſes flots, levez-vous & venez à mon ſecours: *diſſipez les nations qui veulent la guerre*, ſoumettez-les par votre puiſſance;
faites

faites encore éclater vos merveilles, & ſignalez pour moi la force de votre bras: je ne trouve qu'en vous, Seigneur, mon refuge & mon eſpérance.





SIXIÈME JOUR.

Réflexions ſur les effets de la Communion, conſidérée comme un Sacrement qui nous fait vivre de la vie de JESUS-CHRIST.

Comme je vis pour mon Père, de même celui qui me mange, vivra auſſi pour moi. (Saint Jean, chap. *6.*)

I. LA nourriture eſt deſtinée par elle-même à ſoutenir la vie, & à donner à l'homme l'accroiſſement & la ſubſiſtance. La Chair de Jeſus-Chriſt m'a été donnée dans la Communion en forme

de nourriture, ſelon cette parole: *Ma Chair eſt vraiment une viande, & mon Sang eſt un véritable breuvage.* Cette viande céleſte doit donc ſoutenir en moi une ſorte de vie, elle doit former un homme, & lui donner tout l'accroiſſement auquel il eſt deſtiné.

Mais quelle ſera cette vie, quel ſera cet homme que la Communion forme & entretient dans ceux qui la fréquentent avec les ſentimens d'une piété vive & ſincère? Ce ſera, 1°. une vie nouvelle; 2°. une vie cachée en Dieu; 3°. une vie fervente; 4°. une vie pénitente & mortifiée.

II. *Une vie nouvelle;* c'eſt-à-dire, une vie qui montre que je ſuis changé & renouvellé, que je ne ſuis plus le même, & que

j'ai réformé dans mes mœurs & dans ma conduite, tout ce qui peut déplaire à Dieu, & m'attirer sa haine & sa colère. Si j'avois donc le malheur de passer de l'Autel au crime, de la Table du Seigneur à celle du démon; si ma vie venoit à être souillée par ces prompts retours aux péchés que j'ai juré de ne plus commettre, aux occasions que j'ai promis d'éviter, par ces rechûtes mal combattues qui marqueroient que les liens qui m'attachoient à l'iniquité, n'ont pas été brisés; que le feu que j'ai fait semblant d'éteindre, a été seulement couvert; que l'amour du vice habitoit toujours dans mon cœur, dans le temps même que je faisois à Dieu & à ses Ministres des protestations si expresses de la sincérité de mon repentir, où seroit donc

l'effet de cette divine nourriture, qui doit renouveler la vie de mon ame! & quel autre vice que celui de ma volonté, auroit pû le faire manquer?

Il eſt vrai que ce Sacrement ne nous établit pas dans un état immuable de juſtice & de ſainteté: cet état n'eſt pas le privilége de la terre, mais du ciel, où Dieu ſe découvrant à nous dans la plénitude de ſes perfections, attachera notre ame au centre de ſa félicité par des nœuds indiſſolubles, en la mettant pour toujours dans l'heureuſe impuiſſance de l'offenſer. Il eſt vrai que pendant le cours de cette vie mortelle, l'homme n'eſt que fragilité & que foibleſſe, qu'il ſe laiſſe aller aiſément aux mouvemens de l'inconſtance, & qu'il a toujours peine à ſuivre les impreſſions

de la grace; mais enfin, cette foibleſſe & cette fragilité ont des bornes; je dois du moins mener une vie qui montre que ma communion a eu d'autres effets que de ſuſpendre le cours de mes paſſions. Je dois oppoſer à mes penchans, des barrières plus fortes; aux occaſions de rechûte, un éloignement plus marqué, & des précautions plus exactes; à la légereté de mon eſprit, une attention plus ſérieuſe; au beſoin que j'ai de la grace, des prières plus aſſidues; aux objets qui m'ont ſéduit, une retenue plus ſévère; aux tentations qui m'environnent, une vigilance plus ſoutenue: ce ſont-là ſans doute les moindres effets que puiſſe produire en moi cette nourriture céleſte.

III. *Vie cachée en Dieu.* Mou-

rir au monde, & vivre en Dieu, c'eſt l'abrégé de tous les devoirs de la Religion, & le précis de toutes les règles de l'Évangile: *Vous êtes morts*, diſoit l'Apôtre, *& votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt... Je vis*, ajoutoit-il, *ou plutôt ce n'eſt pas moi qui vis; c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.* Et qu'entendoit-il par cette vie cachée en Dieu? il entendoit, 1°. une vie de prière, parcé que celui qui vit en Dieu, ne trouve point d'occupation plus douce & plus agréable, que celle de s'entretenir avec Dieu; 2°. une vie de recueillement, parce que celui qui vit en Dieu, veille continuellement ſur lui-même; 3°. une vie de lumière, parce que celui qui vit en Dieu, eſt éclairé de l'eſprit de Dieu; 4°. enfin une vie toute ſpirituelle, parce que celui qui vit en Dieu, ne

cesse de combattre la loi de la chair, pour suivre celle de l'esprit.

IV. *Une vie cachée en Dieu*, est une vie de prière. La prière en est comme l'ame; car, pour mener une telle vie, à chaque instant nous avons besoin des secours de la grace, & ce divin secours ne s'obtient que par la prière. La Communion est donc spécialement destinée à entretenir en nous cette vie de prière. Dieu est dans moi, il est avec moi, je suis a portée de lui parler à toute heure, & de converser familièrement avec lui. J'ai mille graces à lui demander, mille besoins à lui exposer, mille protestations à lui faire, mille promesses à lui renouveler, mes entretiens avec lui doivent donc être fréquens & ne jamais tarir.

Cette Communion ſuivie avec Dieu, cette prière continuelle, dont l'Apôtre recommandoit tant la pratique aux Fidèles, doit donc être l'effet naturel de mes communions ; & ſi même après avoir communié, je fuis la prière ; ſi je la crains ; ſi ſa longueur me déplaît ; ſi ſa continuité me rebute ; ſi je ne préfère telle prière à une autre, qu'à cauſe de ſa brièveté ; ſi mon eſprit toujours attentif au jeu, aux ſpectacles & aux vains amuſemens du ſiècle, devient errant & vagabond dans la prière, ſans que je me plaigne de ſes écarts, & ſans que je me mette en peine de les arrêter ; ſi enfin je n'ai ni le goût ni l'eſprit de la prière ; que j'ai lieu de craindre, ô mon Dieu, qu'en entrant dans mon ame, vous n'ayez trouvé une ame imparfaite, & trop peu digne de vous recevoir !

V. *Une vie cachée en Dieu*, eſt une vie de recueillement. Un homme qui vit en Dieu, ne ſonge qu'à faire tout ce qui peut plaire à Dieu, & il évite avec ſoin tout ce qui peut lui déplaire. Les yeux de ſon eſprit ſont toujours ouverts ſur ſes propres actions, pour les rendre conformes aux volontés de Dieu & aux règles de l'Evangile, & ſur les motifs de ſes actions, pour les rapporter à la gloire de Dieu: il étudie tous les ſentimens de ſon cœur, pour les purifier; toutes les vues qui ſe préſentent à ſon eſprit, pour les rectifier; tous les mouvemens de la grace, pour les ſuivre; il veille continuellement à la garde de ſes ſens, & il défend pour ainſi dire, toutes les avenues de ſa conſcience; il eſt ſans ceſſe attentif aux devoirs qu'il faut remplir; aux péchés

qu'il faut éviter, aux tentations qu'il faut vaincre. Mais n'ai-je pas reçu dans la Communion une nourriture évidemment destinée à entretenir en moi cette vie de recueillement? Si le Seigneur ne veille lui-même à la garde de la ville, disoit le Prophète, elle ne peut manquer d'être surprise ou emportée. Jesus-Christ entre donc dans moi, pour veiller sur moi; mais il n'y veillera pas sans moi: ce n'est plus seulement à ses Anges qu'il ordonne de me garder, pour m'empêcher de heurter contre ces pierres qui sont semées dans mes voies; il veut me garder lui-même; mais il faut que je me garde avec lui. Veillez donc, me dit saint Bernard; soyez attentif à la présence de ce Juge sévère, qui a toujours le bras levé pour frap-

per les pécheurs, & qui peut vous appeler à lui au moment que vous vous y attendez le moins. Imitez celui qui regardoit la colère du Seigneur, comme une tempête toujours prête à fondre ſur lui. Mille paſſions veulent s'emparer de votre ame, & pénétrer dans votre cœur: autant de vices, autant d'ennemis qui ne cherchent qu'à vous ſurprendre. Employez donc le travail pour vaincre la pareſſe, l'humilité pour chaſſer l'ambition, la charité pour arrêter la vengeance, la mortification pour dompter la chair, le déſintéreſſement pour amortir la cupidité, la prière intérieure pour réſiſter à la tentation, la patience pour ſouffrir, les bonnes œuvres pour mériter. Que votre vie ſoit un examen rigoureux & une cenſure preſque continuelle de vos

actions, de vos desirs & de vos pensées. L'inconstance est le vrai caractère de l'homme; chaque objet & chaque instant voit souvent naître en lui des impressions différentes; & s'il se perd un moment de vue, il ne se connoît plus. Entraîné par une succession rapide & perpétuelle de joie & de chagrins, de craintes & d'espérances, de haines & d'amours, il devient semblable aux flots de la mer, qui se chassent mutuellement & qui se détruisent, sans nous laisser voir rien de fixe dans leur variété infinie, & dans leur étonnante multiplicité; & si vous n'avez soin de suivre avec attention les mouvemens de votre cœur, bientôt il deviendra pour vous un abîme impénétrable qu'il ne vous sera pas facile d'approfondir, & dont vous ne connoîtrez

tout au plus que la surface : vous serez pour vous-même un mystère & une énigme que vous aurez peine à comprendre. Accoutumez-vous donc à veiller sur vous-même ; gardez-vous de vous livrer à la vanité de vos pensées & à l'inconstance de vos desirs, sans jamais songer ni à ce qui est permis, ni à ce qui est défendu, ni à ce qui est agréable à Dieu, ni à ce qui l'offense. Entretenez dans votre ame un scrupule raisonnable, qui vous éveille à la moindre faute ; descendez souvent dans votre cœur, pour entrer en jugement avec lui ; & après avoir satisfait à tout ce qu'exigent les bienséances du monde, les devoirs de votre état, que du moins dans le silence de la nuit votre conscience fixe seule tous vos regards. Prenez, comme le

Prophète, votre ame dans vos mains, pour la présenter au souverain Juge, & pour peser sous ses yeux l'usage que vous avez fait du jour qui s'est écoulé.

Hélas, Seigneur! combien de fois me suis-je éloigné de vous, faute d'avoir employé cette vigilance salutaire? Mon cœur s'est échappé de vos mains, pour s'attacher à mille objets terrestres, la vanité l'a séduit, l'orgueil l'a aveuglé, la figure du monde l'a ébloui, la colère l'a troublé, l'ambition l'a enivré, les objets sensibles l'ont captivé: c'est ainsi que l'on se plonge dans l'abîme de tous les vices, lorsqu'on abandonne, ô mon Dieu, le point fixe de votre crainte & de votre amour! On erre, on s'égare; on s'attache à de faux biens pour y chercher le contentement & le repos;

&

& comme on n'y trouve que trouble & qu'agitation, on passe perpétuellement d'un objet à un autre ; & l'on cherche dans la variété de ses pensées & de ses desirs une satisfaction que l'on ne sauroit trouver dans leur qualité ! C'est ainsi que le cœur se perd & s'abîme hors de vous. Pour le rendre heureux & tranquille, il faut donc qu'il revienne à lui-même, afin de retourner à vous : il faut que vous deveniez l'unique objet de toutes ses attentions : vous l'avez fait pour vous, Seigneur, & ce n'est qu'en vous seul qu'il peut trouver le principe de son bonheur, & le véritable centre de son repos.

VI. Un des principaux effets de cette vie de recueillement, est l'heureuse habitude de con-

verſer avec Dieu. S'il s'unit ſi intimement à nous par la Communion, c'eſt qu'il a deſſein de nous parler & de nous inſtruire. Il s'approche de nous, il ſe donne à nous, pour être, ſi je l'oſe dire, plus à portée de lier avec nous des entretiens ſecrets : il deſire que nous lui parlions avec cette effuſion de cœur qui marque la confiance, & que nous répandions notre ame dans ſon ſein. J'écouterai donc ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur. Heureux l'ame attentive à l'écouter : il ne ſort de ſa bouche divine que des paroles de conſolation & de paix ! Heureux ceux qui ſont intérieurement frappés du ſon de ſa voix, & qui reçoivent avidement, non ce qui ſe dit au-dehors, mais la vérité qui parle & qui inſtruit au-dedans !

Parlez-moi, Seigneur, votre ſerviteur écoute : parlez-moi, & que votre parole s'épanche dans mon ame comme une douce roſée. Les enfans d'Iſraël diſoient autrefois à Moïſe : *Parlez-nous ; mais que le Seigneur ne nous parle pas, de peur que nous ne mourrions.* Je ne vous fais point une ſemblable prière ; je vous dis plutôt comme le Prophète Samuel : *Parlez-moi, Seigneur, votre ſerviteur écoute.* Que Moïſe ni aucun des Prophètes ne me parle ; je ne veux entendre que vous, ô vérité éternelle, qui avez éclairé & inſpiré tous les Prophètes ! vous pouvez m'inſtruire ſans eux, ils ne ſont pas en état de me rien apprendre ſans vous ; ils peuvent m'enſeigner vos divins oracles, mais ils ne ſont pas capables de me les faire goûter. Leurs paroles ſont belles ;

mais ſans votre ſecours, elles ne vont pas juſqu'au cœur : ils me donnent la lettre ; mais l'eſprit vient de vous ; ils m'annoncent vos myſtères, mais vous les développez ; ils me notifient vos commandemens, mais vous m'aidez à les accomplir ; ils me montrent la voie, mais vous me donnez des forces pour y marcher ; ils arroſent au-dehors, mais au-dedans c'eſt vous qui donnez l'accroiſſement : vous ſeul pouvez m'apprendre à mépriſer les biens paſſagers & fragiles de ce monde périſſable, à ne vivre qu'en vous, à ne vivre que pour vous, à laiſſer tout ce qui paſſe, pour ne m'attacher qu'à ce qui eſt éternel. O Vérité immuable ! ſi j'écoute le monde, & ſi je me fie à ſes promeſſes, il me trompera ; mais vous ne manquez jamais à celui qui vous donne toute ſa con-

fiance ! *Heureux donc celui que vous daignez iustruire , & à qui vous apprenez votre Loi , pour lui adoucir ses peines , & pour empêcher qu'il n'en soit accablé !* Apprenez-moi à faire votre volonté, à lui soumettre la mienne, & à marcher toujours en votre présence ; que votre sagesse ne cesse jamais de m'éclairer & de me conduire ; donnez-moi l'intelligence de mes devoirs & la connoissance de mes fautes : vous me connoissez tel que je suis, vous m'avez connu avant que je fusse au monde, avant même que le monde fût créé.

VII. Une vie cachée en Dieu est une vie de lumière : *Celui qui me suit*, disoit le Sauveur, & qui est toujours avec moi, *ne marche point dans les ténèbres*; mais l'impie se trouve plongé dans une

nuit épaiſſe & profonde, qui l'empêche de diſcerner les objets, & d'appercevoir les piéges & les précipices qui l'environnent. Dieu propice, vous lui offrez la vie, & il choiſit la mort; il préfère aux fruits ſalutaires de la grace, les fruits amers & empoiſonnés du vice; ſa voie lui paroît droite, & il ne s'apperçoit pas qu'elle aboutit à la mort: & à quelle mort, ô mon Dieu! A une mort éternelle; à une mort qui le ſéparera pour toujours de ſa dernière fin: il ſe perd, il s'égare, parce qu'au lieu de ſuivre les lumières de votre eſprit, il ne prend pour guide que les fauſſes lumières de l'eſprit du monde.

Le Juſte au contraire que vous éclairez, que vous inſtruiſez, particulièrement lorſqu'il a le bonheur de vous poſſéder par la Communion, marche toujours à

la lumière ; il compare la vérité & la solidité de vos maximes avec les faux jugemens du monde, & il en sent la différence. Il ne regarde le péché qu'avec horreur, parce qu'il en prévoit les suites ; il voit le serpent caché sous les fleurs que lui présente la volupté : sous les fausses apparences que les biens & les honneurs du siècle ne cessent de lui offrir, il découvre des poisons mortels, des piéges dangereux, des précipices affreux, & il est attentif à les éviter ; il apperçoit la mort dans tout ce que le monde lui offre comme la source du bonheur de la vie, & il s'en éloigne. Soyez, ô mon Dieu, la lumière de mon ame ! conduisez-moi toujours dans la voie des Justes ; faites briller à mes yeux ce jour pur & serein de votre grace, qui dissipe les funestes ombres du péché :

écartez loin de moi ces épaisses ténèbres qui aveuglent les pécheurs, quand ils s'abandonnent à l'esprit du monde : séduits & enivrés par ses promesses trompeuses, ils ne se repaissent que d'illusions & de mensonges. Votre esprit, Seigneur, est un esprit de vérité ; il apperçoit tous les objets tels qu'ils sont, il nous les montre dans leur véritable point de vue ; ce qui frappe le plus vivement nos regards ne sauroit l'éblouir ; exempt de l'ombre même de l'erreur, il préfère toujours les biens solides à ceux qui s'évanouissent en un moment, les biens réels à ceux qui n'en ont que l'apparence. Cet esprit est en moi, je l'ai reçu dans la Communion, sa lumière ne s'éteint jamais, elle ne manque jamais ; ses rayons ne sont jamais plus vifs & plus lumineux que dans

ceux qui participent à cet auguſte myſtère, leur éclat ne peut être obſcurci que par les ténèbres du péché; mais ces ténèbres ne peuvent entrer dans mon cœur, ſi je ne ferme volontairement les yeux à la lumière.

VIII. Une vie cachée en Dieu eſt une vie toute ſpirituelle; c'eſt-à-dire une vie où l'on uſe de ce monde comme n'en uſant pas, où l'on ne voit ſa figure que pour s'en détacher, ſes pompes & ſes vanités que pour les mépriſer; une vie où l'on préfère les biens de l'eſprit au plaiſir de la chair, où l'on fait plus de cas d'un acte de vertu, que de tout ce qui peut flatter l'ambition, la molleſſe ou la cupidité; une vie enfin où l'on eſt tout occupé du ſoin & du deſir de plaire à Dieu.

C'eſt cette vie ſpirituelle &

divine que S. Paul avoit en vue, quand il disoit aux Fidèles : *Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair ; car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.* C'est cette contrariété, cette opposition perpétuelle entre la chair & l'esprit, qui fait l'épreuve de notre vertu. La Communion ne met pas fin à cette épreuve, mais elle nous donne des forces pour la soutenir ; elle ne détruit pas entièrement l'empire de la chair, mais elle nous aide à la soumettre à l'esprit. *Je la sens* encore, ô mon Dieu ! *je la sens dans mon cœur cette loi du péché qui combat la loi de l'esprit.* Je connois le prix de la vertu, je sens tout le poids de mes obligations ; je reconnois la justice & la sainteté de vos di-

vines loix, & je veux y être soumis : je sais qu'en m'appelant au Christianisme vous m'avez appelé à un état qui exige de moi cette soumission, & je veux vous être fidèle ; je n'ignore pas les vues & les desseins que vous vous êtes proposé en vous unissant à moi par la Communion, & je veux y répondre. Mais cette malheureuse loi de la chair s'oppose sans cesse à l'accomplissement de mes justes desirs, & cherche à se rendre maîtresse de ma volonté ! elle veut l'affoiblir ou la corrompre ; & pour y parvenir, elle s'efforce de me rendre la vertu pénible, & le péché agréable. Que ferai je, ô mon Dieu ! Céderai-je sans efforts & sans résistance à ces dangereuses impressions ? serai-je arrêté par les obstacles qu'elle oppose à ma sanctification ! Non, Seigneur, je

m'adresserai à vous, j'implorerai le secours de votre grace : vous serez, ô mon Dieu, mon refuge & ma ressource dans les périls qui me menacent ! Quelle puissance pourroit me soutenir, quelle sagesse pourroit me guider, quelle retraite pourroit me mettre en sûreté, si vous ne m'assistez, si vous ne me secourez, si vous ne vous joignez à moi pour m'aider à chaque instant à dompter un ennemi si fort & si redoutable ! Je ne puis rien par moi-même, mais je puis tout en vous & avec vous. Les flammes du péché s'élèvent à tout moment pour embrâser mon cœur, mais vous pouvez les éteindre ; & si elles subsistent encore, vous pouvez le couvrir & le mettre en état de souffrir leurs approches sans être consumé.

IX. *Vie fervente.* Pour vivre

en Dieu, il ne ſuffit pas de s'abſtenir des actions défendues ; on eſt encore obligé de ne pas omettre celles qui ſont commandées. *Eloignez-vous du mal*, diſoit le Prophète, & *faites le bien.* L'arbre ſtérile eſt abandonné aux flammes, quoiqu'il ne fît point d'autre mal que celui d'occuper inutilement la terre. *La coignée eſt déjà à la racine de l'arbre*, diſoit le Précurſeur de Jéſus-Chriſt, *& tout arbre qui ne portera pas de bons fruits, ſera coupé & jeté au feu.* Le Prophète met indiſtinctement au nombre des méchans & des réprouvés les hommes ſimplement inutiles & qui manquent à faire le bien. *Tous ſe ſont égarés*, dit-il, *& ſont devenus inutiles ; il n'y en a pas un qui faſſe le bien. J'ai briſé Moab*, dit le Seigneur par ſon Prophète, *comme un vaiſſeau inutile.* Une vie oiſive ne

peut donc pas être regardée comme une vie chrétienne. Vivre en Dieu, c'eſt vivre pour Dieu; c'eſt travailler pour ſa gloire, c'eſt s'occuper de quelque travail qui tende à l'honorer, qui ſoit ſaint & ſanctifiant; d'un travail qui mérite que Dieu le loue, le récompenſe & le couronne. Un vrai chrétien cherche toujours à augmenter le tréſor de ſes mérites par les bonnes œuvres, & ſur-tout par celles qui ſont propres de ſon état. S'il eſt né pour être en ſpectacle au monde, il ne va point s'enſevelir dans la ſolitude; s'il eſt engagé dans les liens du mariage, il craint d'en troubler la paix, & d'y répandre la triſteſſe par une piété ſombre & farouche; il cherche plutôt à en adoucir le joug par une piété paiſible, complaiſante & ſociable: toute ferveur qui nous écarte des

devoirs de notre état, est donc une ferveur déréglée & mal entendue. Celui qui doit obéir est véritablement fervent, quand il quitte la prière même par obéissance. Qui fut jamais plus fervent que David, & quels monumens ce Prince selon le cœur de Dieu, ne nous a-t-il pas laissé de sa tendre piété dans les saints cantiques qui portent son nom? Cependant ce même David fut un Prince belliqueux, qui prenoit des villes & qui gagnoit des batailles, lorsque le devoir de son état l'appeloit à la tête de ses armées. Qui fut jamais plus pieux que Salomon dans les jours de sa sagesse? Il bâtit au Seigneur un temple magnifique, mais il ne demeuroit pas toujours prosterné aux pieds des autels. Il rendoit la justice, il rerecevoit avec magnificence la Reine de Saba, il étudioit les

merveilles de la Nature, il animoit les Arts, il se livroit à tous les travaux qui pouvoient contribuer à rendre son Royaume florissant & ses peuples heureux. De tels exemples suffiroient pour m'instruire, mais vous m'instruisez par vous-même, Seigneur, & vous me faites comprendre qu'une ferveur déplacée, loin d'être d'aucun prix à vos yeux, ne peut manquer de vous déplaire ; que vous n'appouvez que ce qui est conforme aux règles du devoir ; vous m'apprenez que l'on peut vous servir, même au milieu du tumulte & des embarras du siècle, pourvu que l'on s'y trouve placé par votre providence, & que l'on y conserve un cœur pur ; & qu'enfin se livrer aux exercices de la piété avec un excès & un dérangement condamnable, c'est sortir des règles,

ce n'eſt point être véritablement pieux.

X. Vie pénitente & mortifiée. *O vous tous*, diſoit l'Apôtre, *qui portez Jeſus-Chriſt dans votre corps, ſouvenez-vous que vous êtes obligés de le glorifier dans votre corps même.*

Et comment ſerez-vous glorifié dans mon corps, ô mon Dieu! Le ſeriez-vous par une recherche continuelle de tout ce qui peut flatter davantage la ſenſualité & la molleſſe? Je ſuis devenu un de vos membres par la Communion, dans un ſens plus étroit encore & plus parfait que par le Baptême. Il faut donc que j'achève d'accomplir en moi le myſtère douloureux de votre Paſſion. Il faut que vos membres ſouffrent pour expier les fautes de cette nature corrompue qui s'élève

contre l'eſprit ; il faut que pour la ſanctifier, ils la tiennent attachée à votre croix.

On ne peut unir enſemble une chair crucifiée & une chair ſenſuelle ; une chair couverte de plaies, & une chair raſſaſiée de délices ; & s'il falloit encore épuiſer tous les efforts de l'induſtrie humaine pour procurer à la mienne mille douceurs ſuperflues ; s'il ne ſe trouvoit jamais rien d'aſſez commode, d'aſſez agréable, d'aſſez ſatisfaiſant pour elle ; ſi le moindre retranchement de plaiſirs & de commodités me faiſoit éclater en plaintes & en murmures, comment ſerois-je le diſciple d'un Dieu crucifié, d'un Dieu que j'ai offenſé, & que je dois fléchir par la pénitence, d'un Dieu qui m'ordonne de porter ſa croix & de le ſuivre ; d'un Dieu qui ſe donne à moi, pour m'a-

doucir, par l'onction de sa grace, les rigueurs de cette croix qu'il me présente, & pour me fortifier contre les attraits de la volupté & de la mollesse, dont il veut m'éloigner ?

XI. C'est cette vie nouvelle, cette vie cachée en Dieu, cette vie fervente, cette vie mortifiée qui donne la force & l'accroissement à l'homme céleste, que Jesus-Christ se propose de former en nous par la Communion.

Car l'Apôtre distingue en nous deux hommes différens, *l'homme terrestre, & l'homme céleste ; le vieil homme & l'homme nouveau.* Le premier conserve toutes les affections de la nature corrompue ; & le second n'est occupé qu'à les combattre & à les détruire ; le premier veut vivre selon la chair, & le second veut

vivre ſelon l'eſprit ; le premier n'a que des deſirs & des penſées terreſtres, & le ſecond s'élève juſqu'au ciel par la ferveur de ſa piété & par la pureté de ſes ſentimens ; le premier eſt un enfant de colère, & le ſecond eſt l'enfant de la grace & de l'amour ; le premier eſt un enfant de ténèbres, & l'autre un enfant de lumières. Or quel eſt l'effet de la Communion ? C'eſt de faire mourir en nous l'homme terreſtre pour faire vivre l'homme céleſte ; c'eſt d'anéantir le vieil homme, pour lui ſubſtituer le nouveau.

Je dois donc m'appliquer ici à étudier le portrait de cet homme céleſte, tel qu'il a été tracé par les mains de l'Apôtre, & ne rien oublier pour en exprimer tous les traits dans ma conduite.

L'homme céleste, dit l'Apôtre, est une nouvelle créature en Jesus-Christ, c'est l'image de Jesus-Christ même. Il n'est plus attaché aux biens de la vie présente ; il n'aspire qu'à ceux de la vie future. Il ne vit plus comme les Gentils qui se livrent à la vanité de leurs pensées ; il a appris de Jesus-Christ à mortifier les desirs de la chair, & à se renouveler jusques dans l'intérieur de son ame, pour suivre dans toute sa conduite une marche digne de Dieu. C'est un homme qui goûte les choses de l'esprit, & qui pense de tout, qui juge de tout comme Jesus-Christ même ; un homme enfin délivré de l'enfance des passions ; un homme mûr, & parvenu à l'état d'homme parfait, non par la mesure de l'âge, mais par cette plénitude de sagesse & de sainteté, selon

laquelle Jesus-Christ doit être formé en nous. C'est un homme qui, *renonçant à l'impiété & aux desirs du siècle*, s'est fait une loi de *vivre en ce monde avec tempérance, avec justice & avec piété.*

La tempérance comprend tout ce qu'il se doit à lui-même ; la justice, tout ce qu'il doit au prochain ; la piété, tout ce qu'il doit à Dieu. Par la tempérance, il se règle lui-même dans l'usage qu'il fait des biens, des honneurs & des plaisirs de ce monde. Il n'en use qu'avec modération & avec retenue ; il en retranche tout ce qui est criminel & défendu, tout ce qui est excessif & désordonné, tout ce qui peut être pour lui une occasion de chûte. Quand à ce qui est le plus innocent & le plus légitime, il ne s'y arrête pas, il ne s'y attache pas comme à sa fin dernière. Il s'en sert pour éle-

ver ſon eſprit & ſon cœur à Dieu pour le glorifier par de bonnes œuvres, & pour lui rendre un hommage d'actions de graces. Par la juſtice, il rend à chacun ce qui lui eſt dû, aux maîtres le reſpect & la ſoumiſſion : il prévient ſes égaux par des marques ſincères d'affection & de charité ; ſes inférieurs par des attentions pleines de bonté & de compaſſion. Il ſe ſoumet à l'autorité avec patience ; il pratique la charité avec déſintéreſſement, il commande avec douceur ; il obſerve inviolablement ce grand principe de la loi naturelle, qui lui dit de ne jamais faire ſouffrir aux autres ce qu'il ne voudroit pas ſouffrir lui-même, & de ménager leurs intérêts avec les mêmes égards qu'il exigeroit pour les ſiens.

Par la piété, il s'acquitte de ce qu'il doit à ſon Dieu, il l'adore

comme ſon Créateur ; il le craint comme ſon juge ; il l'aime comme ſon père ; il évite avec attention tout ce qui peut l'offenſer ; il exécute avec fidélité tout ce qu'il ſait lui être agréable ; il l'invoque ſouvent par la prière ; il eſt ſenſible aux injures que ce Dieu reçoit continuellement par le péché ; il eſt zélé pour ſa gloire ; il ne rougit point de lui en préſence des hommes ; il fait une profeſſion ouverte de le ſervir & de l'aimer préférablement à tout. Tel eſt l'homme que Jeſus-Chriſt ſe propoſe de former en moi par la Communion.

Il dit autrefois en inſtituant ce Sacrement de grace & de ſalut : *Faites ceci en mémoire de moi.* Il faut donc que toute la conduite de celui qui reçoit Jeſus-Chriſt dans la Communion, rappelle en même temps & la mémoire de ſa vie,

vie, & la mémoire de ſa mort. 1°. La mémoire de ſa vie, en renouvelant le ſouvenir de toutes les vertus qu'il pratiqua pendant qu'il vivoit ſur la terre; cette humilité, cette douceur, ce mépris des richeſſes & de la vaine gloire du monde; cette patience inaltérable dans les ſouffrances; cette ſoumiſſion entière & parfaite à la volonté divine. Il ne s'eſt uni à moi dans la Communion que pour me rendre ſemblable à lui.

Puiſque j'ai communié, il faut donc que toute ma conduite retrace le ſouvenir de ſes vertus; il faut qu'on ſe ſouvienne de ſon humilité en me voyant paiſible dans les humiliations & modéré dans les honneurs; qu'on ſe ſouvienne de ſa douceur en me voyant ſouffrir ſans murmurer toutes les afflictions que Dieu m'envoie, toutes les contrariétés

qui m'offenſent ; qu'on ſe ſouvienne de ſes auſtérités & de ſes jeûnes, en me voyant fidèle à obſerver inviolablement les jeûnes & les abſtinences de l'Egliſe ; qu'on ſe ſouvienne de ſa pauvreté, en me voyant ennemi des ſuperfluités & des excès du luxe ; qu'on ſe ſouvienne de ſon zèle pour la maiſon de Dieu, en me voyant toujours modeſte & reſpectueux dans le ſaint Temple ; qu'on ſe ſouvienne enfin de ſon ſacrifice, en me voyant faire un entier ſacrifice de moi-même à ſa divine volonté.

2°. Ce Sacrement eſt encore la mémoire de ſa mort, en ce que Jeſus-Chriſt y paroît comme dans un état de mort, ſans vie en apparence, ſans forces & ſans ſentiment. Il ne ſe donne aucun mouvement par lui-même, & il reçoit indifféremment tous ceux

qui lui ſont donnés par l'impreſſion étrangère de la main des hommes. Il eſt au milieu d'eux comme un corps inanimé ; il entend leurs diſcours, & il voit leurs agitations & leurs inquiétudes, ſans paroître y prendre aucune part. Les uns l'adorent, & les autres l'outragent ; les uns le viſitent, les autres l'abandonnent ; les uns le reçoivent avec ferveur, les autres avec indifférence, ou avec une indignité ſacrilége : il ne ſe montre pas plus ſenſible aux hommages des uns, qu'à l'oubli, à l'ingratitude ou à la profanation des autres. Il voit renouveler ſous ſes yeux les ſiècles & les empires, ſans paroître s'appercevoir de leurs révolutions. Rien ne trouble le ſilence & la paix qui règnent dans ſon ſanctuaire ; rien ne peut le tirer de ſon état de mort, quoiqu'*il ſoit*

toujours vivant, afin d'intercéder pour nous.

Or cet état de mort à l'égard des faux biens & des vanités du monde, eſt l'état d'un vrai Chrétien ſur la terre, & ſur-tout l'état d'un Chrétien qui ſe nourrit ſouvent de la chair de Jeſus-Chriſt. Il ne vit que pour Dieu. Il eſt mort à tout le reſte; ſes yeux, fermés à tous les objets défendus ou dangereux; ſa langue, muette pour la médiſance & pour les diſcours impurs ou ſcandaleux; ſes mains, immobiles pour les œuvres du péché; ſes oreilles, chaſtes & impénétrables au ſifflement du ſerpent & aux ſons enchanteurs de la volupté: tous ſes ſens retenus par le frein de la circonſpection & de la ſageſſe, annoncent un homme occupé de Dieu & de ſon ſalut, un homme dont la converſation eſt dans le ciel;

qui ne tient plus à la terre, qui n'eſt plus touché de ce qui s'y paſſe, qui la regarde comme une demeure étrangère, qui n'a point ici-bas de cité permanente, & qui ne ſonge qu'à ſe rendre digne d'arriver un jour à cette heureuſe éternité, qui doit être à jamais la demeure fixe & immuable de l'homme céleſte.

Peut-être eſt-il difficile qu'une ſeule Communion m'élève d'abord à un état ſi ſublime ; mais je dois regarder la Communion comme un ſecours établi pour m'y conduire. Cette divine nourriture peut avoir en moi ſes progrès. Les alimens de mon corps lui donnent peu-à-peu la force & l'accroiſſement ; & quand il y eſt parvenu, ils n'ont plus d'autre effet que de l'y maintenir : ainſi la Communion formera peu-à-peu dans moi l'*homme nouveau*,

jusqu'à ce qu'il ait atteint un état où il n'ait plus besoin que d'être maintenu. Mais il faut enfin que cet *homme nouveau* se forme ; il faut que le vieil homme disparoisse ; il faut en un mot que des Communions multipliées produisent en moi leur effet propre & naturel, qui est de me faire vivre de la vie de Jesus-Christ.

Quand une nourriture saine, exquise & tout-à-fait proportionnée aux besoins de la nature, au lieu de donner la santé & la force, ne produit au contraire que la langueur & l'infirmité, le vice n'étant point dans la nourriture, on est en droit de juger qu'il est tout entier dans celui qui l'a reçue.

Que dois je donc penser, ô mon Dieu, de toutes les Communions que j'ai faites pendant le cours de ma vie ? Nourri tant de

fois de votre Chair adorable, quel progrès ai-je fait dans la vertu ? Quelle est ma vie ? Quel est l'homme qui vit en moi ? Hélas ! Seigneur, je le dis à ma honte, ma vie est encore sensuelle, oisive, tiède, dissipée & vuide de mérites & de bonnes œuvres; j'éprouve encore la légéreté, la foiblesse & les passions de l'homme terrestre ; je n'ai ni la ferveur, ni la retenue, ni le désintéressement, ni la pureté de l'homme céleste.

Guérissez donc, Seigneur, ces maladies cachées qui infectent mon ame de leur malignité. C'est ce levain pernicieux qui empêche, ou qui diminue l'effet de la nourriture divine que je reçois dans la Communion. Tant qu'elles subsisteront, je n'arriverai jamais à cet état de maturité & de force qui fait un homme nou-

veau, & qui le rend digne de vous posséder. Je traînerai sans piété & sans vertu une vie foible & languissante. Préservez-moi d'un si grand malheur, ô mon Dieu! Relevez mon ame abattue & gémissante sous le poids de ses iniquités. Je ne veux plus vivre que de cette vie surnaturelle & divine, dont le ciel doit être le terme, & dont la vie des bienheureux qui vous contemplent est l'image & la perfection.



SEPTIÈME



SEPTIÈME JOUR.

Réflexions ſur les effets de la Communion, conſidérée comme un Sacrement où nous recevons le gage de la vie éternelle.

Celui qui mange ma chair, & qui boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour. (Saint Jean, chap. *6.*)

I. Les Chrétiens s'uniſſent à Jesus-Christ dans la Communion, pour entretenir la vie ſpirituelle de leur ame, ils entretiennent cette vie pour ſe rendre

dignes d'arriver à une autre vie plus heureuſe. Une vie ſainte eſt l'effet immédiat de leur union avec Jeſus Chriſt par la Communion, & la vie éternelle en eſt le fruit. Ainſi ce Sacrement eſt appelé le Pain de vie, parce qu'il produit en nous deux ſortes de vie, la vie ſpirituelle qui nous ſanctifie, & la vie éternelle qui nous rend heureux : l'une eſt la voie où nous devons marcher, & l'autre eſt le terme où nous aſpirons ; l'une doit remplir le temps de notre courſe, & l'autre en eſt le prix.

II. Jeſus-Chriſt nous a marqué lui-même la vie éternelle comme l'effet propre & particulier de la Communion, lorſqu'il diſoit aux Juifs : *C'eſt ici le Pain qui eſt deſcendu du Ciel ; il eſt bien différent de la Manne que vos pères*

ont mangée, & qui ne les a pas empêché de mourir. Celui qui mange ce Pain, vivra éternellement. Comme pour leur dire : Toutes les autres nourritures, ſans en excepter cette Manne ſi vantée que vos pères mangèrent autrefois dans le déſert, & qu'ils regardoient comme une nourriture céleſte & miraculeuſe, ne peuvent avoir d'autre fin ni d'autre effet que de ſuſpendre pour un temps le coup de la mort ; elles n'empêchent pas de mourir ; mais ce pain céleſte eſt un gage d'immortalité, & celui qui le mange ne mourra jamais. Il vivra ſur la terre de la vie de la grace, & il ne quittera cette vie que pour entrer dans celle de la gloire. Il ſera donc doublement vainqueur de la mort, puiſqu'il triomphera & de la mort du péché, & de la mort éternelle ; & ſi

ſon corps demeure enſeveli pour un temps dans la nuit du tombeau, je réparerai par une glorieuſe réſurrection les ruines d'une chair que ſon union avec ma chair immortelle doit ſouſtraire à jamais à l'empire de la mort.

III. Ce Sacrement eſt donc, 1°. le gage de la vie éternelle ; 2°. un moyen de la mériter ; 3°. un motif de la deſirer.

IV. Comment pourrois-je douter que je n'aie reçu dans la Communion un gage très-aſſuré de la gloire qui m'eſt promiſe ? Ce Sacrement renferme la choſe du monde la plus précieuſe, celle que Dieu chérit le plus, un don plus eſtimable que la gloire même du ciel. Les hommes aſſurent leurs promeſſes en offrant des gages qui ſurpaſſent, ou du moins qui

égalent la valeur de ce qu'ils ont promis ; c'eſt ce que fait le Dieu tout-puiſſant en donnant cet auguſte Sacrement aux hommes qui ſont encore ſur la terre : le Père céleſte peut-il leur offrir rien de plus précieux que ſon Fils bien-aimé, l'objet de ſes complaiſances éternelles ? Il en uſe comme un Roi qui, pour confirmer toutes les conditions d'une alliance jurée, donneroit en otage l'unique héritier de ſa couronne : qui pourroit ſe défier alors de l'accompliſſement de ſes promeſſes ? Ainſi le Seigneur en promettant la vie éternelle à ceux qui l'auront ſervi fidèlement, leur donne un gage qui eſt d'un plus grand prix que tous les biens qu'il leur a promis. C'eſt ſon Fils unique, ce Fils qui lui eſt égal en tout, & qui poſsède indiviſiblement avec lui toute l'eſſence & toute la plénitude de

ſa divinité. *Celui*, diſoit l'Apôtre, *qui n'a pas épargné ſon propre Fils, mais qui l'a livré pour nous à la mort, ne nous a-t-il pas auſſi donné toutes choſes avec lui.* C'eſt à-dire : Celui qui nous a donné ſon Fils unique pour Rédempteur, & qui nous le donne encore pour nourriture, nous refuſera-t-il ſa grace & ſa gloire ? Toutes ſes richeſſes ne ſont-elles pas renfermées dans ſon Fils ?

Quelles actions de graces vous rendrai-je, Seigneur, pour ce gage ineſtimable de mon ſalut & de votre amour ? Ne permettez pas que je ſois moi-même le premier, ou plutôt l'unique empêchement de mon bonheur, en me rendant indigne par mes infidélités de cette vie éternelle dont vous m'aſſurez la promeſſe par un ſi grand bienfait.

Le Fils de Dieu nous donne lui-

même dans ce Myſtère d'amour un gage infaillible de la gloire que nous eſpérons, puiſqu'il ſe donne à nous avec tous les titres que nous pouvons alléguer à ſon Père, pour l'engager à nous ouvrir l'entrée de ſon Royaume. Car nous recevons Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement, 1°. comme un médiateur qui nous réconcilie avec notre Juge ; 2°. comme un Sauveur qui ne veut rien épargner pour nous conduire au ſalut ; 3°. comme un Rédempteur qui nous couvre de ſon Sang, & qui lave toutes nos iniquités, pour nous rendre dignes de paroître aux noces de l'Agneau avec une robe pure & ſans tache ; 4°. comme un Pontife qui intercède pour nous ; 5°. comme une victime qui s'immole pour l'expiation de nos péchés ; 6°. comme un ami qui veut s'unir parfaitement avec

nous en briſant les liens funeſtes qui nous ſéparent de lui, & qui nous empêchent de jouir clairement & ſenſiblement des douceurs de ſa préſence ; 7°. comme un époux qui ne deſire rien avec plus d'ardeur que de combler les vœux de ſes chaſtes épouſes ; 8°. enfin, comme un viande céleſte qui ſanctifie notre chair pour la rendre digne d'être élevée comme la ſienne dans le ſéjour de la gloire.

Pourrois-je douter, ô mon Dieu, de la vérité de vos promeſſes & de mon bonheur à venir ? Tous ces titres n'en ſont-ils pas autant de ſûrs garants.

V. La communion peut être regardée comme la figure de ce Banquet myſtique que Dieu prépare dans le Ciel à ſes Elus. Il nous repréſente dans ſes paraboles

les joies de l'éternité comme un festin délicieux où ce Roi tout-puissant & magnifique fait asseoir ses serviteurs à une table chargée de mets exquis, où il les enivre d'un torrent de volupté, où il daigne lui-même les servir, en leur donnant de sa propre main la récompense qu'ils ont méritée. Mais tandis que ce Roi de gloire traite si magnifiquement les ames bienheureuses qui sont avec lui dans ce lieu de délices, il n'oublie pas les enfans qu'il a sur la terre: il les nourrit de sa substance divine, quoique d'une manière moins parfaite & plus convenable à l'état d'infirmité où ils sont encore. Il ne se montre qu'aux yeux de la Foi; mais il ne laisse pas de satisfaire leurs desirs, autant que leur misère présente le peut permettre. Le festin auquel ils sont appelés sur la terre, est donc l'i-

mage de celui qui leur eſt préparé dans le Ciel, l'un n'eſt établi que pour les rendre dignes d'être un jour admis à l'autre; & ils poſsèdent dans cette image un prélude & un avant-goût des délices ineffables qui accompagnent la vue claire & ſenſible de la Divinité.

VI. Le gage le plus aſſuré d'un bien, eſt le moyen qui nous y conduit le plus ſûrement; mais quel moyen plus propre que la Communion à nous rendre digne de la vie éternelle!

1°. Pour y arriver, la première condition néceſſaire, c'eſt d'être exempt de péché. Rien de ſouillé ne peut entrer dans le Royaume des Cieux, & l'Ange avertira ceux qui ſe préſenteront à l'entrée du Ciel, que *leurs vêtemens doivent être lavés dans le ſang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit*

à l'arbre de vie, & qu'ils puissent être introduits dans la Ville sainte. Il en exclura les *impudiques, les idolâtres, & tous ceux qui aiment & qui commettent le mensonge.*

Mais n'est-ce pas par la Communion que Dieu met, pour ainsi dire, le dernier sceau à la réconciliation des pécheurs, & qu'il répand sur eux les plus abondantes effusions de son sang? N'est-ce pas dans la Communion qu'il leur communique des graces plus particulières, qu'il prévient leurs rechûtes, & qu'il couronne tous ses dons par celui de la persévérance? Il est vrai que l'effet propre & particulier des Sacremens du Baptême & de la Pénitence, est de remettre & d'effacer les péchés; mais celui-ci confirme, assure, & achève en quelque sorte le pardon qu'on a reçu.

La Communion est un festin

de congratulation & de joie, où le Dieu que nous avons offensé est servi aux pécheurs comme un mets préparé pour célébrer leur retour.

2°. La Communion nous aide à détruire tous les obstacles qui s'opposent à notre bonheur éternel. Elle amortit le feu de nos passions; elle nous donne des forces pour leur résister & pour les vaincre, elle produit en nous tout ce qui peut nous rendre dignes des biens de la vie future; par-là, elle nous délivre de la première mort, qui est celle du péché, & de la seconde, qui est la peine éternelle du péché; & au grand jour de la résurrection générale, elle délivrera même notre corps de cette mort temporelle qui cause sa destruction, pour le rendre participant d'une gloire éternelle.

3°. Enfin, la Communion laiſſe au fond du cœur une divine ſemence, un germe fécond qui ne peut manquer de produire en ſon temps les fruits précieux de la vie éternelle, ſi je ne le rends pas ſtérile par mes infidélités. Cette ſemence eſt mon union intime avec Jeſus-Chriſt par la grace du Saint-Eſprit, & par le don de la charité, que Jeſus-Chriſt appelle une *fontaine d'eau vive qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle*. Les autres vertus paſſent; la foi & l'eſpérance ne ſont que pour le temps de la vie; mais l'union de nos ames avec Jeſus-Chriſt, & celui de la charité par lequel le Saint-Eſprit nous attache à lui, demeureront à jamais. *La charité ne paſſe point*, dit l'Apôtre, & Jeſus-Chriſt nous aſſure que l'*Eſprit conſolateur veut être éternellement avec nous*,

VII. La Communion doit donc produire en moi un desir ardent des biens futurs, une attente vive & impatiente de l'heureuse immortalité qui m'est promise? Que ne puis-je la desirer, ô mon Dieu, comme ces premiers Fidèles, dont il est écrit qu'*ils étoient toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons., & de l'avénement glorieux du grand Dieu Jesus-Christ notre Seigneur*; que par leur sainte impatience & par la vivacité de leurs desirs ils sembloient hâter le moment de leur mort, & aller au-devant de Jesus-Christ pour jouir plutôt de sa présence; que loin de voir à regret la course rapide de leurs années les entraîner vers la dernière heure, ils eussent voulu l'abréger pour avancer le jour de leur bonheur; que leur es-

pérance étoit si ferme, qu'ils se regardoient comme déjà sauvés, déjà récompensés, déjà couronnés; & qu'ils oublioient la terre, parce qu'ils s'imaginoient vivre & régner avec ce *premier-né*, c'est-à-dire, ce premier ressuscité *d'entre les morts*, qui les avoit précédé dans le Ciel.

Saint Paul définissoit en deux mots tout le plan de leur conduite, tous les objets de leurs soins, de leurs craintes, de leurs desirs, de leurs inquiétudes & de leurs travaux, quand il leur disoit: *Ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis pour servir ce Dieu vivant & véritable, & pour attendre du Ciel son Fils.* Tout ce qu'ils faisoient, tout ce qu'ils disoient; tout ce qu'ils desiroient, tout ce qu'ils demandoient, rouloit uniquement sur ces deux points: le service

de Dieu, & l'eſpérance du ciel. Ils comptoient les jours qui s'étoient écoulés depuis leur converſion, & ſe réjouiſſoient d'être plus proches du terme, que lorsqu'ils avoient commencé à ſe donner à Dieu : *Notre ſalut eſt plus proche*, diſoient-ils, *que lorsque nous commençâmes d'embraſſer la Foi.* Plus heureux que les anciens Patriarches, ils n'étoient pas bornés comme eux à *ſaluer de loin* les biens promis ; ils y touchoient de près. Ils ſe voyoient à la porte du Ciel : il ne leur falloit qu'une courſe d'un moment pour y arriver. Ils recevoient dans la fraction du pain un Dieu caché, humilié & anéanti ; il ne reſtoit plus qu'un pas à faire pour le poſſéder dans tout l'éclat de ſa gloire. Moins l'objet de leur eſpérance étoit éloigné, plus elle étoit vive.

Le

Le Royaume de Dieu, disoient-ils, *est proche de nous*; ou plutôt il est dans nous, puisqu'en recevant notre Dieu dans la Communion, nous recevons en quelque sorte le ciel dans nous-mêmes.

Jesus-Christ est entré avant nous dans ce lieu de délices, & il nous y appelle après lui; il veut être notre récompense, & il est en même temps notre guide & notre soutien pour le mériter. Déjà les Martyrs sont avec lui; peut-être aurons-nous le bonheur de mourir comme eux pour la Foi; & si nos jours ne sont pas terminés par une mort si précieuse, méritons du moins la vie éternelle qui nous est destinée en vivant selon la Foi; s'il ne nous est pas donné de verser pour lui notre sang, profitons du moins des graces

qui ſont renfermées dans le ſien. Foi divine! douce & flatteuſe eſpérance de la félicité des Saints! tels étoient les ſentimens que vous faiſiez naître dans le cœur des premiers Fidèles; embrâſez le mien des mêmes deſirs.

VIII. Mais comment puis-je deſirer un bonheur qui m'eſt abſolument inconnu, dont je ne puis avoir aucune idée, & dont la nature, les qualités, les effets ſurpaſſent mon intelligence? Quand j'aurois demeuré comme Moïſe quarante jours ſur la montagne ſainte à converſer face à face avec le Seigneur; quand je ſerois entré juſque dans ce nuage épais qui en couvroit le ſommet; quand j'aurois vu les éclairs & entendu le bruit du tonnerre qui annonçoit au peuple la préſence du Dieu des armées;

quand je ſerois ſorti de cette divine obſcurité, portant ſur ma tête des rayons & des ſymboles ſenſibles de la gloire céleſte; quand j'aurois vu comme Iſaïe le Dieu tout-puiſſant aſſis ſur ſon trône, & les Séraphins prosternés devant lui; quand le Saint-Eſprit ſeroit deſcendu ſur moi comme ſur les Apôtres en forme de langues de feu; quand j'aurois été ravi comme ſaint Paul juſqu'au troiſième ciel; quand j'aurois eu le loiſir de conſidérer comme ſaint Jean dans l'Iſle de Patmos, la brillante image de la nouvelle Jéruſalem; quand j'aurois entendu, comme lui, la voix des Anges, le cantique des Bienheureux, & le concert de ces harpes réſonnant qui célébreront à jamais la gloire de l'Agneau, je ne ſerois pas encore en état d'ex-

pliquer & de comprendre en quoi consiste le bonheur des Saints : je le connois moins par ce qu'il est, que par ce qu'il n'est pas. Je sens les maux dont ils sont exempts, mais je ne puis avoir aucune expérience des plaisirs qu'ils goûtent. Je connois les misères dont ils sont délivrés, parce que je les éprouve, mais les biens dont ils jouissent me sont inconnus, parce que je ne vois rien en ce monde qui les représente.

IX. Tout ce que je sais, c'est que ce Dieu tout-puissant qui d'une seule parole a créé le monde, & tous les objets qui en sont l'ornement & les délices; ce Dieu qui a lié mon ame à mon corps par des nœuds secrets & invisibles ; qui ouvre la porte de mes sens pour la

rendre attentive aux objets extérieurs, & qui fait quelquefois passer jusqu'à elle, par des routes imperceptibles, des sentimens si doux & si touchans, des contentemens si vifs & si agréables ; que ce Dieu employera toute sa puissance pour la rendre heureuse dans le ciel, & pour mettre la dernière main à une félicité, qu'il ne fait jamais qu'ébaucher sur la terre?

Tout ce que je sais, c'est qu'en ce monde je ne vois Dieu qu'à travers les ombres & les obscurités de la Foi; que j'apperçois son essence rapetissée, pour ainsi dire, dans l'étroite sphère d'un miroir qui diminue nécessairement son objet pour pouvoir le représenter ; que je me fais un tableau qui dans un contour extrêmement borné, ne m'en fournit encore qu'une lé-

gère ébauche; que ses divines perfections sont pour moi une espèce d'énigme qu'il me faut deviner, & dont après mille efforts je ne remporte jamais une parfaite intelligence; mais que dans le ciel le voile sera levé, le nuage sera dissipé, l'énigme sera éclaircie, qu'il n'y aura plus ni miroir, ni tableau, ni éloignement, ni obscurité, ni ténèbres, parce que je le verrai lui-même, ce Dieu caché depuis tant de siècles, ce Dieu aussi aimable qu'il est grand; je le verrai, je le posséderai, il se montrera à moi tel qu'il est. Cette vaste étendue d'êtres & de perfections qui ne connoît point de limites, cet océan immense de grandeur & de puissance, ces trésors inépuisables de lumière & de bonté, ces charmes, ces attraits inef-

fables du plus accompli de tous les objets, cela me sera prodigué, livré en spectacle, & ne cessera jamais d'être présent à mon esprit & à mon cœur. Je le verrai, & mon admiration sera toujours aussi vive, mon attention toujours également douce & facile: je le verrai, & je ne me lasserai jamais de le contempler & de le voir. Je le verrai, & en le voyant je l'aimerai d'un amour délicieux, d'un amour béatifique, d'un amour toujours content, toujours possédant, & toujours desirant de posséder.

Tout ce que je sais, c'est qu'en l'aimant j'acquerrai une espèce de conformité avec l'objet de mon amour; je serai en quelque sorte transformé en lui. Je deviendrai sage de sa sagesse, éclairé de ses lumières, saint de

sa sainteté, heureux de son bonheur; Dieu comme lui, s'il est permis de le dire après l'Apôtre saint Jean, qui nous promet une heureuse transformation en Dieu, que nous commençons sur la terre par la grace, & qui sera consommée dans le Ciel par la gloire. *Quand nous le verrons tel qu'il est*, disoit-il aux Fidèles, *nous deviendrons semblables à lui.*

Tout ce que je sais, c'est que ce Dieu prendra possession de mon ame pour faire son bonheur; qu'il se rendra maître de tous ses sentimens pour les rendre agréables; de tous ses desirs pour les remplir; que cette ame sera plongée dans un torrent de délices, qui lui viendront de cette main toute-puissante qui charme tout ce qu'elle touche, de cette main qui prodigue

digue des plaisirs, aussi variés par leur nombre que vifs dans leurs transports, & qui, quand elle veut nous rassasier, les répand dans le cœur de ses fidèles serviteurs avec une profusion inexprimable.

Tout ce que je sais, c'est que l'Ecriture elle-même ne trouve point de termes pour exprimer toutes les qualités de ce bonheur ineffable ; & qu'après y avoir employé les riches images de concerts ravissans, de parfums exquis, de palais étincelans d'or & de pierres précieuses, de jardins enchantés, de printemps éternel, elle me déclare que l'*œil n'a rien vu, l'oreille n'a rien entendu, le cœur n'a rien senti*, d'où je puisse me former une juste idée de la félicité que Dieu prépare à ceux qui l'aiment.

Tout ce que je sais, c'est que

si j'ai vécu dans la pureté de l'esprit, mon corps, après avoir été quelque temps la proie de la poussière & des vers, ressuscitera pour la gloire ; & qu'ayant eu l'honneur d'être intimement uni à la chair immortelle de Jesus-Christ, il ne demeurera pas abandonné à une éternelle corruption. Jesus-Christ me promet lui-même cette glorieuse résurrection, comme un effet propre de la Communion, en disant : *Celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.* La résurrection de Jesus-Christ est l'image de celle qui m'est promise, & l'union que je contracte avec lui en sera le gage & le principe. Mon corps sanctifié par cette union, sera donc couronné des splendeurs de la Divinité, & ma chair souffrante & mortifiée, devien-

dra impassible ; mes yeux fermés par la mort, se rouvriront un jour ; & ces astres qui roulent présentement sur ma tête, je les verrai sous mes pieds. Cette terre qui est aujourd'hui le théâtre de la gloire humaine, théâtre si étendu & si vaste, qu'il n'y a encore aucun homme qui ait pu le remplir tout entier du bruit de son nom, ne me paroîtra plus alors qu'un atôme, un point presque imperceptible ; & toute cette gloire que les hommes y cherchent par tant de peines & de travaux, ne sera plus à mes yeux qu'une vaine fumée, une vapeur aussi légère dans sa substance, qu'elle est bornée dans son étendue.

Tout ce que je sais, c'est que je jouirai dans le ciel d'un bonheur qui ne me laissera rien à desirer, rien à souffrir, & rien à craindre. 1°. Rien à desirer ;

parce qu'il ſera dans ſon objet exactement proportionné à l'étendue infinie de nos deſirs. 2°. Rien à ſouffrir ; parce qu'il ſera dans ſa nature entier & complet, pur & ſans mélange. 3°. Rien à craindre ; parce qu'il ſera éternel dans ſa durée.

X. Et quel objet ici-bas ſeroit capable de répondre parfaitement, non ſeulement à tout ce que je deſire, mais encore à tout ce que je puis deſirer ?

Il eſt eſſentiel à l'homme de vouloir être heureux ; & je ſens dans moi-même ce penchant naturel, qui me porte comme tous les autres hommes à chercher mon bonheur. Mais tous cherchent un bonheur réel & véritable, & nul ne voudroit ſe contenter d'un bonheur reconnu pour être vain, chimérique &

imaginaire. Nous voulons qu'il ait de la réalité, & aucun de nous ne feroit fatisfait par de fimples apparences. Qu'un homme imagine dans fon ivreffe ou dans fon délire entaffer les couronnes fur fa tête, & charger fes mains de fceptres ; qu'il détrône les Rois, ou qu'il fe mette à la place des héros & des conquérans, il pourra bien être l'objet de notre mépris ou de notre compaffion ; mais il ne nous fera jamais envie, & nous ferons bien plus étonnés de fes vaines illufions, que tentés de les avoir. Notre cœur avide ne court qu'après le vrai bonheur ; il rejette, il dédaigne tout ce qui n'en eft que l'ombre : mais où eft-il ce vrai bonheur ? Les uns me diront qu'il fe trouve dans les plaifirs des fens qui font bien moins capables de remplir mes defirs, que propres à les irriter.

D'autres le feront consister dans la tranquillité de l'esprit, dont rien, tant que nous vivrons en ce monde, ne pourra jamais fixer les inquiétudes ; d'autres dans un état de médiocrité que tout le monde vante, & que tout le monde craint ; d'autres enfin dans la connoissance de la vérité qui échappe presque toujours à nos foibles lumières. Mais si j'écoute la parole intérieure de ce Dieu que j'ai reçu dans la Communion, que me dira-t-il ? Il me montrera le Ciel, & me dira : Voilà où est votre récompense ; voilà le véritable centre de la félicité : jusqu'à ce que vous y soyez parvenu, vous ne goûterez jamais de paix solide ni de parfait contentement.

On dit ordinairement à ceux qui forment tous les jours de nouveaux desirs & de nouveaux projets, qu'ils devroient être con-

tens de leur ſort : on les blâme de ce qu'ils ſont inſatiables ; mais ils ne ſont inſatiables que parce qu'ils ne trouvent rien dans ce lieu d'exil qui puiſſe les raſſaſier : ils ne veulent pas ſe borner, parce qu'ils ſont faits pour poſſéder un objet ſans bornes. Auſſi David ne faiſoit-il nulle difficulté d'avouer au Seigneur ce méconten-tement néceſſaire & inévitable qu'il éprouvoit encore après les graces ſingulières, mais temporelles, dont il étoit comblé. De ſimple berger qu'il étoit, Dieu en avoit fait un Roi, & un grand Roi, un Roi victorieux & conquérant ; cependant il ne ſe trouvoit pas encore heureux, & il diſoit lui-même : Seigneur, vous avez rempli mes jours de proſpérités & de gloire ; cependant tous ces biens laiſſent encore du vide dans mon ame, & il

lui reftera toujours quelque chofe à defirer, jufqu'à ce que dégagée de ces liens terreftres qui bornent fon bonheur, fans borner fes defirs, elle vous verra, elle vous poffédera vous-même dans le ciel.

XI. C'eft-là que je jouirai de ce bonheur pur & fans mélange, qui ne laiffe rien à fouffrir. Quel homme eft affez heureux en ce monde pour n'éprouver aucune peine, aucun chagrin, aucune douleur, ni de la part des hommes, ni par fa propre foibleffe? Ne faut-il pas que les Rois eux-mêmes fouffrent continuellement fur le trône, ou des murmures de ceux qui se plaignent, ou de l'importunité de ceux qui demandent, ou des fautes de ceux qui les fervent; & quand même ils feroient toujours flattés, toujours admirés, toujours obéis, que faudroit-il

pour troubler leur repos, pour altérer leur bonheur, & même pour l'anéantir ? Une inquiétude dans le sang, un dérangement dans l'équilibre des humeurs, une interruption dans le sommeil, un trouble dans le cœur, une vapeur dans la tête ; une maladie qui humilie toutes les grandeurs, une perte sensible qui suspend toutes les fêtes & tous les plaisirs, un événement malheureux qui arrête toutes les entreprises, & qui borne tous les succès. Rien de semblable à craindre dans le séjour des Bienheureux. On ne voit plus là de mécontent qui murmure, de malheureux qui se plaigne, de vicieux qui déplaise, d'ennemi qui offense, de fâcheux qui importune ; les chagrins, les peines, les maladies, les douleurs en sont bannies : c'est le tabernacle que

Dieu a choisi pour se montrer aux hommes, & pour leur faire goûter un bonheur parfait. *Il demeurera avec eux, & ils seront son peuple ; & Dieu étant au milieu d'eux sera véritablement leur Dieu. La source de leurs larmes sera tarie pour jamais. Il n'y aura plus ni cris, ni pleurs, ni afflictions, parce que le premier état sera passé, & que celui qui est assis sur le Trône a dit : Je vais faire toutes choses nouvelles. Bénissez donc le Seigneur, ô sainte Sion !* s'écrioit le Prophète, *parce qu'il nourrit ceux qui vous habitent de la fleur de ses plus pures délices ; il répand sur leurs jours un bonheur que rien ne peut troubler, une clarté sans nuage que rien ne peut obscurcir :* ce n'est que dans vos murs que l'on peut cueillir des roses sans épines, & goûter des douceurs sans amertumes.

XII. Elles ſont d'autant plus agréables, que l'on ne peut craindre de les perdre. Attaché à Dieu par les chaînes indiſſolubles d'une charité toujours ardente, toujours perſévérante, je me verrai éternellement à l'abri des plus légères atteintes du vice & des attaques du péché. Je n'éprouverai donc plus cette guerre cruelle & inteſtine qui me met tous les jours à deux doigts de ma perte, & qui me fait continuellement flotter entre la vie & la mort. Je me trouverai dans ce lieu ſaint, où la juſtice & la paix ont fait une alliance éternelle, où rien ne peut briſer les chaînes de l'amour, où le feu de la charité ne peut jamais s'éteindre, où les ames bienheureuſes ſont tellement unies à Dieu, que rien n'eſt caple de les en ſéparer. Union qui nous eſt repréſentée ſous la

figure de ces noces myſtiques, dont parle l'Apôtre ſaint Jean : *Heureux*, s'écrioit-il, *ceux qui ſont appelés aux noces de l'Agneau.* Ils ne reſſentiront plus ces vertueuſes alarmes & cette ſainte inquiétude qui fait trembler les Saints, qui les fait gémir, qui rend leur vertu timide, parce qu'elle leur paroît incertaine & chancelante, parce qu'ils ont ſujet de craindre à tous les momens, que leur amour ne ſe relâche, que leur ferveur ne ſe démente, que leur piété ne s'affoibliſſe. Quelle ſatisfaction pour un cœur qui vous aime, ô mon Dieu, d'être ſûr de vous aimer toujours!

La mort, cette borne fatale qu'aucune félicité humaine ne peut jamais franchir, n'exerce plus dans le ciel ce funeſte empire qui abſorbe tout ſur la terre.

Là nous eſt préparé une couronne, dont le privilége incommunicable à toutes les couronnes du monde doit être la perpétuité. Là brille un ſoleil nouveau, un ſoleil fixe qui ne fait qu'un ſeul jour, mais un jour éternel, un jour qui n'ira jamais ſe perdre, ni dans les ténèbres de la nuit, ni dans les ombres de la mort. Là nous eſt promis un état fixe de félicité & de gloire, dont la durée ſe meſure ſur l'éternité de Dieu même. C'eſt ſur-tout par cet endroit que ſaint Paul tâchoit de faire ſentir aux Fidèles tout le prix & tous les avantages de ce céleſte bonheur: « Voyez les athlètes, leur » diſoit-il; ils s'abſtiennent de » tous les plaiſirs, ils évitent « tous les excès, ils mortifient » continuellement leur corps, ils » le gênent, ils le contraignent » pour le rendre ſouple aux

» exercices de la courſe & de
» la lutte; cependant ils n'aſ-
» pirent qu'à une couronne fra-
» gile & paſſagère; que ne fe-
» rez-vous donc pas, ajoutoit-
» il; quelle mortification, quelle
» gêne, quelle contrainte n'em-
» braſſerez vous pas pour ob-
» tenir cette couronne incor-
» ruptible que la mort même ne
» pourra vous ravir? »

O couronne de gloire! ô vie éternelle! port heureux & tranquille où l'on eſt à l'abri des orages & des naufrages de la terre! Félicité ſans bornes, ſource inépuiſable de contentement & de joie! ne vous chercherai-je pas, ne vous déſirerai-je pas, ne ferai-je pas mille efforts pour vous mériter?

Qu'ils ſont charmans! qu'ils ſont aimables, ô Dieu des vertus, ces ſaints tabernacles où

vous recevez vos Elus! Mon ame, disoit le Prophète, se sent embrâsée d'un ardent desir de vous posséder, ô mon Dieu, & d'être unie à vous dans le séjour de la sainteté & de la paix! Elle languit, elle soupire, elle s'oublie elle-même à la vue du brillant spectacle de la gloire des Saints; elle se perd, elle s'abîme, elle tombe en défaillance par le regret de n'y être pas arrivée, & par la crainte de n'y arriver jamais.

« Que faisons-nous ici-bas, » disoit saint Cyprien, que trou- » vons-nous dans ce lieu d'exil, » dans cette vallée de larmes? » Une vie qui nous échappe, » un temps qui nous fuit, un » corps qui se détruit, une santé » qui s'écroule, des plaisirs qui » nous lassent, des passions qui » nous brûlent, des inquiétudes

» qui nous déchirent, des de-
» firs qui nous dévorent. »

Qu'ils font heureux, ces Saints, ces Tribus du Seigneur, qui font préfentement à l'abri de tous les orages de la terre & de tous les maux de la vie, qui voient Dieu, qui le poſsèdent, qui béniſſent fon nom, parce qu'il les a rendus participans de fon bonheur & de fa gloire? O mon cœur, ferez-vous toujours charnel & attaché à la terre? Elevez vos penfées & vos defirs au-deſſus de tout ce qui eft humain. Vous avez reçu dans la Communion le gage de la vie éternelle; tout ce que le monde entier peut vous offrir de plus beau & de plus attirant, eft indigne de vous. La grandeur de l'efpérance chrétienne ne peut s'en contenter. Dieu, tout Dieu qu'il eft, fe doit lui-

même

même tout entier, en vertu de ses promesses, à l'immensité de vos prétentions & de vos desirs.

XIII. De là ces soupirs poussés vers la céleste Patrie, ces desirs qui animoient les Saints, & qui redoubloient, qui s'enflammoient par la présence de Jesus-Christ, lorsqu'ils avoient eu le bonheur de s'unir à lui par la Communion. Seigneur, disoient-ils, qui peut me retenir encore sur la terre ; puis-je être touché des charmes de Babylone, lorsque vous me donnez un gage céleste des délices de Jérusalem ! Ces voiles qui vous couvrent & qui vous dérobent à mes yeux, ne doivent-ils pas réveiller dans mon cœur le desir de vous voir à découvert dans tout l'éclat de votre gloire? Vous ne vous montrez sur la terre qu'enveloppé de

nuages & de ténèbres ; elle n'eſt donc pour moi qu'un exil affreux & un ſéjour de douleur & de triſteſſe.

Viles créatures, que m'offrez-vous ? Des figures trompeuſes qui éblouiſſent, des ombres fugitives qui diſparoiſſent. Vous n'êtes pas ſeulement *aſſujétis à la vanité* ; vous êtes la vanité même : vous ne ſauriez remplir mon cœur. *L'œil n'eſt jamais raſſaſié de ce qu'il voit*, diſoit le Sage ; *ni l'oreille remplie* & pleinement ſatisfaite *de ce qu'elle entend.*

O ſainte Sion où tout eſt ſtable & permanent ! ce monde où tout nous échappe, l'emportera-t-il ſur vous dans mon cœur ? Préférerai-je ſes joies paſſagères & corrompues à vos joies divines & inaltérables ? Quels ſeroient donc les liens & les charmes qui pourroient m'attacher encore à ce

monde fragile? Inquiet & troublé dans ses plaisirs, dégoûté de ses flatteries & de ses louanges, convaincu de la fausseté & de l'inconstance de ses attachemens, tyrannisé par ses passions, gêné par ses usages, effrayé de ses déréglemens, scandalisé de ses excès, & toujours prêt à l'imiter & à le suivre par les funestes penchans qui sont en moi; ne le connois-je pas assez pour le mépriser & pour le craindre?

Venez, Seigneur Jesus, venez me délivrer de ce triste séjour où vous êtes si mal servi, si foiblement aimé, si souvent offensé, si abandonné, si méconnu, malgré tout ce que vous faites pour nous attirer à vous. Remplissez mon cœur d'une douce espérance de votre règne, d'une ferme confiance dans votre parole, & d'une sainte impatience de jouir au plu-

tôt de l'entier accompliſſement de vos ſaints Myſtères ; faites-moi ſentir la peſanteur du joug de cette vie préſente qui me ſépare de vous, & toutes les diſgraces attachées à la durée de mon exil. Et quand ma dernière heure, marquée de toute éternité dans les conſeils adorables de votre ſageſſe, ſera arrivée, faites entendre à mon ame cette parole de ſalut, cette parole qui annonce la conſommation de vos miſéricordes, cette parole qui doit y mettre le comble en me réuniſſant éternellement avec vous : *Venez, ſerviteur prudent & fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur*, pour le connoître, pour l'aimer, pour le bénir, pour le poſſéder dans les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

FIN.

On trouve chez le même Libraire, les Ouvrages suivans du même Auteur.

Sermons, 3 vol. in-12.......... 9 l.

Méditations pour tous les jours de l'année, 1 vol. in-18............ 1 l. 10 s.

De l'Abbé Clément.

Exercices de l'Ame, pour se disposer aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, 1 vol. in-12.... 2 l. 10 s.

Entretiens de l'Ame avec Dieu, tirés des paroles de S. Augustin, dans ses Méditations, ses Soliloques & son Manuel, 1 vol. in-18... 1 l. 16 s.

Sermons & Panégiriq. 9 vol. in-12. 22 l. 10 s.

Avis à une personne engagée dans le monde, 1 vol. in-18..... 1 l. 10 s.

Du Père Avrillon.

Année affective &c., in-12. 2 l. 10 s.

Conduite pour l'Avent, in-12. 2 l. 10 s.

— pour le Carême, 1 vol. in-12... 3 l.

— pour la Communion, in-12. 2 l. 10 s.

— pour la Pentecôte, in-12.. 2 l. 10 s.

Commentaire affectif ſur le Pſaume *Miſerere*, 1 vol. in-12.... 2 l. 10 ſ.

Sentimens ſur l'Amour de Dieu, ou les 30 Amours ſacrés, in-12...... 2 l.

Du Père Baudran.

L'Ame ſur le Calvaire, in-12. 2 l. 10 ſ.

— élevée à Dieu, 2 vol. in-12. 5 l.

La même 1 vol. in-12..... 3 l.

— contemplant les Grandeurs de Dieu, 1 vol. in-12............ 2 l. 10 ſ.

— éclairée, 1 vol. in-12.... 2 l. 10 ſ.

— fidelle, 1 vol. in-12..... 2 l. 10 ſ.

— embrâſée de l'Amour divin, 1 vol. in-12................ 3 l.

— religieuſe, élevée à la perfection, 1 vol. in-12............ 2 l. 10 ſ.

— ſanctifiée, ou la Religion pratique, 1 vol. in-12........... 2 l. 10 ſ.

Hiſt. édifiante & curieuſe, in-12. 2 l. 10 ſ.

La Journée du Chrétien, ſanctifiée par la prière & la méditation, nouvelle édition augmentée, in-24.... 18 ſ.

La même, avec l'Office de la Sainte-Vierge, sans renvois, latin & franç., in-24.................... 1 l. 4 s.

Etrennes Spirituelles, nouvelle édition, augmentée, in-24......... 1 l. 4 s.

Imitation de Jesus-Christ, par Gonelieu, 1 vol. in-12.............. 2 l. 10 s.

Formulaire de Prières, à l'usage des Dames Ursulines, augmenté de l'Office des Morts, 1 vol. in-12. fig. 2 l. 10 s.

Eucologe, ou Livre d'Eglise, à l'usage de Paris, contenant l'Office des Dimanches & Fêtes de l'année, en latin & en français, 1 vol. in-12. 3 l. 12 s.

Le même, 1 vol. in-18... 2 l. 10 s.

Le même, in-24......... 1 l. 16 s.

Paroissien, à l'usage de Paris & de Rome, 1 vol. in-12............. 3 l.

Le même, 1 vol. in-18... 2 l.

Office complet du Paroissien, usage de Rome, 1 vol. in-12....... 3 l.

Le même, 1 vol. in-18.. 2 l.

Le même, in-24......... 1 l. 10 s.

L'Office Divin, pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année, vol. de 800 pag. . . . . 3 l. 12 ſ.

Conſolation du Chrétien, ou Motif de confiance en Dieu dans les diverſes circonſtances de la vie, 2 v. in-12. 5 l.

La même, 1 vol. in-12. pet. caractère. 3 l.

Prônes réduits en Pratique, pour les Dimanches & principales Fêtes de l'année, &c., par M. Billot, nouvelle édition, 5 vol. in-12. . . 12 l. 10 ſ.

Inſtruction de Toul, 1 v. in-12. . 2 l. 10 ſ.

Memoriale vitæ ſacerdotalis, 1 vol. in-8. broché. . . . . 2 l. 10 ſ.



